SENATE SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16-17-18

Proceedings of the Standing Senate Committee on

AGRICULTURE AND FORESTRY

Chair:
The Honourable DIANE F. GRIFFIN

Tuesday, May 22, 2018
Thursday, May 24, 2018

Issue No. 52

Fifth meeting:

Subject matter of those elements contained in Part 5, insofar as that Part relates to farming of Bill C-74, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018 and other measures

and

Fifth meeting:

Study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016-2017-2018

Délibérations du Comité sénatorial permanent de l'

AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente :
L'honorable DIANE F. GRIFFIN

Le mardi 22 mai 2018
Le jeudi 24 mai 2018

Fascicule nº 52

Cinquième réunion :

Teneur des éléments de la partie 5, dans la mesure où cette partie concerne l'agriculture du projet de loi C-74, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures

et

Cinquième réunion :

Étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

54075-54089

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Diane F. Griffin, *Chair*

The Honourable Ghislain Maltais, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan
Black (*Ontario*)
Dagenais
* Day
(or Mercer)
Doyle
Gagné
* Harder, P.C.
(or Bellemare)
(or Mitchell)
Marwah
Mercer
Oh
Petitclerc
* Smith
(or Martin)
* Woo
(or Saint-Germain)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5 and to the order of the Senate of November 7, 2017, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Marwah replaced the Honourable Senator Woo (*May 23, 2018*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Diane F. Griffin

Vice-président : L'honorable Ghislain Maltais

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan
Black (*Ontario*)
Dagenais
* Day
(ou Mercer)
Doyle
Gagné
* Harder, C.P.
(ou Bellemare)
(ou Mitchell)
Marwah
Mercer
Oh
Petitclerc
* Smith
(ou Martin)
* Woo
(ou Saint-Germain)

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement et à l'ordre adopté par le Sénat le 7 novembre 2017, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Marwah a remplacé l'honorable sénateur Woo (*le 23 mai 2018*).

Published by the Senate of Canada
Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Publié par le Sénat du Canada
Disponible sur internet : http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 22, 2018
(106)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:40 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Diane F. Griffin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Ataullahjan, Black (*Ontario*), Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Petitclerc and Woo (9).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Tuesday, April 24, 2018, the committee continued its consideration of the subject matter of those elements contained in Part 5, insofar as that Part relates to farming of Bill C-74, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018 and other measures. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 50.*)

WITNESSES:

Union des producteurs agricoles (UPA):

Paul Doyon, 2nd Vice President General, General Management;

Laure Vinsant Le Lous, Economic and Trade Coordinator, Agricultural Research and Policy Department.

Alberta Federation of Agriculture:

Lynn Jacobson, President.

Newfoundland and Labrador Federation of Agriculture:

Mervin Wiseman, President;

Paul Connors, Executive Director.

Dairy Farmers of Canada:

Ron Maynard, Member of Board of Directors;

Karen Clark, On-Farm Program Manager and Sustainability Advisor.

Canada's Ecofiscal Commission:

Dale Beugin, Executive Director.

The chair made a statement.

Mr. Jacobson, Mr. Doyon and Ms. Vinsant Le Lous made statements and answered questions.

The chair asked whether it was agreed:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 22 mai 2018
(106)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 40, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Diane F. Griffin (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Ataullahjan, Black (*Ontario*), Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Petitclerc et Woo (9).

Également présente : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 24 avril 2018, le comité poursuit son étude de la teneur des éléments de la partie 5, dans la mesure où cette partie concerne l'agriculture du projet de loi C-74, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 50 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Union des producteurs agricoles (UPA) :

Paul Doyon, 2e vice-président général, Direction générale;

Laure Vinsant Le Lous, coordonnatrice économie et commerce, Direction recherches et politiques agricoles.

Fédération de l'agriculture de l'Alberta :

Lynn Jacobson, président.

Fédération de l'agriculture de Terre-Neuve-et-Labrador :

Mervin Wiseman, président;

Paul Connors, directeur général.

Les Producteurs laitiers du Canada :

Ron Maynard, membre du conseil d'administration;

Karen Clark, gestionnaire de programme à la ferme et conseillère en durabilité.

Commission de l'écofiscalité du Canada :

Dale Beugin, directeur général.

La présidente prend la parole.

M. Jacobson, M. Doyon et Mme Vinsant Le Lous font des déclarations et répondent aux questions.

La présidente demande s'il est convenu :

That, pursuant to rule 12-17, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the publication of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the opposition and the Independent Senators Group be present.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 6:05 p.m., the committee suspended.

At 6:53 p.m., the committee resumed.

Mr. Wiseman and Mr. Maynard made statements and, together with Mr. Connors and Ms. Clark, answered questions.

At 7:51 p.m., the committee suspended.

At 7:55 p.m., the committee resumed.

Mr. Beugin made a statement and answered questions.

At 8:16 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, May 24, 2018
(107)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Diane F. Griffin, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Black (*Ontario*), Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Marwah, Mercer, Oh and Petitclerc (10).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Siofra McAllister, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, February 15, 2018, the committee continued its study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 47.*)

WITNESSES:

Cereals Canada:

Cam Dahl, President.

Soy Canada:

Ron Davidson, Executive Director.

The chair made a statement.

Mr. Dahl and Mr. Davidson made statements and answered questions.

At 9:20 a.m., the committee suspended.

Que, conformément à l'article 12-17 du Règlement, la présidence soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, à condition qu'un membre de l'opposition et un membre du Groupe des sénateurs indépendants soient présents.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 18 h 5, la séance est suspendue.

À 18 h 53, la séance reprend.

MM. Wiseman et Maynard font des déclarations et, avec M. Connors et Mme Clark, répondent aux questions.

À 19 h 51, la séance est suspendue.

À 19 h 55, la séance reprend.

M. Beugin fait une déclaration et répond aux questions.

À 20 h 16, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 24 mai 2018
(107)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 heures, dans la pièce 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Diane F. Griffin (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Black (*Ontario*), Dagenais, Doyle, Gagné, Griffin, Maltais, Marwah, Mercer, Oh et Petitclerc (10).

Également présentes : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Siofra McAllister, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 15 février 2018, le comité poursuit son étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 47 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Cereals Canada :

Cam Dahl, président.

Soy Canada :

Ron Davidson, directeur général.

La présidente prend la parole.

MM. Dahl et Davidson font des déclarations et répondent aux questions.

À 9 h 20, la séance est suspendue.

At 9:25 a.m., the committee, pursuant to rule 12-16(1)(d), resumed in camera to consider a draft report.

At 9:51 a.m., the committee suspended.

At 9:52 a.m., the committee resumed in public.

The Honourable Senator Gagné moved:

That the following special study supplementary budget application (Study on how the value-added food sector can be more competitive in global market), for $305,936 for the fiscal year ending March 31, 2019, be approved, for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration following a final review by the Senate Administration that will be overseen by the Subcommittee on Agenda and Procedure:

SUMMARY OF BUDGET

Activity 1:	
Paris, France and Amsterdam, the Netherlands	$ 305,936
TOTAL	**$ 305,936**

The question being put on the motion, it was adopted.

At 9:55 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

À 9 h 25, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité examine une ébauche de rapport.

À 9 h 51, la séance est suspendue.

À 9 h 52, la séance publique reprend.

L'honorable sénatrice Gagné propose :

Que la demande d'autorisation du budget supplémentaire suivante, concernant l'étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux, au montant de 305 956 dollars, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2019, soit adoptée et présentée au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration suivant un examen final mené par l'administration du Sénat et encadré par le Sous-comité du programme et de la procédure :

SOMMAIRE DU BUDGET

Activité 1 :	
Paris, France et Amsterdam, aux Pays-Bas	305 936 $
TOTAL	**305 936 $**

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 9 h 55, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Kevin Pittman

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 22, 2018

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:40 p.m. to study the subject matter of those elements contained in Part 5, insofar as that Part relates to farming of Bill C-74, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018 and other measures.

Senator Diane F. Griffin (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, welcome. We have with us our first panel.

To begin, I'm Senator Diane Griffin from Prince Edward Island. We will introduce the senators.

[*Translation*]

Senator Gagné: Good afternoon. Raymonde Gagné from Manitoba.

[*English*]

Senator R. Black: Robert Black, Ontario.

Senator Ataullahjan: Salma Ataullahjan, Ontario.

The Chair: Thank you, folks.

Today, we are studying the subject matter of those elements contained in Part 5, insofar as that part relates to farming, of Bill C-74, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018 and other measures.

Our first panel is with us. From the Union des producteurs agricoles, we have Paul Doyon, 2nd Vice President General, General Management; and Laure Vinsant Le Lous, Economic and Trade Coordinator, Agricultural Research and Policy Department. And from the Alberta Federation of Agriculture, we have Lynn Jacobson, President.

I will ask Mr. Jacobson to lead off with his presentation, please.

Lynn Jacobson, President, Alberta Federation of Agriculture: Good evening, Madam Chair and committee members. Thank you for giving me the opportunity to appear before you and offer feedback on behalf of the Alberta Federation of Agriculture in regard to the proposed greenhouse gas pollution pricing act.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 22 mai 2018

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 40, pour étudier la teneur des éléments de la partie 5, dans la mesure où cette partie concerne l'agriculture du projet de loi C-74, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures.

La sénatrice Diane F. Griffin (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue. Nous sommes en présence de notre premier groupe de témoins.

Tout d'abord, je suis la sénatrice Diane Griffin, de l'Île-du-Prince-Édouard. Nous allons présenter les sénateurs.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Bonjour. Raymonde Gagné, du Manitoba.

[*Traduction*]

Le sénateur R. Black : Robert Black, de l'Ontario.

La sénatrice Ataullahjan : Salma Ataullahjan, de l'Ontario.

La présidente : Merci.

Nous étudions aujourd'hui la teneur des éléments de la partie 5, dans la mesure où cette partie concerne l'agriculture du projet de loi C-74, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures.

Notre premier groupe de témoins est arrivé. Nous accueillons les représentants de l'Union des producteurs agricoles : Paul Doyon, 2e vice-président général de la Direction générale, et Laure Vinsant Le Lous, coordonnatrice économie et commerce de la Direction recherches et politiques agricoles. Nous recevons également Lynn Jacobson, président de la Fédération de l'agriculture de l'Alberta.

Je vais demander à M. Jacobson de commencer avec son exposé. Allez-y, s'il vous plaît.

Lynn Jacobson, président, Fédération de l'agriculture de l'Alberta : Bonsoir, madame la présidente, mesdames et messieurs les membres du comité. Je vous remercie de me donner l'occasion de comparaître devant vous pour vous faire part des commentaires de la Fédération de l'agriculture de l'Alberta, ou FAA, au sujet de la loi proposée sur la tarification de la pollution causée par les gaz à effet de serre.

My name is Lynn Jacobson, and my family and I have been farming in southern Alberta since 1905. As President of the AFA, Alberta's largest producer-funded general farm organization, we give farmers the opportunity to make their voices heard on issues that affect their operations for future generations.

However, our industry faces significant challenges as we look forward, with world population expected to increase by more than a third over the next 30 years. Farmers are tasked with doubling food production by 2050 while further reducing agriculture greenhouse gas emissions, which account for approximately 24 per cent of global emissions.

In Canada, primary agriculture accounts for approximately 10.2 per cent of our nation's emissions from animals, crops and fuel. However, across the country, we have soil sinks that drop our net total to 8.6 per cent. Agriculture is one of the sinks we can use.

While Alberta farmers continue to strive to meet emission reduction demands through the use of conservation cropping practices that increase carbon storage in soils and lower emissions from fuels and fertilizers, increased production still means increased inputs. Unfortunately, we can't have one without the other. We must acknowledge the limitations to reducing net Canadian agricultural greenhouse gas emissions while also asking farmers to increase production.

Alberta's carbon market: In Alberta, we are fortunate to have a carbon offset system that has been part of our province's pioneering strategy to reduce greenhouse gas emissions for over a decade. We've shown Canadians how things can be done and learned valuable lessons along the way. By voluntarily adopting agricultural practice improvements, our farmers have earned extra income while creating carbon credits for trade within the carbon market.

Since 2002, nearly 13 million tonnes of CO_2 have been voluntarily removed from the atmosphere in Alberta. To put that into perspective, it can be compared to removing approximately 2.5 million cars from the road. These emissions offsets allow Alberta to generate as much as 35 per cent of the emission reduction targets Canada has put forward and are estimated to have generated about $170 million for farmers and aggregators to date in Alberta. This further makes the case that agriculture can be part of the solution when it comes to decreasing carbon.

Je m'appelle Lynn Jacobson, ma famille et moi sommes agriculteurs dans le Sud de l'Alberta depuis 1905. En tant que président de la FAA, le plus grand organisme agricole général financé par les producteurs, j'atteste que nous donnons aux agriculteurs la possibilité de faire entendre leur voix à propos d'enjeux qui auront une incidence sur leurs activités pour les générations futures.

Cependant, notre industrie s'expose à des défis de taille à l'avenir puisque la population mondiale devrait augmenter de plus d'un tiers au cours des 30 prochaines années. Les agriculteurs ont pour mission de doubler la production alimentaire d'ici 2050, tout en réduisant davantage les émissions de gaz à effet de serre liées à l'agriculture, qui représentent environ 24 p. 100 des émissions mondiales.

Au Canada, l'agriculture primaire compte pour environ 10,2 p. 100 des émissions du pays en raison des animaux, des cultures et du carburant. Cependant, nous avons partout au pays des puits de carbone des sols qui abaissent notre total net à 8,6 p. 100. L'agriculture est d'ailleurs un des puits que nous pouvons utiliser.

Même si les agriculteurs albertains s'efforcent encore de satisfaire aux exigences de réduction des émissions par l'adoption de pratiques culturales favorisant la conservation, qui augmentent la capacité de stockage du carbone dans les sols et réduisent les émissions des carburants et des engrais, une production accrue nécessite tout de même une augmentation des intrants. Malheureusement, l'un ne va pas sans l'autre. Nous devons reconnaître les limites à la réduction des émissions nettes de gaz à effet de serre dans l'agriculture canadienne tout en demandant aux agriculteurs d'augmenter leur production.

Parlons du marché du carbone de l'Alberta. En Alberta, nous avons la chance d'avoir un système de compensation des émissions de carbone dans le cadre de la stratégie novatrice de notre province visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre depuis plus d'une décennie. Nous avons montré aux Canadiens comment faire les choses, et appris de précieuses leçons en cours de route. En adoptant de leur plein gré des pratiques agricoles améliorées, nos agriculteurs ont gagné des revenus supplémentaires tout en créant des crédits de carbone pour le commerce au sein du marché du carbone.

Depuis 2002, près de 13 millions de tonnes de CO_2 ont été volontairement retirées de l'atmosphère de l'Alberta. Pour mettre les choses en perspective, cela revient à retirer environ 2,5 millions de voitures de la circulation. Ces compensations d'émissions permettent à la province de contribuer à hauteur de 35 p. 100 des objectifs de réduction des émissions du Canada, et ont rapporté à ce jour environ 170 millions de dollars aux agriculteurs et agrégateurs de l'Alberta. Voilà qui démontre en outre que l'agriculture peut faire partie de la solution lorsqu'il s'agit de réduire les émissions de carbone.

On the impacts of carbon pricing, Alberta's carbon levy was introduced in January 2017. While agriculture is the only economic sector with a levy exemption applied to dyed diesel or gasoline used in farming operations, it does not extend to the use of natural gas and propane, both of which play a big role in agriculture production practices like grain drying and irrigation.

According data recently released by Statistics Canada, Alberta currently has the most farming acres under irrigation in the country. In 2016, Alberta producers irrigated 1.21 million acres of farmland, representing 71 per cent of the total irrigated land in Canada. It's important to note that, nationally, the percentage of irrigated land increased 18 per cent between 2014 and 2016, so the use of irrigation is on the rise.

It's logical to anticipate that with the predicted effects of climate change being the alteration of weather patterns and growing seasons, irrigation will become more important than ever before. Further, as the price of unavoidable input costs along the supply chain continues to increase — things like trucking, fertilizer, rail transportation and electricity — farmers' profits decrease without the ability to pass additional costs to customers.

The AFA would like to see all farm fuels exempt from carbon pricing. While there may not be a desire to exempt these fuels across the board, perhaps there is a way to mitigate some of that usage with a tax credit for fuels used by farmers in the production of food. I'd like to talk more about that. The idea is that by giving a tax credit, you can capture things outside the legislation at this point in time, such as trucking, rail transportation, and electricity for irrigation needs, which is generated by natural gas. There's also an issue on that one. If you give a tax credit, you would be able to capture some of those usages for food.

As agriculture continues to change and evolve, clearly defining what agriculture is, along with the activities that fall under its umbrella, becomes more important. The proposed definition of "eligible farming activities" found within Bill C-74 states "a prescribed activity," yet there is no further explanation as to what this means. Engaging in discussions to clarify that is something AFA would be open to taking about in the future.

Additionally, it's important that we not downplay the importance of our industry to Canada's economic health. Currently, Alberta is the third-largest exporter of agri-food products in the country, with exports totalling $10 billion, yet we

En ce qui concerne les répercussions de la tarification du carbone, la redevance sur le carbone de l'Alberta a été introduite en janvier 2017. Même si l'agriculture est le seul secteur économique à bénéficier d'une exonération de taxe sur le diésel coloré ou l'essence utilisés dans les exploitations agricoles, celle-ci ne s'applique ni au gaz naturel ni au propane, deux carburants qui jouent un grand rôle dans les pratiques de production agricole comme le séchage des céréales et l'irrigation.

Selon les données publiées récemment par Statistique Canada, l'Alberta compte actuellement le plus grand nombre d'acres de terres agricoles irriguées au pays. En 2016, les producteurs de la province ont irrigué 1,21 million d'acres de terres agricoles, ce qui représente 71 p. 100 de la superficie totale de terres irriguées au pays. Il est important de noter qu'à l'échelle nationale, le pourcentage de terres irriguées a augmenté de 18 p. 100 entre 2014 et 2016, de sorte que le recours à l'irrigation est en hausse.

Compte tenu des effets escomptés des changements climatiques, comme l'altération des conditions météorologiques et des saisons de croissance, il est logique de s'attendre à ce que l'irrigation devienne plus importante que jamais. De plus, alors que le prix des facteurs de production inévitables de la chaîne d'approvisionnement continue d'augmenter — comme le camionnage, les engrais, le transport ferroviaire et l'électricité —, les profits des agriculteurs diminuent sans qu'ils ne puissent refiler les coûts supplémentaires aux consommateurs.

La FAA aimerait que tous les carburants agricoles soient exemptés de la tarification du carbone. Même s'il n'est peut-être pas souhaitable d'exonérer ces carburants dans tous les secteurs, il existe possiblement un moyen d'alléger une partie de cette utilisation au moyen d'un crédit d'impôt pour les carburants employés par les agriculteurs dans la production alimentaire. J'aimerais en parler davantage. L'idée, c'est qu'en offrant un crédit d'impôt, vous pouvez englober des choses qui ne sont pas prévues à la loi pour le moment, comme le camionnage, le transport ferroviaire et l'électricité à des fins d'irrigation, qui nécessite du gaz naturel. Il y a aussi un problème à ce chapitre. Si vous accordiez un crédit d'impôt, vous pourriez cibler certaines des utilisations relatives à la nourriture.

Alors que l'agriculture continue de changer et d'évoluer, il devient plus important de définir clairement en quoi elle consiste et les activités qu'elle englobe. La définition des « activités agricoles admissibles » qui est proposée dans le projet de loi C-74 parle de « toute activité visée par règlement », mais rien n'explique ce que cela signifie. La FAA serait disposée à participer ultérieurement à des discussions afin de clarifier le tout.

De plus, il est important de ne pas minimiser l'importance de notre industrie pour la santé économique du Canada. Actuellement, l'Alberta est la troisième exportatrice de produits agroalimentaires au pays, des exportations qui totalisent

are now competing against countries with no price on carbon. Steps must be taken to ensure that carbon pricing does not affect our competitiveness on the global stage.

Within our own country, farmers are already being affected differently by carbon pricing due to approaches taken by each province. This has created disadvantages for some producers. We would like to see a federal, standardized approach to the carbon offset system, which would help to level the playing feel for farmers across Canada and allow for trading of carbon credits across provinces.

In December 2017, the Alberta government announced $1.4 billion in provincial climate leadership plan funding. This funding for continued research and further transition to a diversified low-carbon economy is absolutely critical for the agriculture sector. Investment in those programs improves both environmental stewardship and energy management practices, speeding up the transition to green energy options for farmers. The AFA cannot stress enough the importance of carbon levy reinvestment by both federal and provincial governments.

In conclusion, agriculture will continue to be a big part of the solution when it comes to the reduction of carbon. However, we cannot forget that it is only one cog a very big wheel. Reducing emissions is not just an agriculture issue; it's one for all of us. In order to see truly significant reduction in carbon, we all must work toward decreasing our carbon footprint. The bigger question is: How do we spur citizens across the globe to be part of the solution and do their part?

Once again, thank you all for your time. I look forward to answering questions at the end of the presentations.

The Chair: Thank you very much.

We will move to our next presenter, Mr. Doyon.

[*Translation*]

Paul Doyon, 2nd Vice President General, General Management, Union des producteurs agricoles (UAP): Good afternoon. The Union des producteurs agricoles wants to thank the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry for the invitation to appear as part of the consultation on the Greenhouse Gas Pollution Pricing Act. My name is Paul Doyon. I am the 2nd Vice President of the Union des producteurs agricoles, and I am joined by Ms. Vinsant Le Lous.

10 milliards de dollars, mais nous sommes maintenant en concurrence avec des pays sans tarification du carbone. Des mesures doivent être prises pour s'assurer qu'une telle tarification ne mine pas notre compétitivité sur la scène mondiale.

Au sein même de notre pays, les agriculteurs sont déjà touchés différemment par la tarification du carbone en raison des approches différentes de chaque province. La situation a été défavorable à certains producteurs. Nous aimerions qu'il y ait un système de compensation des émissions de carbone fédéral et normalisé, ce qui aiderait à uniformiser les règles du jeu des agriculteurs partout au Canada et permettrait l'échange de crédits de carbone entre les provinces.

En décembre 2017, le gouvernement de l'Alberta a annoncé un financement provincial de 1,4 milliard de dollars pour le plan de leadership sur le climat. Ce financement, qui vise la poursuite de la recherche et la transition vers une économie diversifiée à faibles émissions de carbone, est absolument essentiel dans le secteur agricole. L'investissement dans ces programmes améliore à la fois la gérance de l'environnement et les pratiques de gestion de l'énergie, en plus d'accélérer la transition vers des options d'énergie verte pour les agriculteurs. La FAA ne saurait trop insister sur l'importance que les gouvernements fédéral et provinciaux réinvestissent la taxe sur le carbone.

Pour conclure, l'agriculture continuera d'être une grande partie de la solution relative à la réduction des émissions de carbone. Cependant, nous ne devons pas oublier que ce n'est qu'une goutte d'eau dans un océan immense. La réduction des émissions n'est pas qu'un enjeu agricole; le problème nous touche tous. Afin d'observer une réduction vraiment considérable des émissions de carbone, nous devons tous réduire notre empreinte carbone. La grande question est la suivante : comment inciter les citoyens du monde entier à faire partie de la solution et à y contribuer?

Encore une fois, je vous remercie tous de votre temps. J'ai hâte de répondre aux questions à la fin des exposés.

La présidente : Merci beaucoup.

Nous allons maintenant céder la parole à notre prochain témoin, M. Doyon.

[*Français*]

Paul Doyon, 2e vice-président général, Direction générale, Union des producteurs agricoles (UPA) : Bonjour. L'Union des producteurs agricoles tient à remercier le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts dans le cadre de la consultation relative à la Loi sur la tarification de la pollution causée par les gaz à effet de serre. Je m'appelle Paul Doyon. Je suis le 2e vice-président de l'Union des producteurs agricoles, et je suis accompagné de Mme Vinsant Le Lous.

In a few words and a few figures, the UPA is a union whose main mission is to promote, defend and develop the interests of Quebec's agricultural and forestry producers. It represents 41,400 Quebec farmers who are operating 28,194 agricultural businesses, which are mostly family-run.

In 2016, the Quebec agricultural sector generated $8.3 billion in revenues, which makes it the highest contributor in Quebec's primary sector and a major economic player.

The proposed federal framework would not apply in Quebec. Canada's agricultural sector is already dealing with the existence of several carbon pricing policies. At the outset, the federal government's legislative proposals would not apply in Quebec, whose carbon pricing system already meets the federal framework's minimum requirements.

Despite that, the UPA feels that the proposed definition must be broadened. We recommend broadening the definition of an "eligible farming activity" to include all production sectors. Right now, horticulture and maple syrup production appear to be excluded from the definition.

The definitions of "eligible agriculture fuels" and "eligible farming machinery" should also be broadened to include all those used for farming needs. Currently, natural gas, propane, and heating and ventilation systems seem to be excluded. Quebec's greenhouses, for example, are increasingly turning toward natural gas for heating, but also for CO_2 injection to promote plant growth.

In Quebec, the system that has been in place for several years is more demanding than the proposed federal framework, and that hurts farmers. Since January 1, 2015, fossil fuel distributors operating in Quebec have been subject to the cap-and-trade system for greenhouse gas emission allowances. Those fuel and fossil fuel distributors pass on the entire cost of their greenhouse gas emission allowances to their clients, including those of the agricultural sector. So the agricultural sector has been dealing with carbon pricing on its use of fossil fuels for several years without any exemptions, contrary to other provinces.

Here are a few figures: in 2018, the additional cost to Quebec agricultural producers was $36 million. Carbon pricing costs $1,300 on average per farm and $2,400 for a farm specializing in corn and soybeans. The upward trend of the price per tonne of CO_2 equivalent emissions will lead to greater pressure on producers. That pricing increase leaves less room for updating equipment or investing, especially in energy efficiency.

En quelques mots et en quelques chiffres, l'UPA est l'organisation syndicale qui a pour mission principale de promouvoir, de défendre et de développer les intérêts des producteurs agricoles et forestiers du Québec. Elle représente 41 400 agriculteurs et agricultrices québécois qui exploitent 28 194 entreprises agricoles majoritairement familiales.

En 2016, le secteur agricole québécois a généré 8,3 milliards de dollars de recettes, ce qui en fait l'activité la plus importante du secteur primaire au Québec et un acteur économique de premier plan.

Le cadre fédéral proposé ne s'appliquerait pas au Québec. Le secteur agricole canadien est déjà confronté à l'existence de plusieurs politiques de tarification du carbone. A priori, les propositions législatives du gouvernement fédéral ne s'appliqueraient pas dans cette province, dont le système de tarification du carbone répond déjà aux exigences minimales du cadre fédéral.

Malgré cela, pour l'UPA, la définition proposée doit être élargie. Nous recommandons d'élargir la définition d'« activité agricole admissible » pour que tous les secteurs de production soient inclus. Pour le moment, l'horticulture et l'acériculture semblent être exclues de la définition.

Il faut également élargir la définition des « combustibles agricoles admissibles » et de la « machinerie agricole admissible », afin d'inclure tous ceux qui sont utilisés pour les besoins des exploitations agricoles. Pour le moment, semblent exclus le gaz naturel et le propane et les systèmes de chauffage et de ventilation. Les serres du Québec, par exemple, se tournent de plus en plus vers le gaz naturel pour la chauffe, mais également pour l'injection de CO_2 afin de favoriser la croissance des plantes.

Au Québec, le système qui est en place depuis plusieurs années est plus exigeant que le cadre fédéral proposé, ce qui nuit aux producteurs agricoles. Depuis le 1er janvier 2015, les distributeurs d'énergies fossiles exerçant leurs activités au Québec sont soumis au système de plafonnement et d'échange de droits d'émission de gaz à effet de serre. Ces distributeurs de combustibles et de carburants fossiles transmettent intégralement le coût d'acquisition de leurs droits d'émission de gaz à effet de serre à leur clientèle, y compris celle du secteur agricole. Le secteur agricole fait donc face à l'application de la tarification du carbone sur sa consommation de combustibles fossiles depuis de nombreuses années, et ce, sans aucune exemption, contrairement à d'autres provinces.

Voici quelques chiffres : en 2018, il était question d'un coût supplémentaire de 36 millions de dollars pour les producteurs agricoles québécois. La tarification du carbone représente en moyenne 1 300 $ par ferme et 2 400 $ pour une ferme spécialisée en maïs et en soya. La tendance à la hausse du prix de la tonne équivalente de CO_2 fait que les coûts vont amplifier la pression qui est exercée sur les producteurs. Cette hausse des charges

Laure Vinsant Le Lous, Economic and Trade Coordinator, Agricultural Research and Policy Department, Union des producteurs agricoles (UPA): Good afternoon. I will continue with the implementation of the framework that creates inequalities among Canadian provinces. As you know, British Columbia, Ontario, Quebec and Alberta have had carbon pricing systems for several years — British Columbia since 2014, and Alberta since 2017. Those provinces have also provided an exemption for the agricultural sector, an exemption for farmers related to the carbon tax on fuel — gas and diesel — and relief on carbon pricing for the use of natural gas and propane in the greenhouse industry.

The disparity is already harming competitiveness among provinces, and the proposed federal framework may increase that inequality, as it would only be implemented for the provinces that have no carbon pricing and it provides an exemption for the agricultural sector.

I remind you that, in 2016, the percentage of greenhouse gases produced by Quebec's farming sector accounted for nearly 11.25 per cent of the total GHGs. The agricultural sector's portion of the total greenhouse gases produced in Quebec in 2015 was 11 per cent. Significant efforts are already being made by the agricultural sector to reduce greenhouse gas emissions. This can be seen with the significant participation in energy efficiency and energy innovation programs, be they programs by hydroelectricity or natural gas distributors, or government programs.

[*English*]

The Chair: I'm sorry, but I have to interrupt for a minute. I need four senators in order to pass a motion so the rest of us can continue.

Oh, I'm sorry. I didn't see Senator Petitclerc come in.

Please go ahead.

[*Translation*]

Ms. Vinsant Le Lous: Greenhouse gas emissions in the Quebec agricultural sector have been stagnant since 1990, but, on the other hand, there has been a significant increase in the revenues generated by the agricultural sector in terms of revenue or GDP. You could read on page 8 of our document about a 115 per cent revenue increase over that same period and a 42 per cent increase in total net revenues for Quebec farmers.

Laure Vinsant Le Lous, coordonnatrice économie et commerce, Direction recherches et politiques agricoles, Union des producteurs agricoles (UPA) : Bonjour. Je vais continuer avec la mise en place du cadre qui crée des iniquités entre les provinces canadiennes. En effet, vous le savez, la Colombie-Britannique, l'Ontario, le Québec et l'Alberta ont mis en œuvre un système de tarification du carbone depuis plusieurs années; la Colombie-Britannique depuis 2014, et l'Alberta depuis 2017. Ces provinces ont également prévu une exemption pour le secteur agricole, soit une exemption pour les agriculteurs liée à la taxe carbone sur les carburants — essence et diesel —, et un allègement de la tarification du carbone pour l'utilisation du gaz naturel et du propane dans le secteur serricole.

Cette disparité nuit déjà à la compétitivité entre les provinces, et le cadre fédéral qui est proposé risque d'accroître cette iniquité, car il ne sera mis en place que pour les provinces qui n'ont pas de tarification du carbone et qu'il prévoit une exemption du secteur agricole.

Je vous rappelle que, en 2016, le pourcentage des gaz à effet de serre émis par le secteur agricole au Québec représentait près de 11,25 p. 100 du total des GES. La part des GES du secteur agricole dans le total des gaz à effet de serre émis au Québec en 2015 était de 11 p. 100. Des efforts importants ont déjà été déployés par le secteur agricole pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. On le constate par une participation importante aux programmes d'efficacité énergétique et d'innovation énergétique, qu'il s'agisse des programmes du distributeur d'hydroélectricité ou de gaz naturel ou du gouvernement.

[*Traduction*]

La présidente : Veuillez m'excuser, mais je dois vous interrompre un instant. Il me faut quatre sénateurs pour adopter une motion permettant au reste d'entre nous de poursuivre.

Oh, pardonnez-moi. Je n'avais pas vu la sénatrice Petitclerc arriver.

Poursuivez.

[*Français*]

Mme Vinsant Le Lous : Il y a une stagnation des gaz à effet de serre émis par le secteur agricole au Québec depuis 1990, mais, en contrepartie, il y a une augmentation importante des recettes que le secteur agricole a dégagées, en termes de recettes ou de PIB. Vous pourrez le lire à la page 8 de notre document, soit une augmentation des recettes de 115 p. 100 sur cette même période et une augmentation du revenu net total des agriculteurs québécois de 42 p. 100.

Despite all that, the portion of greenhouse gases generated by the farming sector and related to fossil fuels is immutable beyond a certain limit in the absence of significant technological advancements. Farmers can make a lot of efforts in terms of energy efficiency, but they cannot go beyond a certain immutable threshold. We are talking about major technological advancements, be it in terms of replacing tractors by machines that run more on electricity or on fuels with lower greenhouse gas emissions.

There will also be greenhouse gas displacement if a triple-phase approach is adopted for farming machinery operations that, instead of using oil or diesel, use hydroelectricity. That is the case in Quebec, where the use of hydroelectricity will help avoid a great deal of greenhouse gases being created. Currently, in Quebec, 40 per cent of the distribution network is triple-phase. Of course, much work in that area needs to be done. In addition, to displace oil and propane, the industry can continue to deploy the natural gas network, be it to heat the inside of greenhouses, to inject CO_2 into greenhouses to promote plant growth, or to dry grains. So it is very useful for the farming sector.

The agricultural industry's portion of GHGs that is related to the biological phenomenon as an offset to the 11 per cent represents nearly 90 per cent. That portion is much less easy to reduce through the energy efficiency efforts we just described. Simply put, the carbon market could enable the agricultural and forestry sectors to contribute to the reduction of greenhouse gases. For that, there must be protocols for compensation projects that are recognized and accessible to farmers. Those protocols must be recognized and accessible at affordable costs, accessible to farms with relatively reduced structure, or aggregation must be allowed. For the time being, only one protocol is authorized in Quebec.

Mr. Doyon: In conclusion, Quebec's carbon pricing system is more demanding than the proposed federal framework. Quebec farmers have been suffering the negative effects of that system for a number of years, unlike the other provinces.

For the Union des producteurs agricoles, to counterbalance this phenomenon, it would be necessary to find one or more ways to restore equity among the provinces by giving the Quebec agricultural sector compensation equivalent to the costs of carbon pricing. One potential solution could be the implementation of mechanisms to return the collected funds to farmers, be it through a tax credit program, investments in farm energy efficiency or something else.

Malgré tout cela, cette part des gaz à effet de serre dégagée par le secteur agricole et liée aux combustibles fossiles est incompressible au-delà d'une certaine limite en l'absence d'avancées technologiques marquées. On peut faire bien des efforts en termes d'efficacité énergétique, mais on ne peut pas aller au-delà d'un certain seuil incompressible. On parle d'avancées technologiques majeures, que ce soit pour remplacer les tracteurs par des machines qui fonctionnent plutôt à l'électricité ou par des combustibles qui dégagent moins de gaz à effet de serre.

On parlera également de déplacement des gaz à effet de serre si on adopte plutôt une approche triphasée pour des opérations de machineries agricoles qui, au lieu d'utiliser du mazout ou du diesel, utilisent de l'hydroélectricité. Au Québec, c'est le cas, c'est de l'hydroélectricité, ce qui permettra d'éviter beaucoup de gaz à effet de serre. Actuellement, au Québec, 40 p. 100 du réseau de distribution est triphasé. Évidemment, on a un gros travail à ce chapitre. De plus, pour déplacer du mazout et du propane, on peut continuer à déployer le réseau de gaz naturel, que ce soit pour la chauffe dans les serres ou pour injecter du CO_2 dans les serres afin de favoriser la croissance des plantes ou pour le séchage des grains. C'est donc très utile pour le secteur agricole.

La part des GES du secteur agricole qui est liée au phénomène biologique en contrepartie des 11 p. 100 représente près de 90 p. 100. Cette part est beaucoup moins facile à réduire au moyen des efforts d'efficacité énergétique qu'on vient de décrire. Simplement, le marché du carbone pourrait permettre aux secteurs agricoles et forestiers de contribuer à la réduction des émissions de gaz à effet de serre. Pour cela, il faut qu'il y ait des protocoles pour les projets de compensation qui soient reconnus et accessibles aux producteurs agricoles. Il faut que ce soit des protocoles reconnus accessibles à des coûts abordables, accessibles à des fermes de structure relativement réduite ou que l'agrégation soit permise. Pour l'instant, il y a un seul protocole qui est autorisé au Québec.

M. Doyon : Pour conclure, le système de tarification du carbone québécois est plus exigeant que le cadre fédéral proposé. Les producteurs agricoles québécois subissent des effets négatifs de ce système depuis de nombreuses années, et cela, contrairement aux autres provinces.

Pour l'Union des producteurs agricoles, afin de contrebalancer ce phénomène, il serait nécessaire de trouver un ou des moyens de restaurer l'équité entre les provinces en accordant au secteur agricole québécois une indemnité équivalente aux coûts que représente la tarification du carbone. L'un des moyens possibles pourrait être la mise en place de mécanismes pour retourner les fonds prélevés vers les producteurs agricoles, qu'il s'agisse d'un programme de crédits d'impôt, d'investissements en efficacité énergétique à la ferme ou d'autre chose.

At the same time, another option would be to promote the development of the triple-phase electrical distribution and natural gas network in rural areas in order to displace greenhouse gases coming from fossil fuel combustion. Industry could also work with various federal and provincial departments and producer organizations to establish the order of priority for needs in research and development and in investment while taking into account the specific nature of farmers in order to make offset credits and protocol development more accessible to agricultural and forestry producers and to promote the collective approach.

Thank you.

[*English*]

The Chair: Thank you.

While I have a quorum here — the vote is at 6:20, so we will start to lose committee members — I propose that we pass the following motion:

> That for the meeting of Tuesday, May 22, pursuant to rule 12-17, the chair be authorized to hold a meeting to receive and authorize the publication of the evidence when a quorum is not present, provided another member of the committee is present.

Do I have a mover for that motion? Senator Black.

All those in favour? The motion is carried.

We have five minutes to ask questions before we have to leave at 6:05. We can suspend, go for the vote, and as soon as you and I come back, we can reconvene, which will give other people more time to get over here.

Would you like to ask a question, Senator Gagné?

[*Translation*]

Senator Gagné: My question is for Mr. Doyon and Ms. Vinsant Le Lous. You mentioned that you have access to hydroelectricity. I know Agriculture and Agri-Food Canada said that carbon pricing could lead to an increase in the price of electricity paid by farmers in the provinces where hydroelectricity production is low. I know that is not really the case for Quebec and Manitoba.

[*English*]

Maybe for Alberta too. Could you comment on that? Do you think that would be the case for Alberta?

En parallèle, un autre moyen serait de favoriser le développement du réseau de distribution électrique triphasé et du gaz naturel en milieu rural afin de déplacer les gaz à effet de serre issus de combustibles fossiles. On pourrait également travailler avec les différents ministères fédéraux et provinciaux et les organisations de producteurs pour établir l'ordre de priorité des besoins en recherche et développement et en investissements, en tenant compte des spécificités des producteurs agricoles afin de rendre plus accessibles aux producteurs agricoles et forestiers les crédits compensatoires et le développement de protocoles et de favoriser l'approche collective.

Je vous remercie.

[*Traduction*]

La présidente : Merci.

Même si nous avons le quorum — le vote est à 18 h 20, ce qui signifie que nous allons commencer à perdre des membres du comité —, je propose d'adopter la motion suivante :

> Que, pour la séance du mardi 22 mai, conformément à l'article 12-16 du Règlement, la présidence soit autorisée à tenir une réunion pour entendre des témoignages et en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un autre membre du comité soit présent.

Est-ce que quelqu'un veut en faire la proposition? Le sénateur Black.

Qui est d'accord? La motion est adoptée.

Nous avons cinq minutes pour poser des questions avant de devoir partir à 18 h 5. Nous pouvons suspendre la séance, aller voter, puis, dès que vous et moi serons de retour, nous pourrons reprendre, ce qui laissera à d'autres plus de temps pour se rendre ici.

Avez-vous une question, sénatrice Gagné?

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Ma question s'adresse à M. Doyon et à Mme Vinsant Le Lous. Vous avez mentionné que vous avez accès à l'hydroélectricité. Je sais qu'Agriculture et Agroalimentaire Canada a mentionné que la tarification du carbone pourrait entraîner une augmentation du prix de l'électricité payé par les producteurs agricoles dans les provinces dont la production électrique issue de l'hydroélectricité est faible. Je sais que ce n'est pas nécessairement le cas pour le Québec et le Manitoba.

[*Traduction*]

C'est peut-être le cas pour l'Alberta aussi. Pourriez-vous commenter? Croyez-vous que ce serait ainsi dans cette province?

Mr. Jacobson: It is interesting that you talk about the difference in the price of carbon. A kilowatt of electricity in Alberta generates a different carbon footprint than the equivalent in Quebec or B.C. and that is because of the hydro part of it. The pricing of that is interesting as we go forward.

Right now, we are in a competitive electricity market where with the bidding system that we've got. With regard to electricity prices, though, when it comes down to it, the actual cost per kilowatt doesn't mean that much to us, especially as irrigation farmers, whether its eight cents or 4 cents or 6 cents. That isn't the big part. It is more the delivery and generation charges, which have to be brought under control. Something should probably be done on that end of it.

The actual price per kilowatt on that generation of power is not that important to us. It isn't a big part of the bill for us.

[*Translation*]

Senator Gagné: Do you have any comments or is that not really the case for you?

Mr. Doyon: In Quebec, electricity pricing is managed by the board. There would not really be any negative impact.

Senator Petitclerc: I arrived sort of at the last minute. So I apologize if you have already answered this question.

In your document, you mentioned that the majority of the farming sector's emissions are related to biological phenomena and that reduction goes through investments in research and development. Do you think enough is being invested in research and development? Are we on the right path? Can those types of investments have a significant impact?

Mr. Doyon: For example, heating could be replaced by solar energy, which has a very small presence in Quebec. The government should see what is being used elsewhere and how that can apply. Research budgets are needed to adapt what is being done elsewhere and find other energy sources. Perhaps something can be done with biomass. There are many forestry sectors. Other energy sources could be found through research and development.

Ms. Vinsant Le Lous: In addition, research and development would be very useful. So far, the agricultural sector has not managed to benefit from research and development because the results must then be reproduced on farms. It must be adaptable and adapted to farm sizes. That is something of a constraint of the offset credit protocols and phenomenon. We are headed more toward the carbon market. In some provinces, protocols are

M. Jacobson : Il est intéressant que vous parliez des différentes tarifications du carbone. Un kilowatt d'électricité en Alberta laisse une empreinte carbone différente d'une production équivalente au Québec ou en Colombie-Britannique, en raison du volet hydroélectrique. La tarification de cet aspect est intéressante pour la suite des choses.

À l'heure actuelle, nous sommes dans un marché de l'électricité concurrentiel et assorti d'un processus d'appel d'offres. Toutefois, en ce qui concerne les prix de l'électricité, le coût réel par kilowatt ne signifie pas grand-chose pour nous en réalité, surtout en tant que producteurs qui utilisent l'irrigation, qu'il soit de huit, 4 ou 6 cents. Ce n'est pas le volet le plus important. Ce sont plutôt les frais de livraison et de production qui doivent être maîtrisés. Il faudrait probablement faire quelque chose à ce chapitre.

Le prix réel par kilowatt de cette production d'électricité n'est pas si important pour nous. Ce n'est pas une grosse partie de notre facture.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Avez-vous des commentaires à faire ou est-ce que ce n'est pas nécessairement le cas pour vous?

M. Doyon : Au Québec, les tarifs d'électricité sont gérés par la régie. Il n'y aurait pas vraiment d'impact négatif.

La sénatrice Petitclerc : Je suis arrivée un peu à la dernière minute. Donc, excusez-moi si vous avez déjà répondu à cette question.

Dans votre document, vous mentionnez que la majorité des émissions du secteur agricole est liée à des phénomènes biologiques et que la réduction passe par l'investissement en recherche et développement. Selon vous, est-ce qu'on investit suffisamment dans la recherche et développement? Est-ce qu'on est dans la bonne voie? Est-ce que ce genre d'investissement peut avoir un impact important?

M. Doyon : Par exemple, on pourrait remplacer le chauffage par de l'énergie solaire, qui est très peu présente au Québec. Il faudrait voir ce qui existe ailleurs et comment ça peut s'appliquer. Il faudrait des budgets de recherche pour adapter ce qui se fait ailleurs et trouver d'autres sources d'énergie. Il y a peut-être quelque chose à faire en matière de biomasse. On a beaucoup de secteurs forestiers. On pourrait trouver d'autres sources d'énergie grâce à la recherche-développement.

Mme Vinsant Le Lous : De plus, la recherche et développement sera très utile. Pour l'instant, le secteur agricole n'a pas pu bénéficier de la recherche-développement, parce qu'après, il faut que ce soit reproduit dans les fermes. Il faut que ce soit adaptable et adapté à la taille des exploitations agricoles. C'est un peu la contrainte des protocoles et du phénomène des crédits compensatoires. On se dirige davantage vers le marché du

recognized and farmers can participate in that market. In Quebec, that is still not the case. There is also a discrepancy at that level.

Senator Petitclerc: Thank you very much.

[*English*]

The Chair: We have a bus waiting for us to go for the vote, so we will have to suspend our session at this point.

I know many committee members have more questions, but your statements were very detailed. I would like to thank the panel for being here this evening. We will be gone for about half an hour and then we will be back for the second panel. Thank you, folks, very much.

(The committee suspended.)

(The committee resumed.)

The Chair: We now have with us our second panel of the evening. I will start with introductions. I am Diane Griffin, chair of the committee and one of the senators from Prince Edward Island.

Senator R. Black: Rob Black from Ontario.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Jean-Guy Dagenais from Quebec.

[*English*]

Senator Woo: Yuen Pau Woo from British Columbia.

[*Translation*]

Senator Gagné: Raymonde Gagné from Manitoba.

[*English*]

The Chair: We have pretty good representation across the country here. That is great.

Our panel this evening will address the issue related to Part 5 of Bill C-74, An Act to implement certain provisions of the budget tabled in Parliament on February 27, 2018, and other measures, insofar as that part relates to farming.

carbone. Dans certaines provinces, les protocoles sont reconnus et les producteurs agricoles peuvent s'inscrire sur ce marché. Au Québec, ce n'est pas encore le cas. Il y a une différence à ce niveau aussi.

La sénatrice Petitclerc : Merci beaucoup.

[*Traduction*]

La présidente : Il y a un autobus qui nous attend pour aller voter, de sorte que nous allons maintenant devoir suspendre la séance.

Je sais que bien des membres du comité ont d'autres questions, mais vos exposés étaient très détaillés. Je tiens à remercier les témoins d'être venus ce soir. Nous serons partis une demi-heure environ, puis nous reviendrons pour le deuxième groupe de témoins. Merci beaucoup.

(La séance est suspendue.)

(La séance reprend.)

La présidente : Nous sommes maintenant en présence du deuxième groupe de témoins de la soirée. Je vais commencer par les présentations. Je suis Diane Griffin, présidente du comité, et une des sénatrices de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur R. Black : Rob Black, de l'Ontario.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Jean-Guy Dagenais, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Woo : Yuen Pau Woo, de la Colombie-Britannique.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

[*Traduction*]

La présidente : Nous représentons assez bien le pays. Cet excellent.

Ce soir, nos témoins aborderont les enjeux relatifs à la partie 5 du projet de loi C-74, Loi portant exécution de certaines dispositions du budget déposé au Parlement le 27 février 2018 et mettant en œuvre d'autres mesures, dans la mesure où cette partie concerne l'agriculture.

We have with us representatives from the Newfoundland and Labrador Federation of Agriculture, Mr. Mervin Wiseman, President, and Mr. Paul Connors, Executive Director. Welcome, gentlemen.

And from the Dairy Farmers of Canada, we have Mr. Ron Maynard, a member of the board from Prince Edward Island, and Karen Clark, On-Farm Program Manager and Sustainability Advisor. Welcome.

We will give the floor first to Mr. Wiseman for his presentation.

Mervin Wiseman, President, Newfoundland and Labrador Federation of Agriculture: Thank you, Madam Chair. Let me say up front that after 38 years, I have been diagnosed with a farmer's lung, so I am managing a cough. You will have to excuse me if I sometimes have to take a breather.

Thank you for the opportunity to speak to you regarding the proposed greenhouse gas pollution pricing act and its potential impact on agricultural producers in Newfoundland and Labrador.

My name is Mervin Wiseman. I own and operate one of the largest silver fox farms in the world, which is located in North Harbour, Placentia Bay, Newfoundland. I am the current President of the Newfoundland and Labrador Federation of Agriculture, a general farm organization which encompasses the full range of farming commodities, including supply and non-supply managed enterprises. There are approximately 500 farming enterprises, mostly family-owned, making up the farming constituency represented by the federation.

Compared to national farming standards, Newfoundland and Labrador represents a relatively small agricultural production footprint. The province imports approximately 90 per cent of its agriculture food supply. There is very little livestock production. Here again the province is currently importing close to 99 per cent of its livestock meat products.

In recent years, food security has become an important issue and hence an important priority for the present provincial government. Agriculture is being recognized, not just for the public good related to food security, but also for its economic and employment opportunities, especially in job-depressed rural areas of the province. The government has therefore created an ambition to double the province's food self-sufficiency by 2022.

Nous sommes en présence des représentants de la Fédération de l'agriculture de Terre-Neuve-et-Labrador : Mervin Wiseman, président, et Paul Connors, directeur général. Bienvenue, messieurs.

Nous recevons également les représentants des Producteurs laitiers du Canada : Ron Maynard, membre du conseil d'administration de l'Île-du-Prince-Édouard, et Karen Clark, gestionnaire de programme à la ferme et conseillère en durabilité. Bienvenue.

Nous allons d'abord céder la parole à M. Wiseman pour son exposé.

Mervin Wiseman, président, Fédération de l'agriculture de Terre-Neuve-et-Labrador : Merci, madame la présidente. Permettez-moi de dire d'emblée que, après 38 ans, on m'a diagnostiqué un poumon de fermier, de sorte que je compose avec une toux. Vous devrez m'excuser si je dois parfois prendre une pause.

Je vous remercie de m'offrir l'occasion de parler de la loi proposée sur la tarification de la pollution causée par les gaz à effet de serre, et de ses répercussions possibles sur les producteurs agricoles de Terre-Neuve-et-Labrador.

Je m'appelle Mervin Wiseman. Je possède et exploite l'une des plus grandes fermes de renard argenté au monde, qui est située à North Harbour, dans la baie Placentia à Terre-Neuve. Je suis l'actuel président de la Fédération de l'agriculture de Terre-Neuve-et-Labrador, une organisation agricole générale qui englobe toute la gamme des produits agricoles, y compris des entreprises qui sont soumises ou non à la gestion de l'offre. Quelque 500 entreprises agricoles, principalement familiales, composent la circonscription agricole que représente la fédération.

Par rapport aux normes agricoles nationales, Terre-Neuve-et-Labrador a une empreinte de production agricole relativement faible. La province importe environ 90 p. 100 de son approvisionnement alimentaire agricole. Il y a très peu d'élevage. Là encore, la province importe actuellement près de 99 p. 100 de ses produits carnés.

Ces dernières années, la sécurité alimentaire est devenue un enjeu important et, par le fait même, une priorité importante du gouvernement provincial actuel. L'agriculture est reconnue non seulement pour son intérêt public en matière de sécurité alimentaire, mais aussi pour ses possibilités économiques et d'emploi, en particulier dans les régions rurales à taux de chômage élevé de la province. Le gouvernement a donc l'ambition de doubler l'autonomie alimentaire de la province d'ici 2022.

To solidify its policy position on food self-sufficiency, the Newfoundland and Labrador government has set forth a strategic plan, which is contained in its strategic *Way Forward on Agriculture* document. The 43-point plan will see significant investment by both public and private interests. Significant parcels of agricultural land have been announced and set aside, and industry has embraced the plan with a full range of collaborations with government in an effort to meet its targets.

Against this backdrop, talk of a carbon pricing plan creates serious discomfort for all those involved. Given that carbon-based fuels — mostly gas and diesel — already create a serious operational liability for farmers in Newfoundland and Labrador, any increases, no matter how marginal, will have an adverse effect on meeting the needs of farmers and the ambition created by government, as well as the expectation of the general public in meeting its food security requirements.

The environment of uncertainty on this subject is not helped by the lack of a coherent carbon pricing plan by the province, which keeps insisting it will soon be releasing it in preparation for the Canada-wide carbon pricing to come into effect by January 2019. Unlike other provinces like Alberta, Ontario, Quebec, British Columbia and Nova Scotia, and possibly Manitoba, who have managed to put some definition around their carbon pricing approach, Newfoundland and Labrador remains in a virtual no-man's land on this important issue.

To date, the Province of Newfoundland and Labrador has only moved on monitoring, reporting and mitigation legislation and volunteer initiatives under its 2016 legislation called the Management of Greenhouse Gas Act. This act is exclusively tailored to respond to the few large industrial emitters currently operating within the province. Clearly, this situation creates an obvious default to federal legislation designed to meet Canada-wide greenhouse gas emissions by 30 per cent below the 2005 levels by 2030.

Since the federal government is prepared to be arbitrary in setting prices for those provinces that have not established a pricing regime in keeping with federal objectives, farmers in Newfoundland and Labrador, it seems, will be subject to the dictates of the federal plan.

Given the exemption provision in Bill C-74 for farmers, the federal pricing plan may very well be the best option for producers operating in the province. Only time will tell, but provincial legislation notwithstanding, there clearly needs to be a federal compatibility principle that gives assurances for all farmers in all provinces to have this provision in any proposed pricing legislation under any and all provincial jurisdictions.

Pour consolider sa position politique en matière d'autonomie alimentaire, le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador a établi un plan stratégique, qui se trouve dans son document stratégique *Way Forward on Agriculture*. Le plan en 43 points prévoit des investissements importants de la part d'intérêts publics et privés. D'importantes parcelles de terres agricoles ont été annoncées et réservées, et l'industrie a adhéré au plan au moyen de toute une gamme de collaborations avec le gouvernement dans le but d'atteindre ses objectifs.

Dans ce contexte, parler d'un plan de tarification du carbone rend toutes les parties touchées très mal à l'aise. Étant donné que les combustibles à base de carbone — principalement le gaz et le diesel — constituent déjà une lourde responsabilité opérationnelle pour les agriculteurs de Terre-Neuve-et-Labrador, toute augmentation, même marginale, aura un effet négatif sur l'atteinte des besoins des agriculteurs et de l'ambition du gouvernement, ainsi que sur les attentes du grand public en matière de sécurité alimentaire.

L'absence de plan cohérent sur la tarification du carbone dans la province ne dissipe pas l'incertitude qui règne sur la question. D'ailleurs, la province continue d'affirmer que son plan sera bientôt publié en prévision de l'entrée en vigueur de la tarification du carbone pancanadienne d'ici janvier 2019. Contrairement à d'autres provinces comme l'Alberta, l'Ontario, le Québec, la Colombie-Britannique, la Nouvelle-Écosse et peut-être le Manitoba, qui ont réussi à définir leur approche en matière de tarification du carbone, Terre-Neuve-et-Labrador demeure floue sur cette question importante.

À ce jour, la province de Terre-Neuve-et-Labrador n'a adopté que des dispositions législatives sur la surveillance, les signalements et les mesures d'atténuation, et des initiatives bénévoles en vertu de sa loi de 2016, la Management of Greenhouse Gas Act. Cette loi est conçue pour s'attaquer exclusivement aux quelques grands émetteurs industriels actuellement en activité dans la province. Manifestement, cette situation crée un défaut flagrant dans la législation fédérale qui vise à réduire, d'ici 2030, les émissions de gaz à effet de serre du pays de 30 p. 100 par rapport aux niveaux de 2005.

Puisque le gouvernement fédéral est prêt à fixer arbitrairement les prix des provinces qui n'auront pas établi de régime de tarification conforme aux objectifs fédéraux, les agriculteurs de Terre-Neuve-et-Labrador seront, semble-t-il, assujettis aux dictats du plan fédéral.

Compte tenu de l'exemption pour les agriculteurs dans le projet de loi C-74, le plan fédéral de tarification pourrait très bien être la meilleure option pour les producteurs de la province. Seul le temps nous le dira, mais abstraction faite de la législation provinciale, il doit manifestement y avoir un principe fédéral de compatibilité qui garantit à tous les agriculteurs la présence de cette disposition dans toutes les lois de tarification. Une grave

Otherwise, a serious inequity will creep in to create an unfair operating environment among provincial jurisdictions.

Insofar as the draft legislation contained in Bill C-74 is concerned, the Newfoundland and Labrador Federation of Agriculture, on behalf of its member commodities, are very encouraged by the farmer exemption proposition for gas and diesel. Like other provinces, we would like to see this extended to include propane usage. Propane gas is in widespread use in on-farm machinery in Newfoundland and Labrador, especially in enclosed operational farming structures both from a primary and secondary processing standpoint. While natural gas is not a readily available option for users in Newfoundland and Labrador at this time, future harnessing of these reserves in offshore areas will nevertheless change this at some point in the future.

Compatibility should also be a consideration in the application of farmer definitions to ensure all relevant farming activities are captured. We certainly agree with the national approach by all provinces and territories as expressed by the Canadian Federation of Agriculture that the Canada Revenue Agency definition, as it sits now, is well suited for this purpose. Likewise, having a mind toward the reduction of unnecessary duplication of documents to meet the test of eligibility or exemption is also a necessary consideration.

In conclusion, the farmers in Newfoundland and Labrador, as in other parts of Canada, recognize their contribution toward the problem of greenhouse gas emissions and therefore extend full efforts toward being part of the solution. Current prices paid for carbon-based fuels have already created an aversion and disincentive toward their use. Adding nominal increases will do nothing but exacerbate a heavy burden of liability and add operating costs that will become counterproductive to a developing and essential industry where the use of these fuels is a necessary function of operating in the first place.

The creation of investment funds from added GHG pricing strategies may very well be a good rationalization for this kind of option; however, other measures need to be structured into all aspects of a farmer's operating environment. The adoption of best management practices aimed at reducing greenhouse gas emissions needs to be facilitated where possible. Using FPT agriculture framework agreements, for example, to achieve these and other objectives aimed at greenhouse gas emissions reductions needs to be a standard approach and an important consideration during the creation of these and other bilateral or multilateral national agreements among provinces and with Ottawa.

iniquité s'immiscera autrement dans le contexte d'exploitation des différentes provinces.

En ce qui concerne la mesure proposée dans le projet de loi C-74, les membres de la Fédération de l'agriculture de Terre-Neuve et de Labrador sont très encouragés par la proposition d'exemption des agriculteurs pour ce qui est du gaz et du diésel. Comme les autres provinces, nous aimerions que cette disposition soit élargie de manière à inclure l'utilisation de gaz propane. L'utilisation de ce gaz est répandue pour la machinerie agricole à Terre-Neuve-et-Labrador, surtout dans les structures fermées, tant pour la transformation primaire que secondaire. Le gaz naturel ne représente toutefois pas une option facilement accessible en ce moment pour les utilisateurs de la province, mais l'exploitation future des réserves dans les zones extracôtières finira néanmoins par changer les choses.

La compatibilité doit également être prise en considération dans l'application des définitions des activités agricoles, de manière à englober toutes les activités pertinentes. Nous sommes, sans aucun doute, favorables à une approche nationale pour l'ensemble des provinces et des territoires, comme celle comprise dans la définition, dans sa forme actuelle, de l'Agence du revenu du Canada, qui est bien adaptée à cette fin selon la Fédération canadienne de l'agriculture. De la même façon, il est aussi nécessaire de songer à éviter un dédoublement inutile des documents pour satisfaire le critère d'admissibilité et se prévaloir de l'exemption.

Pour conclure, les agriculteurs de Terre-Neuve-et-Labrador, comme dans d'autres régions du Canada, reconnaissent leur contribution au problème des émissions de gaz à effet de serre et déploient donc tous les efforts pour faire partie de la solution. Le prix actuel des combustibles à base de carbone crée déjà un effet dissuasif et une aversion pour leur utilisation. De nouvelles augmentations nominales ne feront qu'alourdir un fardeau de la responsabilité déjà pesant et augmenter des coûts d'exploitation qui deviendront contre-productifs pour un secteur essentiel et en croissance dans lequel l'utilisation de ces combustibles est nécessaire.

La création de fonds de placement à partir de stratégies à valeur ajoutée de tarification des gaz à effet de serre pourrait très bien constituer une bonne rationalisation de ce genre d'option. Toutefois, d'autres mesures doivent être structurées dans tous les aspects du contexte d'exploitation agricole. L'adoption de pratiques de gestion exemplaires visant à réduire les émissions de gaz à effet de serre doit être favorisée dans la mesure du possible. De plus, le recours à des ententes-cadres entre les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, par exemple, pour prendre ces mesures et atteindre d'autres objectifs de réduction des émissions doit être la norme, ainsi qu'une importante considération pendant la création de ces ententes et d'autres ententes nationales bilatérales ou multilatérales entre les provinces et Ottawa.

Thank you once again for accommodating these comments. I look forward to additional questions you might have regarding Bill C-74 and how it impacts farming and farmers in Newfoundland and Labrador.

The Chair: Thank you for your presentation.

We will now move to Mr. Maynard.

Ron Maynard, Member of Board of Directors, Dairy Farmers of Canada: Thank you, Madam Chair. I am a dairy farmer from Prince Edward Island. On behalf of the Dairy Farmers of Canada, thank you for the opportunity to share our concerns on Part 5 of Bill C-74.

DFC recognizes that climate change is an important challenge. We commend the government for taking climate change seriously and for promoting efforts toward greenhouse gas mitigation and climate change adaptation. We further recognize the consideration that the government has given the agricultural sector by exempting some farm fuels from the carbon pricing structure.

DFC also notes with appreciation that the government has excluded greenhouse gases of a biological nature from their pricing scheme. We understand the importance of addressing these emissions and managing climate change impacts. This is why, as an industry, we have been directly investing in research on mitigation emissions from 2002 and continue to prioritize research in this area.

Between 1990 and 2016, the Canadian dairy industry reduced its carbon footprint by 12 per cent. However, both milk production and demand increased over this time, which has resulted in a corresponding 23 per cent decrease in greenhouse gases per litre of milk produced. Put another way, preliminary data from a life-cycle analysis of Canadian milk that is currently under way has estimated that the average carbon footprint of a litre of Canadian milk is 0.91 kilograms of CO_2 equivalent. This is an improvement of roughly 8 per cent on a per-litre-of-milk basis in the last five years. It is among the lowest carbon footprints for milk in the world. This reduction comes from efforts by Canadian dairy farmers to improve on-farm productivity and adopt beneficial practices such as reduced tillage and sound nutrient management.

Dairy farmers recognize the need for climate change action; however, all actions need to be balanced and fully assessed. In agriculture, programs to help reduce emissions should be applied carefully to avoid weakening the ability of farmers to make

Merci encore une fois de nous avoir donné l'occasion de vous présenter ces observations. Je suis impatient de répondre à d'autres questions que vous pourriez avoir au sujet du projet de loi C-74 et de son incidence sur l'agriculture et les producteurs à Terre-Neuve-et-Labrador.

La présidente : Merci de votre exposé.

Nous allons maintenant entendre M. Maynard.

Ron Maynard, membre du conseil d'administration, Les Producteurs laitiers du Canada : Merci, madame la présidente. Je suis producteur laitier de l'Île-du-Prince-Édouard. Au nom des Producteurs laitiers du Canada, je vous remercie de nous permettre de vous faire part de nos préoccupations au sujet de la partie 5 du projet de loi C-74.

Les Producteurs laitiers du Canada reconnaissent que les changements climatiques représentent un défi de taille. Nous félicitons d'ailleurs le gouvernement de prendre cet enjeu au sérieux et de promouvoir les efforts de réduction des gaz à effet de serre et d'adaptation aux changements climatiques. Nous sommes également reconnaissants que le gouvernement ait tenu compte des particularités du secteur agricole en exemptant certains combustibles agricoles de la structure de tarification du carbone.

Les Producteurs laitiers du Canada ont également été heureux de constater que le gouvernement a exclu les gaz à effet de serre de nature biologique de sa structure de tarification. Nous comprenons l'importance d'aborder ces émissions et de gérer les impacts des changements climatiques. C'est pourquoi, en tant qu'industrie, nous investissons directement dans la recherche sur la réduction des gaz à effet de serre depuis 2002 et nous continuons d'accorder la priorité à la recherche dans ce domaine.

Entre 1990 et 2016, l'industrie laitière canadienne a réduit son empreinte carbone dans une proportion de 12 p. 100. Au cours de cette même période, la production laitière a su répondre à la demande grandissante, tout en réalisant une réduction de 23 p. 100 des émissions de gaz à effet de serre par litre de lait produit. Ainsi, sur la base des résultats préliminaires d'une analyse du cycle de vie du lait canadien en cours de réalisation, l'empreinte carbone moyenne d'un litre de lait canadien est estimée à 0,91 kilogramme d'équivalent CO_2. Il s'agit d'une amélioration d'environ 8 p. 100 au cours des cinq dernières années, et cette empreinte carbone est parmi les plus faibles dans l'industrie laitière mondiale. Cette réduction est attribuable aux efforts déployés par les producteurs laitiers canadiens en vue d'améliorer la productivité à la ferme et d'adopter des pratiques profitables comme le travail réduit du sol et une bonne gestion des éléments nutritifs.

Les producteurs laitiers reconnaissent la nécessité de prendre des mesures pour lutter contre les changements climatiques. Cependant, toutes les mesures doivent être équilibrées et entièrement évaluées. En agriculture, les programmes visant à

investments in energy-efficient technologies, renewable energy or other beneficial practices and innovations, many of which already have a long payback period. Any additional costs of production that result from a carbon price represent that much less money farmers have to use to make these types of important investments. For example, on my farm, we were able to invest in wind energy, solar hot water, variable-speed vacuum and transfer pumps, and plate coolers.

contribuer à la réduction des émissions devraient être mis en œuvre avec précaution pour éviter d'affaiblir involontairement la capacité des producteurs d'investir dans des technologies écoénergétiques, de passer à des énergies renouvelables ou d'adopter d'autres pratiques profitables et d'autres idées novatrices, dont beaucoup nécessitent déjà une longue période de remboursement. Tous les coûts de production additionnels attribuables à une taxe sur le carbone ou sur les carburants représentent autant d'argent que les producteurs ne pourront pas utiliser pour réaliser ces importants investissements. Par exemple, à ma ferme, nous avons été en mesure d'investir dans l'énergie éolienne, dans un système d'eau chauffée à l'énergie solaire, dans un aspirateur et une pompe de transfert à vitesse variable ainsi que dans des plaques de refroidissement.

In our full submission to the committee, we have noted in detail the impacts that carbon pricing will have on the Canadian dairy sector. In today's presentation, I will focus on a few specific impacts and recommendations.

Dans le mémoire que nous avons remis au comité, nous avons détaillé toutes les répercussions que la tarification du carbone aura sur le secteur laitier du Canada. Dans l'exposé d'aujourd'hui, je vais mettre l'accent sur quelques-unes de ces répercussions et quelques recommandations.

First, only some farm fuels are exempt, with natural gas being the most notable exception that will still be subject to the carbon price. Many dairy farmers grow their own crops and dry their grains using natural gas. What is already a hefty expense each year will only increase. Grains provide an important energy source for cows, and including grains in a cow's feed generally decreases enteric methane production. DFC asks the government to exempt all farm fuels, including natural gas, from paying a carbon price.

Premièrement, seuls quelques combustibles agricoles sont exemptés, et le gaz naturel demeurera assujetti à la tarification du carbone, ce qui en fait l'exception la plus notable. Beaucoup de producteurs laitiers produisent leurs propres cultures et sèchent leurs céréales au moyen de gaz naturel. Ainsi, le coût d'un élément qui représente déjà une importante dépense annuelle ne fera qu'augmenter. Les céréales sont une importante source d'énergie pour les vaches, et leur inclusion dans l'alimentation des bovins réduit généralement la production de méthane d'origine entérique. Les Producteurs laitiers du Canada demandent au gouvernement d'exempter de la tarification du carbone tous les combustibles agricoles, y compris le gaz naturel.

Second, provinces where the grid mix includes fossil fuels will see an increase in electricity prices. The act does not include rebates on electricity used by farms. DFC encourages the government to consider introducing a rebate program to offset some of these costs.

Deuxièmement, les provinces où le réseau de distribution comprend des combustibles fossiles verront leur facture d'électricité augmenter. La loi ne prévoit pas de rabais sur l'électricité utilisée par les fermes. Les Producteurs laitiers du Canada encouragent le gouvernement à considérer l'adoption d'un programme de rabais visant à compenser certains de ces coûts.

Third, the definition of "eligible farming activity" and "farming" in the act is unclear. The definition of "farming" includes tillage of the soil and dairy farming, but it is not clear whether the use of custom operators, employed for activities such as fertilizing, spraying, manure-hauling and harvesting, would be included. DFC recommends ensuring that the definition is expanded to include work completed by custom operators.

Troisièmement, les définitions énoncées dans la loi pour « activité agricole admissible » et « agriculture » manquent de clarté. La définition de ces activités comprend la culture du sol et la production laitière, mais on ignore si elle vise également les entrepreneurs à forfait, qui sont employés pour des activités comme la fertilisation, la pulvérisation, le transport du fumier et les récoltes. Les Producteurs laitiers du Canada recommandent que la définition soit élargie de manière à inclure le travail effectué par ces entrepreneurs.

In addition to those I just outlined, we would also ask the government, one, to ensure that opportunities for revenue recycling and participation in offsets programs are easily

En plus des recommandations que je viens tout juste de souligner, nous demandons également au gouvernement de : premièrement, veiller à ce que des occasions de recyclage de

accessible to all farms, regardless of size; two, to continue to invest in research in greenhouse gas mitigation and climate change adaptation; and, three, increase support for knowledge translation and transfer initiatives that will help the adoption of practices that reduce on-farm emissions.

I'd like to end by noting that when considering the impacts of this bill, it is important to recognize that dairy farmers are already facing a series of domestic and international challenges relating to government work and policy. These include the uncertainty around NAFTA, which would add to the impacts of the previous trade deals, such as the CPTPP and CETA. It also includes front-of-package labelling and the Healthy Eating Strategy, which erodes consumer perception of nutritious dairy products. The cumulative impact of these policies is significant and runs counter to the government's publicly stated desire to see a thriving agri-food sector, including dairy.

The sustainability of our environment is of critical importance. Canadian dairy farmers will always take great pride in our responsibility as stewards of the land, water and air, and seek to continuously reduce the environmental impacts of our farms over time.

Thank you for the opportunity to make this presentation.

The Chair: Thank you for your presentation.

We will now move to questions, starting with the deputy chair.

[*Translation*]

Senator Maltais: Welcome. Newfoundland farmers do not often appear before Senate committees. Aside from the ongoing presence of your advocate, Senator Doyle, and the clerk, Kevin Pittman, we don't often have people coming to talk to us about agriculture in Newfoundland. However, our committee did go meet with Newfoundland farmers about four or five years ago.

Thank you for your briefs, which are very important. While listening to you, I realized that you have a large agricultural industry in Newfoundland. However, I did not hear you say anything about the effects of the carbon tax on the fishing industry. The industry is present in Newfoundland; it should be known and seen.

revenus et de participation à des programmes de crédits compensatoires soient facilement accessibles à toutes les fermes, peu importe leur taille; deuxièmement, continuer à investir dans la recherche sur la réduction des gaz à effet de serre et l'adaptation aux changements climatiques; et troisièmement, accroître le soutien aux initiatives de vulgarisation et de transfert des connaissances qui contribueront à l'adoption de pratiques de réduction des émissions à la ferme.

Je veux terminer cet exposé en mentionnant que, au moment d'examiner les répercussions de ce projet de loi, il est important de reconnaître que les producteurs laitiers font déjà face à une série de défis, tant intérieurs qu'internationaux, qui sont liés aux politiques et aux travaux du gouvernement. Ces défis vont de l'incertitude entourant le dénouement de l'ALENA, qui pourrait s'ajouter aux répercussions d'accords commerciaux précédents, tels que l'Accord de Partenariat transpacifique global et progressiste et l'AECG, à l'étiquetage sur le devant de l'emballage et à la Stratégie en matière de saine alimentation, qui nuisent déjà à la perception des consommateurs à l'égard des produits laitiers nutritifs. L'effet cumulatif de ces politiques est considérable et va à l'encontre du désir exprimé publiquement par le gouvernement de voir le secteur agroalimentaire, y compris celui des produits laitiers, prospérer.

La viabilité de l'environnement revêt une importance cruciale. Les producteurs laitiers canadiens sont toujours très fiers d'assumer le rôle d'intendants de la terre, de l'eau et de l'air, et ils cherchent constamment à réduire les répercussions environnementales de leur exploitation agricole au fil du temps.

Merci de nous avoir donné l'occasion de faire cet exposé.

La présidente : Merci de votre exposé.

Nous allons maintenant passer aux questions, en commençant par le vice-président.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Je vous souhaite la bienvenue. Les agriculteurs de Terre-Neuve ne sont pas très présents dans les comités sénatoriaux. Mise à part la présence continuelle de votre défenseur, le sénateur Doyle, et du greffierdu comité, Kevin Pittman, on ne voit pas souvent de personnes nous parler de l'agriculture de Terre-Neuve. Cependant, notre comité est allé rencontrer les agriculteurs de Terre-Neuve, il y a quatre ou cinq ans.

Je vous remercie de vos mémoires, qui sont très importants. En vous écoutant, j'ai constaté que vous avez une industrie agricole importante à Terre-Neuve. Cependant, je ne vous ai pas entendu parler des effets de la taxe sur le carbone sur l'industrie du poisson. L'industrie est présente à Terre-Neuve, il faut le savoir et le voir.

Perhaps Newfoundland farmers will make their demands known through other committees, but I wanted to point it out, as this will also affect them. How? I cannot say and perhaps you can't either this evening, but at some point, some day, you can talk to us about it.

Fishing products excluded, do you export a lot of agricultural products to other provinces, to the United States or to other countries, or are those products kept for the exclusive needs of Newfoundlanders?

[*English*]

Mr. Wiseman: Thank you for your comments. Isn't it funny; I just turned to my colleague Paul on the way here from the airport and said that I didn't notice anything on exemptions for fisheries. We are here to talk about agriculture, of course, but it really struck me. It does stick out like a sore thumb.

I was raised in a fishing family and community. Fishing is synonymous with the province, and how can you not raise that important issue? So thank you for putting it on the radar and I hope we hear more.

As I indicated in my presentation, we import 90 per cent of our agriculture food products into the province. We're producing very little. As I indicated on the livestock side — red meat, for example — we actually import more than 99 per cent. It's just a small fraction that we raise in Newfoundland and Labrador, and that's too bad because it has significant potential.

The value of our industry is around half a billion dollars and 6,200 downstream and direct jobs, and that's significant. With the ambition to increase food self-sufficiency by 2022, to double that, we hope to change all that.

But the commodity sector that I work in, fur, of course, we do export. It's an international marketplace, and we export not only outside the province but outside the country, especially to China and Russia.

[*Translation*]

Senator Maltais: Thank you for those explanations. It is very interesting. Like all the other provinces, you must have a problem with farm succession. That is Canada's issue of the century. Mr. Maynard will talk to me more about that later, but you must be feeling it in your province, as well. In a province like Newfoundland where, as you say, agriculture is limited, do these new taxes on carbon represent obstacles for young people who want to take over from their parents, according to your experience?

Peut-être que les agriculteurs de Terre-Neuve vont faire valoir leurs revendications par l'entremise d'autres comités, mais je tenais à le souligner, car cela va les toucher également. Comment? Je ne peux pas le dire et peut-être que vous non plus ce soir, mais ultérieurement, un jour, vous pourrez nous en parler.

En excluant les produits de la pêche, exportez-vous beaucoup de produits agricoles dans les autres provinces, aux États-Unis ou dans d'autres pays ou est-ce que ces produits sont gardés pour les besoins exclusifs de la population de Terre-Neuve?

[*Traduction*]

M. Wiseman : Merci de vos observations. C'est curieux; je viens tout juste de dire à mon collègue, Paul, en arrivant de l'aéroport, que je n'avais pas vu d'exemptions pour les pêcheurs. Nous sommes évidemment ici pour parler d'agriculture, mais cela m'a vraiment frappé. Cela saute aux yeux.

J'ai grandi dans une famille et une collectivité de pêcheurs. La pêche est un symbole de la province, et il est impossible de ne pas soulever cette importante question. Je vous remercie donc de l'avoir mise dans le collimateur et j'espère que nous en entendrons davantage à ce sujet.

Comme je l'ai indiqué dans mon exposé, dans la province, nous importons 90 p. 100 de nos produits alimentaires agricoles. Nous produisons très peu. Comme je l'ai dit à propos du bétail — la viande rouge, par exemple —, nous en importons plus de 99 p. 100. Nous n'en élevons qu'une petite fraction à Terre-Neuve-et-Labrador, ce qui est dommage compte tenu de l'important potentiel de la province.

La valeur de notre industrie se chiffre environ à un demi-milliard de dollars et à 6 200 emplois en aval et emplois directs, ce qui est considérable. Dans l'espoir d'accroître l'autosuffisance alimentaire d'ici 2022, pour la doubler, nous voulons changer tout cela.

Cela dit, de toute évidence, dans le secteur des produits de base où je travaille, celui de la fourrure, nous avons des exportations. C'est un marché international, et nous exportons nos produits à l'extérieur non seulement de la province, mais aussi du pays, surtout en Chine et en Russie.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Merci de ces explications, c'est fort intéressant. Comme toutes les autres provinces, vous devez avoir un problème de relève agricole. C'est le mal du siècle au Canada. M. Maynard m'en parlera plus longuement tout à l'heure, mais chez vous aussi, ça doit se sentir. Dans une province comme Terre-Neuve où il y a, comme vous le dites, peu d'agriculture, est-ce que ces nouvelles taxes sur le carbone peuvent représenter des obstacles pour les jeunes qui veulent prendre la relève de leurs parents, selon votre expérience?

[*English*]

Mr. Wiseman: It will be a contributing factor, there is no question. I mentioned the serious aversion and the disincentive to use gasoline and diesel. In a budget a couple of years ago in Newfoundland and Labrador we were hit with a surcharge of 19 cents per litre. It had nothing to do with carbon pricing at the time, but people just ran from it. As you say, a lot of people made some serious and thoughtful decisions about whether or not they should stay in Newfoundland and Labrador, and that has an impact.

As things start to layer, we're not sure which straw or which part will break the camel's back. But as we layer one on top of the other, we just keep eating down. There is an awful lot of uncertainty as to how we will go on carbon pricing.

The exemption part is very appealing, but if the province develops its own made-at-home pricing regime, we're not certain how that will fall out. I know there is a move to make it cost neutral to farmers. The rest of the industries like fishing, I don't know. However, it is infinitely important.

[*Translation*]

Senator Maltais: Thank you very much.

Mr. Maynard, dairy producers are important in Canada. That is a very large industry, especially in my province and in other Canadian provinces. All dairy producers are going through the same issue: they are in limbo. Some provinces have already adopted a carbon pricing system. I am thinking of Quebec, Ontario and other western provinces, such as British Columbia.

What remains to be seen is the consistency of that tax. Other stakeholders have told us that this was a problem. Should carbon tax in Newfoundland be the same as in Quebec or in Ontario? Because the production is not the same. The costs are higher. Could a modulation be applied? I will let you answer later.

You also brought up something that Canadians are not aware of, but they will learn it at some point at the grocery store. All taxes on inputs, such as natural gas and gasoline, must be passed on to someone by the farmer or the dairy producer, or else they will have an operational deficit. The consumer will probably be the one who will pay for that. Farmers are covered by supply management in Canada, but consumers are not covered by anyone. They are part of a free market. To maintain farm production, dairy producers have to make sacrifices. They must pass the costs on to someone, or the economy will not work. Will

[*Traduction*]

M. Wiseman : Ce sera un facteur important, sans aucun doute. J'ai mentionné la profonde aversion et l'effet dissuasif à l'égard de l'essence et du diésel. Dans un budget présenté il y a quelques années à Terre-Neuve-et-Labrador, nous avons été frappés par une surtaxe de 19 cents le litre. À l'époque, cela n'avait rien à voir avec la tarification du carbone, mais les gens se sont ensuite tenus loin. Comme vous le dites, beaucoup de personnes ont sérieusement réfléchi à quitter Terre-Neuve-et-Labrador, ce qui a des conséquences.

Des mesures du genre commencent à s'accumuler, et nous ne savons pas quelle goutte d'eau fera déborder le vase, mais chaque fois que cela se produit, nous grattons un peu plus nos fonds de tiroir. Il y a énormément d'incertitude quant à la façon dont la tarification du carbone se fera.

L'exemption est très attrayante, mais si la province met au point son propre régime de tarification maison, nous ne savons pas comment seront ses retombées. Je sais qu'on cherche à ne pas imposer de coûts supplémentaires aux agriculteurs. J'ignore toutefois ce qu'il en est pour les autres secteurs, comme celui de la pêche. Chose certaine, c'est de la plus haute importance.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Merci beaucoup.

Monsieur Maynard, les producteurs laitiers sont importants au Canada. C'est une très grosse industrie, en particulier dans ma province et dans d'autres provinces canadiennes. Tous les producteurs laitiers vivent le même problème : ils sont en suspens. Il y a des provinces qui ont déjà adopté un système de tarification du carbone; je pense au Québec, à l'Ontario et à d'autres provinces dans l'ouest, comme la Colombie-Britannique.

Maintenant, ce qui reste à voir, c'est l'uniformité de cette taxe. D'autres intervenants sont venus nous dire que cela représentait un problème. Est-ce que la taxe sur le carbone à Terre-Neuve devrait être la même qu'au Québec ou en Ontario? Parce que la production n'est pas la même. Les moyens coûtent plus cher. Est-ce qu'une modulation pourrait être appliquée? Je vous laisserai répondre tout à l'heure.

Vous avez mentionné aussi quelque chose dont les Canadiens et Canadiennes ne sont pas au courant, mais ils vont l'apprendre à un moment donné à l'épicerie. Toutes les taxes sur les intrants, comme le gaz naturel et l'essence, l'agriculteur ou le producteur laitier doit les refiler à quelqu'un, sinon il sera déficitaire dans ses opérations. Celui qui recevra probablement cette facture, c'est le consommateur. Or, on est couvert par la gestion de l'offre au Canada pour les agriculteurs, mais le consommateur n'est couvert par personne. Il est dans un marché libre. Les producteurs laitiers, pour garder leur ferme en production, sont obligés de faire des sacrifices. Ils doivent refiler ces coûts à

consumers buy less milk or dairy products? That remains to be seen.

What I am worried about, and you pointed it out, Mr. Maynard, is the recycling of fees. How do you view that for dairy producers? What fee system would you prefer to have for the dairy industry? Would that be only in research or would there be other ways to do it?

[*English*]

Mr. Maynard: Thank you very much for your question and comments, senator. I think we have got to look at a number of aspects and say that the consumer ultimately will pay, but our concern here is that we also have to compete on a certain portion with the world market. As I said, in my comments with regard to CETA, the TPP and now with NAFTA possibly, more and more of our production has to meet the world market, and there's no price on carbon in the world market. That puts our farmers at a loss and a disadvantage. I think continued government support for research and investment is critical.

On my own farm where I used wind energy and solar panels, those are all programs that have long-term pay back. I was able to take advantage of some government programs, which I thank the people of Canada for very much. But these long-term programs are for the reduction of greenhouse gas. If you look at what greenhouse gases are — carbon, nitrogen, hydrogen and oxygen — the only thing free on my farm is oxygen. Everything else I have to pay for, and the most efficient way to utilize that is the bottom line for my farm, and other farms are the same. To improve that efficiency and management is critical.

[*Translation*]

Senator Maltais: With the agreement we concluded with Europe recently, there are many dairy by-products. We are talking about yogurt, butter, cheese and so on. I know that Canada has its place in the European market. Will Europeans be subject to the same tax as us? I don't know. I don't know whether you know. However, a balance must be maintained in terms of taxation, or by-products from your dairy farms will no longer be competitive on the European market. We are talking about 20 or 25 products that are easily exported. If you are taxed too heavily, it is like a merry-go-round. Will you manage to remain competitive and sell in European countries with that tax? I would like to get your opinion on that.

quelqu'un, sinon l'économie ne fonctionnera pas. Est-ce que le consommateur va acheter moins de lait ou de produits laitiers? On le verra à l'usage.

Ce qui m'inquiète, et vous l'avez souligné, monsieur Maynard, c'est le recyclage des redevances. Comment voyez-vous cela, pour les producteurs laitiers? Quel système de redevances préféreriez-vous avoir pour le système laitier? Est-ce que ce serait dans la recherche uniquement ou est-ce qu'il y aurait d'autres façons de faire?

[*Traduction*]

M. Maynard : Merci beaucoup de vos questions et de vos observations, monsieur le sénateur. Je pense que nous devons examiner de nombreux aspects de la question et affirmer que c'est le consommateur qui finira par payer, mais ce qui nous préoccupe, c'est que nous devons également livrer concurrence au marché mondial dans une certaine mesure. Comme je l'ai dit à propos de l'AECG, du Partenariat transpacifique et peut-être maintenant de l'ALENA, une proportion de plus en plus importante de notre production doit être écoulée sur le marché mondial, où il n'y a pas de tarification du carbone. Nos agriculteurs essuieront des pertes et seront désavantagés. J'estime qu'un soutien continu du gouvernement dans la recherche et l'investissement est essentiel.

À ma propre ferme, j'utilisais l'énergie éolienne et des panneaux solaires, mais les programmes à cette fin s'accompagnent tous d'un remboursement à long terme. J'ai été en mesure de tirer parti de certains programmes gouvernementaux, pour lesquels je remercie sincèrement les Canadiens. Ces programmes à long terme visent à réduire les émissions de gaz à effet de serre. Quand je regarde de quoi il s'agit — du carbone, de l'azote, de l'hydrogène et de l'oxygène —, je constate que le seul élément gratuit à ma ferme est l'oxygène. Je dois payer pour tout le reste, et ce qui importe le plus pour mon exploitation agricole, comme pour toutes les autres, ce sont les résultats obtenus au bout du compte. Pour cela, il est essentiel d'améliorer l'efficacité et la gestion.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Avec le traité que nous avons conclu avec l'Europe récemment, il y a beaucoup de produits dérivés des fermes laitières; on parle des yogourts, du beurre, du fromage, et cetera. Je sais que le Canada a sa place sur le marché européen. Maintenant, est-ce que les Européens vont être soumis à la même taxe que nous? Je ne le sais pas. Je ne sais pas si vous le savez. Cependant, il faudrait garder un équilibre au niveau de la taxation, sinon les produits dérivés qui proviennent de vos fermes laitières ne seront plus concurrentiels sur le marché européen. On parle de 20 ou 25 produits qu'on est en mesure d'exporter facilement. Si vous êtes trop taxés, c'est la roue qui tourne. Est-ce qu'on sera en mesure d'être concurrentiel et de vendre dans les pays européens avec cette taxe? J'aimerais avoir votre opinion à ce sujet.

[*English*]

Mr. Maynard: The problem in competing with the European countries is that carbon tax is one of the aspects of it, but we are not competing with the European farmers. We are competing with the European subsidies program. If we look at the small amount of dollars that the dairy farmers get from greenhouse gas programs in Canada compared to my colleagues — I'm also on the board of directors of the International Dairy Federation so I deal with my European colleagues — they say clearly that a cheque is a cheque is a cheque. Whether it comes from the consumer, from the processor or from the government, it all goes to the same account. When you talk about competing with Europe, you're competing with the treasury of the European Commission.

Senator Doyle: Thank you for being here. I'll follow up on Senator Maltais' question.

The one question that is quite common in all of our meetings is what the effect of a carbon levy on our Canadian farmers will be if there is no carbon levy on your competitors. How extensively have you lobbied the federal government in this particular area? We'll be drafting our report and making recommendations on these things as well. Have your agricultural associations approached the federal government in any official way to make that known? If so, what was the reaction?

Mr. Maynard: We most certainly have. We appeared in front of this committee previously and expressed our concern about the effect of the carbon tax.

We have also spoken to MPs. We consistently speak with MPs and this is one of the issues we speak with them about. We're saying that the rebate program has to be available to all farms.

And we talked about some cap-and-trade programs before. A number of years ago we did a study on the Alberta scheme they have out there. We looked at 50 farms in detail. With the requirements that the farms had to have in order to meet the criteria to get credits, only one of the 50 farms that had that criteria, the detail you had to have in order to qualify. That's a concern that we have. And it is one of the top two or three farms in Alberta. They're very precise and detailed people.

Senator Doyle: Would you be concerned that even if you receive a farm fuel exemption, the levy will add significantly to the cost of other items in your supply chain that may work its way back and cause a lack of competitiveness?

[*Traduction*]

M. Maynard : Le problème lorsqu'on livre concurrence aux pays européens, c'est qu'il faut tenir compte, entre autres choses, de la taxe sur le carbone. Cela dit, nos concurrents ne sont pas les agriculteurs européens, mais plutôt les programmes européens de subventions. Il faut regarder le faible montant que les producteurs laitiers du Canada obtiennent grâce aux programmes de réduction du gaz à effet de serre comparativement à celui qu'obtiennent mes collègues — je siège également au conseil d'administration de la Fédération internationale de laiterie où j'échange avec mes homologues du vieux continent. Ils disent clairement qu'un chèque est un chèque. Qu'il vienne du consommateur, du transformateur ou du gouvernement, il est toujours déposé dans le même compte. Quand vous parlez de livrer concurrence à l'Europe, le concurrent est le trésor de la Commission européenne.

Le sénateur Doyle : Merci d'être ici. Je vais poursuivre dans la même veine que le sénateur Maltais.

Dans toutes nos réunions, on cherche toujours à savoir quel sera l'effet sur les agriculteurs canadiens d'une redevance sur le carbone si leurs concurrents n'en ont pas. Dans quelle mesure avez-vous exercé des pressions sur le gouvernement fédéral à ce sujet? Nous allons rédiger notre rapport et faire également des recommandations pour ce genre de choses. Vos associations agricoles ont-elles approché le gouvernement fédéral de manière officielle pour faire valoir ce point de vue? Le cas échéant, quelle a été la réaction?

M. Maynard : Nous l'avons certainement fait. Nous avons déjà comparu devant votre comité et fait part de notre préoccupation concernant l'effet de la taxe sur le carbone.

Nous avons également parlé à des députés. Nous entrons constamment en contact avec eux, et c'est une des questions abordées. Nous leur disons que le programme de rabais doit être offert à toutes les exploitations agricoles.

Et nous avons déjà parlé de programmes de plafonnement et d'échange. Il y a quelques années, nous avons fait une étude sur le régime en place en Alberta. Nous avons examiné près de 50 exploitations agricoles. Compte tenu des exigences détaillées qu'elles devaient satisfaire pour obtenir des crédits, une seule exploitation est parvenue à se qualifier. C'est une de nos préoccupations. C'était une des deux ou trois principales fermes en Alberta. Elle est exploitée par des gens méticuleux qui ont le souci du détail.

Le sénateur Doyle : Craignez-vous que la redevance ne fasse augmenter considérablement le coût d'autres éléments de votre chaîne d'approvisionnement malgré l'exemption du carburant agricole, ce qui pourrait avoir des répercussions sur le coût et se traduire par un manque de compétitivité?

Mr. Maynard: Yes. If you look at greenhouse gas, I spoke a second ago about the gasses that come in — nitrogen, hydrogen and carbon. That's in fertilizer and in feed. That has to be transported to the farm. That's going to increase the costs.

And with transporting milk, the dairy farmers pay for transporting milk from the farm to the processor. That's not part of the exemption, the transportation.

It will work back into our pricing. As we were saying, it will work back into our bottom line. And if you have less than the bottom line, then you have fewer dollars to reinvest in technology that reduces greenhouse gas.

Senator Doyle: We will eventually write our report. If you had to choose a recommendation or two to put in our report to the federal government, what would they be?

Mr. Maynard: To continue to invest in research in order to assist farmers in transitioning and adapting to new technologies. That would be one aspect of it. And as I said before, if there is a cap-and-trade program, ensure that farmers have the ability to access that, not to complicate the heck out of the matter. Those would be the two main priorities.

Senator Doyle: Right.

Our province is about to see electricity rates go up dramatically because of the budget overrun on Muskrat Falls. It's a hydro project, so it's clean power. It's exempt from a carbon levy, I would imagine. Would the projected increases in the power rates of Muskrat Falls have any negative effect upon what little farming we do have in Newfoundland and Labrador?

Mr. Wiseman: It's a no-brainer. We are so worried. We're looking at 11 cents a kilowatt hour now, and just to service the debt within the next year, as it comes on stream, that's going to go to 18 cents. And that's just the start, with projections up to 28 cents a kilowatt hour, more than double. We are going to be absolutely blown out of the water. I don't know how we are going to manage it, quite frankly.

With the carbon tax approach, I don't think anybody understands the full impact because I don't think you can really calculate it. It layers and snowballs.

Transportation is an inequitable application when you boil it all down. Just to reach Newfoundland and Labrador with all the things we have to import, the transportation cost is incredible, from the ferry operations and the transport trucks across the province. So it's not just an exemption for me and my little farming operation. It's all the layers of impact, like the feed that I give to my animals. It just goes on. You can just imagine.

M. Maynard : Oui. Il y a quelques secondes, j'ai parlé de ce qu'on retrouve dans le gaz à effet de serre, soit de l'azote, de l'hydrogène et du carbone. Il y en a dans les engrais et le fourrage. Il faut aussi assurer le transport jusqu'à la ferme, ce qui fera grimper les coûts.

De plus, les producteurs laitiers payent pour faire transporter le lait de la ferme au transformateur. Le transport n'est pas visé par l'exemption.

Nous devrons ajuster le prix en conséquence. Comme nous le disions, on le verra dans nos résultats nets. Et lorsqu'ils sont moindres, nous avons moins d'argent à investir dans les technologies de réduction du gaz à effet de serre.

Le sénateur Doyle : Nous allons finir par rédiger notre rapport. Si vous deviez choisir une ou deux recommandations à présenter au gouvernement fédéral, quelles seraient-elles?

M. Maynard : Je recommanderais de poursuivre les investissements dans la recherche afin d'aider les agriculteurs dans leur transition vers les nouvelles technologies. Ce serait un aspect à retenir. De plus, comme je l'ai déjà dit, s'il y a un programme de plafonnement et d'échange, il faudrait veiller à ce qu'ils puissent s'en prévaloir, pour éviter de compliquer à outrance la situation. Ce serait les deux principales priorités.

Le sénateur Doyle : Je vois.

Notre province s'apprête à enregistrer une hausse marquée des tarifs d'électricité en raison du dépassement du budget pour le projet à Muskrat Falls. C'est un projet hydroélectrique, si bien que c'est une énergie propre. J'imagine qu'il est exempté d'une taxe sur le carbone. Les augmentations prévues des tarifs d'électricité de Muskrat Falls auront-ils un effet négatif sur les activités agricoles limitées que nous menons à Terre-Neuve-et-Labrador?

M. Wiseman : C'est une évidence. Nous sommes très inquiets. Nous regardons les 11 cents le kilowattheure à l'heure actuelle qui passera à 18 cents. Et ce n'est qu'un début, car on prévoit que le tarif augmentera à 28 cents le kilowattheure, soit plus du double. Nous allons être complètement dépassés. Je ne sais pas comment nous allons pouvoir gérer la situation, pour être honnête.

Avec la taxe sur le carbone, j'ai l'impression que personne ne comprend toutes les répercussions, car on ne peut pas vraiment les calculer. Elles s'accumulent et font boule de neige.

Le transport est une application inéquitable lorsque nous regardons la situation de plus près. Pour acheminer toutes les marchandises que nous devons importer jusqu'à Terre-Neuve-et-Labrador, les coûts de transport sont incroyables, que ce soit le service de traversiers ou les camions de transport dans la province. Ce n'est donc pas seulement une exemption pour moi et ma petite exploitation agricole. Ce sont toutes les

The whole process is complicated, too. It is not easy to understand for the ordinary person. I certainly don't fully understand it. Paul and I were talking about it coming here. It's complicated. How do you get your mind around it? Can people appreciate what they're up against? Can the public fully appreciate if they don't understand the whole concept, the language and how it all translates? I don't know. The hydro, Muskrat Falls? We're doomed.

Senator Doyle: A 100 per cent increase is in the offing.

Given that, you would naturally anticipate the need for electrical subsidies, especially for people who engage in farming. And again, what little we have will remain little if something is not done to curb debt costs.

Mr. Wiseman: No question.

The other part is that someone needs to get creative in understanding what we were up against in trying to reduce greenhouse gas. On farms, we can't produce alternate forms of energy because we have no system to get into the grid. There is actually a bill that gives Newfoundland Labrador Hydro control over any alternate energy sources that I would want to put forward, whether it's anaerobic digester, solar, wind turbines and so on. We are limited to such a small, minute part of that piece of action that could actually reduce greenhouse gas, but by law we are prohibited from doing it.

Let's go there. Let's get creative there. If I put wind turbines or solar on my farm and if I invest in that and if the Government of Canada can invest with me, I think we are further ahead. As it stands now, we have a veto power given to a hydro company that will charge us exorbitant rates to purchase power from Muskrat Falls. It's a serious conflict of interest and there's not much we can do about it. We were talking about carbon tax. This goes much deeper than carbon tax.

The Chair: On that sad note, can we move on?

[*Translation*]

Senator Dagenais: I'd like to thank our witnesses. My question is for Mr. Maynard.

Mr. Maynard, you did a good job of explaining how complicated it is to complete the forms when your members apply for credits. When the carbon tax was imposed on you, it doesn't seem as though you were given much in the way of

répercussions, comme le fourrage que je donne à mes animaux. La liste de ces répercussions est longue. Vous pouvez sans doute imaginer.

L'ensemble du processus est compliqué également. Ce n'est pas facile à comprendre pour une personne ordinaire. Paul et moi avons eu une discussion à ce sujet avant de venir ici. C'est compliqué. Comment peut-on comprendre cette situation? Les gens savent-ils à quoi ils sont confrontés? Les citoyens peuvent-ils comprendre pleinement le processus s'ils ne comprennent pas le concept, le libellé et les répercussions? Je ne le sais pas. L'hydro, Muskrat Falls? Nous sommes condamnés.

Le sénateur Doyle : Une hausse de 100 p. 100 s'en vient.

Dans ce contexte, des subventions pour l'électricité seront naturellement nécessaires, surtout pour les gens qui font de l'agriculture. Là encore, les activités agricoles limitées que nous avons continueront d'être limitées si nous ne réduisons pas les coûts d'endettement.

M. Wiseman : C'est indéniable.

Il y a aussi qu'il faut faire preuve de créativité pour comprendre ce à quoi nous sommes confrontés dans nos efforts pour essayer de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Dans les fermes, nous ne pouvons pas produire des formes d'énergie de rechange, parce que nous n'avons pas de système à connecter au réseau de distribution. Il y a en fait un projet de loi qui donne à Hydro Terre-Neuve-et-Labrador le contrôle sur les sources d'énergie de rechange que j'aimerais présenter, qu'il soit question de digesteur anaérobie, d'énergie solaire, d'éoliennes, et cetera. Nous avons très peu d'options pour réduire les gaz à effet de serre, mais la loi nous interdit de le faire.

Faisons-le. Faisons preuve de créativité. Si j'installe des éoliennes ou des panneaux solaires dans ma ferme et que j'investis dans ces infrastructures et que le gouvernement peut investir avec moi, je pense que nous serons plus avancés. À l'heure actuelle, nous donnons le droit de veto à une compagnie d'électricité qui nous facturera des tarifs exorbitants pour acheter de l'électricité de Muskrat Falls. C'est un grave conflit d'intérêts et nos possibilités d'action sont très limitées. Nous parlons de la taxe sur le carbone. Le problème est beaucoup plus profond que la taxe sur le carbone.

La présidente : Sur cette triste note, pouvons-nous poursuivre?

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci à nos invités. Ma question s'adresse à M. Maynard.

Monsieur Maynard, vous l'avez bien expliqué, lorsque vient le temps de demander des crédits pour vos entreprises, les formulaires sont très compliqués. Je pense que, lorsqu'on vous a imposé la taxe sur le carbone, on ne vous a pas donné beaucoup

details. The tax was simply dropped on you. It's always easier for a government to levy a tax than to hand out money.

You're a major player in the agricultural realm, and you have to deal with the carbon tax. How much did the government consult your organization before subjecting you to the tax? The government claims that it consults Canadians extensively and that it listens to them. Were you consulted before the government applied the carbon tax to you?

[*English*]

Mr. Maynard: We have been working with the government from 2002 on the greenhouse gas mitigation file. The carbon tax was something that came along. It surprised us a little, I guess you could say.

The consultation probably was more than we have seen in some other files, like front-of-package labelling, for example. I think your comment is very clear. We are not clear on how it becomes revenue neutral. That is why we were saying there is concern for the small farms. How do those small farms get the recycling dollars aspect of it? That is something, as you have just said, that is very easy to tax, but how do you get that revenue neutrality back to the farmer? That is something that we have concerns with.

[*Translation*]

Senator Dagenais: As you so clearly said, you are facing economic uncertainty because of what the government is doing. It has imposed the carbon tax on you, not to mention the fact that NAFTA has yet to be resolved, as we all know. The U.S. administration is more interested in resolving its issues with the Chinese. The NAFTA negotiations have taken a back seat and may or may not be concluded in 2019. You also mentioned the new labelling requirement.

Have you thought about putting a price tag on how much you expect the changes to cost you? They will raise your production costs and make it harder for you to compete. Today, the considerations are many: NAFTA, the Trans-Pacific Partnership and the Canada-EU Comprehensive Economic and Trade Agreement. On top of that, we know our neighbours to the south are subsidized in a different way and don't have to worry about a carbon tax hindering their competitiveness.

Have you put a price tag on the impact all of that is likely to have? The product labelling requirement is another factor that will put a squeeze on you financially. Is that something you've measured?

de détails. On est arrivé avec la taxe. C'est toujours plus facile pour le gouvernement de taxer que de donner de l'argent.

Vous faites partie des grands acteurs du monde agricole. Vous êtes touché par la taxe sur le carbone. Quel genre de consultation le gouvernement a-t-il menée auprès de votre organisation avant de vous imposer cette taxe? Le gouvernement dit qu'il consulte beaucoup les Canadiens, qu'il est à l'écoute des Canadiens. Est-ce qu'il vous a consulté avant de vous imposer une taxe sur le carbone?

[*Traduction*]

M. Maynard : Nous travaillons avec le gouvernement depuis 2002 dans le dossier de la réduction des gaz à effet de serre. La taxe sur le carbone est une mesure connexe qui a été prise. On peut dire qu'elle nous a un peu pris de court.

Les consultations ont probablement été plus longues que ce que nous avons vu dans certains dossiers, notamment l'étiquetage sur le devant de l'emballage. Je pense que votre observation est très claire. Nous ne savons pas trop comment il n'y aura pas de répercussions sur les revenus. C'est pourquoi nous faisons savoir qu'il y a une préoccupation pour les petites exploitations agricoles. Comment ces petites fermes obtiendront-elles les recettes liées au recyclage? C'est un aspect, comme vous l'avez dit, où une taxe peut facilement être imposée, mais comment pouvez-vous vous assurer qu'il n'y aura aucune répercussion sur les revenus des agriculteurs? C'est une source de préoccupation.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Comme vous le mentionnez très bien, le gouvernement vous place dans une incertitude économique. Il vous impose la taxe sur le carbone, et l'ALENA, on sait que ce n'est pas réglé. L'administration américaine souhaite davantage régler ses affaires avec les Chinois. Elle a relégué au second plan les discussions sur l'ALENA, qui se concluront peut-être en 2019. Vous avez mentionné aussi la nouvelle obligation liée à l'étiquetage.

Avez-vous pensé à chiffrer les effets anticipés de ces changements? Parce que ces changements vont nécessiter des coûts additionnels pour vos productions et vont vous rendre moins compétitif. Aujourd'hui, avec l'ALENA, le Partenariat transpacifique et l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne... On sait aussi que nos voisins américains sont subventionnés d'une autre façon et qu'ils n'ont pas de taxe sur le carbone qui les rend moins compétitifs.

Avez-vous chiffré les effets de tout cela? Entre autres, l'étiquetage et l'obligation d'étiqueter les produits exercent une pression économique sur vos produits. Est-ce que c'est quelque chose que vous avez chiffré?

[*English*]

Mr. Maynard: You are correct on the front-of-package labelling. We will have to create new labels. The government has indicated there will be that cost. They mentioned themselves that the unqualified cost is the marketing cost. It perplexes us to no end that, on the one hand, they are saying there has to be a label on nutritious dairy products because they don't fall within that 15 per cent of a daily diet pertaining to salt, sugar or saturated fat. But, on the other hand, the Health Canada review itself said clearly that dairy products are associated with bone health, reduced risk of heart disease, hypertension, stroke, Type 2 diabetes and colorectal cancer. These are the same diseases they are saying front-of-label packaging is supposed to assist with regarding health costs.

So on the one hand, they are saying they need front-of-package labelling to stop people from buying the product, and there will be an effect of decreasing sales because if people see a stop sign on a label they will think, "Do I really want to buy that product?" On the other hand, Health Canada clearly says that these are products you need to consume — and we know Canadians aren't consuming enough nutritious dairy products — to offset some of these health problems.

Carbon pricing is one aspect of it, but front-of-package labelling is totally confusing. Eighty-nine per cent of dairy SKUs will have a warning label, yet diet pop and potato chips, because they don't meet the serving size requirement, won't have warning labels on them. We are totally perplexed that they have exempted certain whole milk products because they recognize their own research, yet they are not doing the same with yogurts and cheeses and other nutritious dairy products. That is confusing to us.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I'm going to have a go at another question. As you know, the current government intends to legalize marijuana. Would you be supportive if the government were to redistribute a portion of its marijuana profits to you in the form of assistance? It may not be tied to agriculture, but all the same.

[*English*]

The Chair: I think we're out of our terms of reference here, folks. Do you have another question?

[*Traduction*]

M. Maynard : Vous avez raison en ce qui concerne l'étiquetage sur le devant des emballages. Nous devrons créer de nouvelles étiquettes. Le gouvernement a signalé que ce sera ce coût. Il a mentionné que le coût non qualifié est le coût pour le marketing. Cela nous étonne au plus haut point, car, d'une part, on dit qu'il faut une étiquette sur les produits laitiers nutritifs, car ils ne sont pas visés par les 15 p.100 de l'alimentation quotidienne en ce qui a trait au sel, au sucre ou aux gras saturés. D'autre part, l'examen de Santé Canada a clairement fait état que les produits laitiers sont associés à la santé des os et à un risque réduit de maladie du cœur, d'hypertension, d'accident vasculaire cérébral, de diabète de type 2 et de cancer colorectal. Ce sont les mêmes maladies pour lesquelles, selon le gouvernement, les étiquettes à l'avant de l'emballage aideront pour les coûts liés à la santé.

Donc, d'une part, le gouvernement dit que les étiquettes à l'avant de l'emballage sont nécessaires pour empêcher les gens d'acheter le produit, ce qui fera diminuer les ventes, car, si les gens voient un panneau d'arrêt sur une étiquette, ils se diront : « Est-ce que je veux vraiment acheter ce produit? » D'autre part, Santé Canada fait clairement savoir que ce sont des produits que vous devez consommer — et nous savons que les Canadiens ne consomment pas suffisamment de produits laitiers nutritifs — pour contrer une partie de ces problèmes de santé.

La tarification du carbone est un aspect de la solution, mais l'étiquetage sur le devant de l'emballage sème beaucoup de confusion. Quatre-vingt-neuf pour cent des unités de gestion des stocks de produits laitiers auront une étiquette de mise en garde; or, les boissons gazeuses diètes et les croustilles n'en auront pas. Nous ne comprenons pas trop pourquoi certains produits de lait entier ont été exemptés, car le gouvernement reconnaît ses propres recherches, mais il ne fait pas la même chose avec les yogourts, les fromages et d'autres produits laitiers nutritifs. Nous avons du mal à nous y retrouver.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Je vais tenter une dernière question. Vous savez que le gouvernement actuel veut légaliser la marijuana. Seriez-vous d'accord pour qu'il vous redistribue une partie des profits qu'il fera avec la marijuana pour vous aider? Cela n'est peut-être pas lié à l'agriculture, mais tout de même.

[*Traduction*]

La présidente : Je pense que nous dépassons le cadre de notre mandat. Avez-vous une autre question?

[*Translation*]

Senator Dagenais: It ties in with the work of the Committee on Social Affairs, Science and Technology. I'll go to the other room.

[*English*]

Senator Woo: My first question is for both groups and the subsequent questions are probably more for the dairy farmers group.

The first one has to do with the definition of agriculture. Both of you raised the issue. You pointed out that some custom work should be included. I would note that in other provinces custom work is included as eligible farming activities.

I wonder if our witnesses from Newfoundland have specific examples of what they think should be qualifying activities that they fear would not be under the current definition.

Mr. Wiseman: We have been pretty much staying on message with this one with our national organization. As our colleagues from the Dairy Farmers of Canada pointed out, these illustrated examples apply not just to the area that he comes from but to Newfoundland and Labrador as well.

We have done very well under the CRA definition. I simply can't understand why we wouldn't take that and make that compatible with this one. Why would we differentiate? It just brings an element of confusion in and an unnecessary element of uncertainty against an uncertain future for this tax anyway. Again, it just layers the complexity.

Senator Woo: Would you agree, Mr. Maynard, to use the CRA definition?

Mr. Maynard: I think the problem is that it's not clear on this, and that is our question. Down the road will someone say that it is not in there so it is not? It is the lack of clarity.

If we look at moving to reducing our footprint, many times, a number of farmers working together to increase the size of their equipment and to improve efficiency is a way of reducing our carbon footprint. To disallow that is a negative aspect of it.

We are just saying let's make sure that it is clear and in there.

Senator Woo: Would you support using the CRA definition of agriculture, or do you have a view on that? You don't have to take a view if you don't want to.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Cela se rapporte au Comité des affaires sociales, des sciences et de la technologie. Je vais aller dans l'autre salle.

[*Traduction*]

Le sénateur Woo : Ma première question s'adresse aux deux groupes et les questions subséquentes s'adressent probablement plus aux producteurs laitiers.

La première se rapporte à la définition de l'agriculture. Vous avez tous les deux soulevé la question. Vous avez signalé que des applications personnalisées devraient être incluses. Je devrais signaler que dans d'autres provinces, des applications personnalisées sont considérées comme des activités agricoles admissibles.

Je me demande si nos témoins de Terre-Neuve ont des exemples précis de ce qui, d'après eux, devrait être considéré comme étant des activités admissibles, mais qui ne sont pas visées par la définition actuelle.

M. Wiseman : Nous nous en tenons au message que nous avons communiqué à notre organisation nationale. Comme notre collègue de Producteurs laitiers du Canada l'a souligné, ces exemples s'appliquent non seulement à sa région, mais aussi à Terre-Neuve-et-Labrador.

Nous nous en sommes très bien sortis avec la définition de l'ARC. Je ne peux tout simplement pas comprendre pourquoi nous ne pourrions pas l'harmoniser avec celle-ci. Pourquoi devraient-elles être différentes? Cela sème la confusion et crée de l'incertitude à la lumière de l'avenir incertain de cette taxe. Cela ne fait que compliquer davantage les choses.

Le sénateur Woo : Seriez-vous d'accord, monsieur Maynard, pour qu'on utilise la définition de l'ARC?

M. Maynard : Je pense que le problème n'est pas clair à cet égard, et c'est notre question. En fin de compte, quelqu'un dira-t-il si c'est dans la définition ou non? Il y a là un manque de clarté.

Si nous envisageons la possibilité de réduire notre empreinte, bien souvent, un certain nombre d'agriculteurs travaillent ensemble pour accroître la taille de leur équipement et améliorer l'efficacité de leurs activités, ce qui est une façon de réduire notre empreinte carbone. Le fait d'empêcher cette collaboration est une mauvaise chose.

Tout ce que l'on dit, c'est qu'il faut que ce soit clair.

Le sénateur Woo : Seriez-vous d'accord pour qu'on utilise la définition de l'agriculture de l'ARC, ou avez-vous une opinion à ce sujet? Vous n'êtes pas obligé de prendre position, si vous ne le voulez pas.

Mr. Maynard: We'll clarify that. I am not sure of the CRA, but we are members of the Canadian Federation of Agriculture, so, yes, I think so.

Senator Woo: That sounds like something that the regulations could take care of, but it's certainly a point we could make to ensure that the regulations do provide the best definition.

If I could move to a slightly different question on the issue of competition from imports, a number of senators have asked, particularly your colleagues from dairy, about the threats you face from imports. You have also raised the impending challenge because of CPTPP, as well as CETA.

Could you clarify for the sake of the committee what market share has been opened up because of these two agreements? What is the size of the Canadian market that is open to competition from CPTPP and/or CETA?

Mr. Maynard: Don't quote me on these figures, the exact numbers, but we were very clear that, with CETA, it was basically 2 per cent of our quota, with the importation of the cheese. With the CPTPP, it came down to 3.25 per cent of 2016's level. So we're looking at 5.25 per cent. We were already allowing about 6 per cent of the market beforehand. Now we're looking at over 10 per cent of the Canadian domestic market being filled by exports, which is far in excess of a lot of other countries, especially some to the south of us.

Senator Woo: You alluded, in your presentation, to what would be expected in the supply-management industry, responding to external competition, which is to limit supply. You have that ability. That's the nature of the system we have. It's different from other industries. You can actually pass on some costs because you have a supply-managed system. Would that not be a response by the industry? You alluded to it in your report.

Mr. Maynard: You can pass on — remember, this is controlled imports; there are other imports. As ingredients become a greater part of the dairy world — we are seeing that more — milk protein concentrates, isolates, and things like that, there's no —

Senator Woo: You are especially thinking about NAFTA now?

Mr. Maynard: Anything, from any country. There are no restrictions on imports of these products. If we want to keep the Canadian market, we have to match the price.

M. Maynard : Nous allons apporter des clarifications. Je ne suis pas certain en ce qui concerne l'ARC, mais nous sommes membres de la Fédération canadienne de l'agriculture, alors je pense bien que oui.

Le sénateur Woo : On dirait bien que c'est une situation que la réglementation pourrait régler, mais c'est certainement un argument que nous pourrions faire valoir pour veiller à ce que la réglementation fournisse la meilleure définition possible.

Si vous me permettez de passer à une question légèrement différente au sujet de la concurrence des importations, un certain nombre de sénateurs ont posé des questions, surtout vos collègues du secteur de la production laitière, au sujet des menaces auxquelles vous devez faire face dans le cadre des importations. Vous avez également évoqué le défi à venir associé à l'AGPPTP et à l'AECG.

Pourriez-vous clarifier pour le comité quelle part du marché ces deux ententes ont ouverte? Quelle est la taille de la part du marché canadien qui est ouverte à la concurrence en raison de l'AGPPTP et de l'AECG?

M. Maynard : Ne me citez pas sur ces données, les chiffres exacts, mais nous avons très clairement énoncé que, avec l'AECG, c'était essentiellement 2 p. 100 de notre quota, avec l'importation de fromage. Avec l'AGPPTP, c'était 3,25 p. 100 du niveau de 2016. C'est donc 5,25 p. 100. Nous autorisions déjà environ 6 p. 100 du marché auparavant. Nous avons maintenant une part de plus de 10 p. 100 du marché canadien qui est remplie par les exportations, ce qui est bien supérieur à celle de bon nombre d'autres pays, surtout certains pays au sud de nous.

Le sénateur Woo : Vous avez parlé, dans votre déclaration, de l'attente à l'égard de l'industrie de la gestion de l'offre, en réponse à la concurrence externe, qui consiste à limiter l'offre. C'est différent des autres industries. On peut transférer certains coûts parce qu'on a un système de gestion de l'offre. N'est-ce pas une réponse de l'industrie? Vous y avez fait allusion dans votre rapport.

M. Maynard : On peut transférer des coûts — mais n'oubliez pas que ce sont des importations contrôlées; il y a d'autres importations. À mesure que les ingrédients gagnent en importance dans l'industrie de la production laitière — et nous le constatons de plus en plus —, des concentrés de protéines laitières, des isolats et d'autres, il n'y a pas...

Le sénateur Woo : Vous pensez plus précisément à l'ALENA en ce moment?

M. Maynard : N'importe quoi, dans n'importe quel pays. Il n'y a aucune restriction sur les importations de ces produits. Si nous voulons conserver le marché canadien, nous devons offrir le même prix.

Senator Woo: Did you want to add to that?

Karen Clark, On-Farm Program Manager and Sustainability Advisor, Dairy Farmers of Canada: If any of this is passed on to consumers, it is our concern that they then say, "Now my milk that was once $4 for four litres is now more, and this is getting expensive." So we don't want to be discouraging. We really believe that milk and milk products are part of a nutritious and sustainable diet.

Senator Woo: I would be the first to complain, but it is the nature of the supply-management system that you have that ability, which is different from other industries. I am not saying you should do that.

My last point is really a comment. We've heard a lot about how much you have lobbied the federal government and many of the concerns that you've raised. I'm sure you are thinking about this already, but many of the challenges you have articulated are within the provincial jurisdiction and the ability, particularly in Newfoundland and Labrador, to come up with the design of a carbon tax or cap-and-trade system that is roughly consistent with the federal framework. The federal framework, as far as I can see, is very flexible. It allows for all kinds of exemptions, including exemptions from farming.

Not to pass the buck here, but the way this is designed, the whole framework for carbon pricing and climate change, is to allow flexibility for provinces to adapt to their circumstances. In some sense, many of your suggestions may be more appropriately directed at the provinces than at the federal level. That is just a comment.

Senator R. Black: Thank you for being here this evening, and thank you for your testimony.

Very quickly, what suggestions would you have to mitigate the interprovincial unevenness that you and others have talked about in earlier testimony and thereby level that playing field across Canada, if not outside of Canada at least across the country? Any suggestions?

Mr. Maynard: That is one of the aspects we are concerned about. In Canada, we get basically the same price for our milk. Now, Newfoundland, because of their extreme transportation costs, gets a little more, but in Eastern Canada, in the Maritimes, Ontario and Quebec, all farmers get the same amount for their milk. Yes, we would very much like to see a consistent program across the country.

I am from Prince Edward Island. We have looked at the cap-and-trade program on Prince Edward Island. We have lots of people willing to sell, but there are no large emitters that are

Le sénateur Woo : Vouliez-vous ajouter quelque chose?

Karen Clark, gestionnaire de programme à la ferme et conseillère en durabilité, Les Producteurs laitiers du Canada : Si une partie de ces coûts sont refilés aux consommateurs, nous craignons qu'ils disent : « Le prix du lait, que j'achetais autrefois à 4 $ pour quatre litres, a maintenant augmenté, ce qui commence à coûter cher. » Nous ne voulons pas être démoralisants. Nous croyons que le lait et les produits laitiers font partie d'une alimentation nutritive et durable.

Le sénateur Woo : Je serais le premier à me plaindre, mais c'est la nature du système de gestion de l'offre qui vous donne cette capacité, ce qui est différent des autres industries. Je ne suis pas en train de dire que c'est ce que vous devriez faire.

Ma dernière remarque est une observation. On a beaucoup entendu parler des pressions que vous avez exercées sur le gouvernement fédéral et de bon nombre des préoccupations que vous avez soulevées. Je suis certain que vous y réfléchissez déjà, mais bon nombre des défis que vous avez évoqués relèvent des provinces et de la capacité, et plus particulièrement de la capacité de Terre-Neuve-et-Labrador, de concevoir une taxe sur le carbone et un système de plafonnement et d'échange qui est à peu près conforme au cadre fédéral. Le cadre fédéral, pour autant que je sache, est très flexible. Il accorde toutes sortes d'exemptions, y compris des exemptions visant l'agriculture.

Je ne cherche pas à vous renvoyer la balle ici, mais la façon dont il est conçu, le cadre pour la tarification du carbone et les changements climatiques vise à offrir une flexibilité aux provinces pour qu'elles puissent s'adapter aux circonstances. Bon nombre de vos suggestions auraient dû être adressées aux provinces plutôt qu'au gouvernement fédéral. Ce n'est qu'une observation.

Le sénateur R. Black : Merci d'être des nôtres ce soir, et merci de vos témoignages.

Très rapidement, quelles suggestions auriez-vous à nous donner pour réduire l'inégalité entre les provinces que d'autres et vous avez abordée plus tôt dans vos témoignages et pour uniformiser les règles du jeu dans l'ensemble du Canada? Avez-vous des suggestions?

M. Maynard : C'est l'un des aspects qui nous préoccupent. Au Canada, nous obtenons essentiellement le même prix pour notre lait. Actuellement, à Terre-Neuve, en raison des frais de transport exorbitants, le prix est un peu plus élevé, mais dans l'Est du Canada, dans les maritimes, en Ontario et au Québec, tous les agriculteurs reçoivent le même prix pour le lait. Oui, nous aimerions beaucoup qu'un programme uniforme soit en place au pays.

Je viens de l'Île-du-Prince-Édouard. Nous avons examiné le programme de plafonnement et d'échange. De nombreuses personnes sont disposées à vendre, mais il n'y a pas de grands

willing to buy. The province of Prince Edward Island looked at trying to work with Nova Scotia, and it didn't work out. Newfoundland doesn't have a program; Prince Edward Island doesn't have a program either. What will come back? It may very well be the federal system that we're faced with. It is a concern.

Senator R. Black: Any suggestions to level that?

Mr. Maynard: Once again, we will be lobbying our provincial governments. I guess the federal government can mandate some things, and they may very well have to mandate this.

Mr. Wiseman: It may very well rationalize why provinces like Newfoundland and Labrador — and I am sure there are other unique circumstances in geography — would dictate that we have a cost-neutral situation on carbon pricing. Most provinces would have a system in place.

There are some serious dilemmas being faced by our province. As a government, as the public, we want to do our part. I know our province would want to do our part. But, if we have to — again I use that word — "layer" another cost on top of what we already have, we just add to that inequity.

I don't think you'll ever do away with the inequity. What can you ask for? A transportation subsidy to level the playing field? We already get some transportation subsidies when you look at Marine Atlantic and things like that. How far do you go with that? We certainly have suggestions there, but we have a serious bone to pick with the province and with the government in the province on how to best deal with that.

In terms of the larger picture, I do not fully understand exactly where a province would have to be before they were considered to be a major contributor to solving the greenhouse gas emissions problem. Does a province like Newfoundland and Labrador, because of our development of hydro electricity, which is considered green, give us a cost-neutral status? Maybe it does. I think it does. That is the bigger and broader picture. Should we be talking about those bigger issues? Newfoundland and Labrador is not ready for a carbon price that's going to put one single cent or half a cent on anything.

Mr. Maynard: If the federal government can't control the tax, they will have to control the offsets to ensure this is neutral in agriculture across the country. It may not be simple, but that is the fairest way.

émetteurs disposés à acheter. La province de l'Île-du-Prince-Édouard a envisagé d'essayer de travailler avec la Nouvelle-Écosse, mais sans succès. Terre-Neuve n'a pas de programme; l'Île-du-Prince-Édouard n'en a pas non plus. Qu'est-ce qui reviendra? Ce sera sans doute le système fédéral avec lequel nous sommes aux prises. C'est une préoccupation.

Le sénateur R. Black : Avez-vous des suggestions pour établir un équilibre?

M. Maynard : Là encore, nous exercerons des pressions sur nos gouvernements provinciaux. J'imagine que le gouvernement fédéral demandera que certaines mesures soient prises, et il devra probablement le faire dans ce cas-ci.

M. Wiseman : Cela explique sans doute pourquoi des provinces comme Terre-Neuve-et-Labrador — et je suis certain qu'il y a d'autres circonstances uniques dans d'autres régions — exigent que la tarification du carbone ne doit pas avoir d'incidence sur les coûts. La majorité des provinces auraient un système en place.

Notre province fait face à de sérieux dilemmes. En tant que gouvernement, en tant que population, nous voulons faire notre part. Je sais que notre province veut faire sa part. Toutefois, si nous devons encore ajouter un coût à tous ceux que nous avons déjà, nous ne faisons qu'aggraver la situation d'inégalité.

Je ne pense pas que vous réussirez un jour à éliminer l'inégalité. Que pouvez-vous demander? Une subvention pour le transport afin d'égaliser les règles du jeu? Nous recevons déjà des subventions pour le transport; pensons notamment à Marine Atlantique. Dans quelle mesure ces subventions peuvent-elles nous aider? Nous avons certainement des suggestions, mais nous avons de sérieux comptes à régler avec la province et le gouvernement provincial pour trouver la meilleure façon de résoudre le problème.

De façon générale, je ne comprends pas exactement comment une province peut contribuer dans une large mesure à régler le problème des émissions de gaz à effet de serre. Une province comme Terre-Neuve-et-Labrador, en raison de la production d'énergie hydroélectrique, qui est considérée comme étant une énergie verte, nous donnera-t-elle un statut de province à coût neutre? Peut-être. Je pense que oui. C'est la situation d'ensemble. Devrions-nous discuter de ces problèmes plus graves? La province de Terre-Neuve-et-Labrador n'est pas prête pour une tarification du carbone qui imposera un cent ou un demi-cent sur tout.

M. Maynard : Si le gouvernement fédéral ne peut pas contrôler la taxe, il devra contrôler les compensations pour s'assurer qu'il n'y a aucune incidence sur les coûts dans le secteur agricole au pays. Ce n'est peut-être pas simple à faire, mais c'est la façon la plus équitable.

The Chair: I had a few questions but will forgo them. I would like to thank the panel for an interesting discussion. Thank you for your patience. We made you wait for us this evening as we suspended for the votes, but everything has worked out well in the long run. Thank you so much for your presentations. We greatly appreciate them.

As our final witness of the evening, I would like to welcome Dale Beugin, Executive Director of Canada's Ecofiscal Commission. I invite you to make your presentation and then we will have one question each because, as you know, we have gotten caught in a time crunch this evening. We thank you for your patience waiting for us as we had to go off to attend various votes in the Senate Chamber. The floor is yours, sir.

Dale Beugin, Executive Director, Canada's Ecofiscal Commission: Thank you very much. It is my pleasure to be here. Thank you for having me.

I represent Canada's Ecofiscal Commission. The commission is a panel of high-level economists from across the country brought together by the belief that good policy can make sense for both the environment and for the economy.

The commissioners are backed up by an advisory board that represents high-profile people from across the political spectrum, from various political parties, from all levels of government,and from industry and civil society. Those advisers are unified by their belief that good policy can make sense for our environment and economy.

Our research and analysis have clearly found that carbon pricing is such a policy, that it is the lowest-cost way to achieve environmental objectives. We have done extensive analysis over the last few years as to how to design carbon pricing well.

Today I want to highlight a few specific dimensions of carbon pricing for you. First, it is effective and it works. We know as economists that prices affect behaviour in lots of ways all through the economy, and carbon is no different. When there is a price on carbon, businesses and houses look for ways to avoid paying that price, and as a result they find new ways to reduce their GHG emissions. You can extrapolate that effect all across the economy, and that is the mechanism by which carbon pricing drives lowest-cost emissions reductions.

The key to carbon pricing is flexibility and incentives. Those flexibilities and incentives drive those changes in behaviour both now as well as into the future. They also create incentives for innovation over the long term. The development of new

La présidente : J'avais quelques questions, mais je ne vais pas les poser. J'aimerais remercier les témoins de la discussion intéressante que nous avons eue. Merci de votre patience. Nous vous avons fait attendre ce soir lorsque nous avons suspendu la séance pour aller voter, mais tout s'est bien déroulé au final. Merci infiniment de vos exposés. Nous vous en sommes très reconnaissants.

Accueillons maintenant le dernier témoin de la soirée, M. Dale Beugin, directeur général de la Commission de l'écofiscalité du Canada. Je vous invite à nous livrer votre exposé, puis chacun de nous vous posera une question, parce que, comme vous le savez, nous avons été coincés par le temps. Nous vous remercions de nous avoir patiemment attendus pendant que nous étions allés participer à divers votes au Sénat. Vous avez la parole.

Dale Beugin, directeur général, Commission de l'écofiscalité du Canada : Merci beaucoup. Je suis heureux d'être ici et je vous remercie de votre invitation.

Je représente la Commission de l'écofiscalité du Canada formée d'économistes, de haut niveau de partout au Canada, rassemblés par la croyance selon laquelle une bonne politique peut être un choix logique pour l'environnement et l'économie.

Les commissaires s'appuient sur un conseil qui représente des personnes très en vue de divers partis de tout le spectre politique et de tous les ordres de gouvernement ainsi que de l'industrie et de la société civile. Ces conseillers partagent tous la même croyance : une bonne politique peut être un choix logique pour notre environnement et notre économie.

Nos travaux de recherche et d'analyse ont permis de clairement déterminer que la tarification du carbone se range dans cette sorte de politiques, qu'elle est la façon la plus économique d'atteindre des objectifs pour l'environnement. Nous avons réalisé une analyse approfondie, pendant les quelques dernières années, sur la façon de bien en concevoir le mécanisme.

Aujourd'hui, je tiens à dégager pour vous quelques particularités de cette tarification. D'abord, elle est efficace et elle donne de bons résultats. Nous, les économistes, nous savons que les prix influent de diverses manières sur les comportements dans toutes les parties de l'économie, et ceux du carbone n'y font pas exception. Les entreprises et les ménages cherchent des façons d'éviter de le payer en trouvant de nouvelles façons de réduire leurs émissions de gaz à effet de serre. Extrapolez cette réaction dans toutes les sphères de l'économie : c'est ainsi que la tarification du carbone inspire les réductions les moins coûteuses des émissions.

La recette de la tarification du carbone réside dans les incitations et la flexibilité, lesquelles poussent, dès aujourd'hui et demain, aux changements de comportement. Elles créent aussi des incitations à l'innovation à long terme. De nouvelles

innovative technologies and practices will reduce GHG emissions at lower cost.

There is plenty of evidence that carbon pricing works from the various jurisdictions that have tried it and experimented in it. Here in Canada, the B.C. carbon tax in place since 2008 provides lots of data that is useful for economists like the Canada's Ecofiscal Commission and myself to parse out what that price has done to the economy and GHG emissions. The statistical evidence is pretty clear: In the absence of British Columbia's carbon tax, GHG emissions would be 5 to 15 per cent higher, vehicles would be 4 per cent less efficient, and gasoline demand would be 7 to 17 per cent higher.

Why do we care about these things? Because our federal government has established a target for GHG emissions, but also we seek to avoid the worst of the impacts of climate change by contributing to global efforts to reduce our GHG emissions.

I should have noted at the beginning that I am not an agriculture expert so I will focus mostly on the bigger picture for the economy as a whole, but I will weave in specific agricultural context.

I will add here that avoiding climate change is extremely important to the agricultural sector. There will be significant impacts from a changing climate on the productivity of agriculture and costs from extreme weather events that will become likely more frequent with more emissions globally.

Second, carbon pricing is the lowest-cost way to reduce GHG emissions. Every other policy approach available to reduce GHG emissions will cost more. We could rely on regulations that require specific emissions reductions in specific sectors or technologies, but that lack of flexibility means those policy approaches will cost more than carbon pricing.

We could rely on subsidies that pick out specific technologies and provide incentives for businesses and homes to adopt those technologies. Again, that approach will cost more and tend to achieve less. It requires picking specific winners and typically requires paying out the subsidies to businesses and individuals that would have adopted those technologies even in the absence of the subsidy, making them cost more and drive fewer reductions per dollar.

British Columbia's experience suggests that the costs of the carbon tax, which rose to $30 per tonne, have been very small for the economy. We haven't seen any significant impact on the

technologies et pratiques innovantes permettront de réduire à moindre coût les émissions de gaz à effet de serre.

Les preuves de l'efficacité de la tarification du carbone dans les divers États qui l'ont expérimentée sont nombreuses. Ici, au Canada, la taxe sur le carbone en vigueur en Colombie-Britannique depuis 2008 procure une abondance de données utiles aux économistes comme ceux de la Commission de l'écofiscalité du Canada et à moi, pour nous permettre d'analyser l'effet de la tarification sur l'économie et les émissions de gaz à effet de serre. Les preuves statistiques sont assez évidentes : n'eût été la taxe sur le carbone en Colombie-Britannique, les émissions de gaz à effet de serre y seraient supérieures de 5 à 15 p. 100, les véhicules auraient une efficacité moindre de 4 p. 100, et la demande d'essence à moteur serait de 7 à 17 p. 100 plus élevée.

Pourquoi s'en soucier? Parce que notre gouvernement fédéral a fixé un objectif pour les émissions de gaz à effet de serre, mais aussi parce que nous cherchons à éviter le pire des impacts du changement climatique en contribuant aux efforts globaux pour réduire ces émissions chez nous.

J'aurais dû préciser, dès le début, que je ne suis pas spécialiste de l'agriculture. C'est la raison pour laquelle je privilégierai surtout la situation d'ensemble de l'économie, mais je citerai de temps à autre des exemples précis, puisés dans le secteur agricole.

Je m'empresse d'ajouter qu'il est extrêmement important pour le secteur agricole d'éviter le changement climatique. Ses répercussions sur la productivité de l'agriculture et les coûts des paroxysmes météorologiques dont la fréquence devrait augmenter en proportion de l'augmentation mondiale des émissions seront importantes.

Ensuite, la tarification du carbone est le moyen le moins coûteux de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Toute autre politique permettant de réduire ces émissions coûtera davantage. Nous pourrions compter sur la réglementation, qui impose des réductions précises des émissions dans des secteurs ou des technologies particuliers, mais, à cause de leur rigidité, ces politiques coûtent plus cher que la tarification du carbone.

Nous pourrions subventionner sélectivement des technologies particulières pour inciter les entreprises et les ménages à les adopter. Là encore, ce sera plus coûteux et moins efficace. Cette méthode exige la sélection des technologies gagnantes et, habituellement, le subventionnement des entreprises et des particuliers qui les auraient quand même adoptées sans subventions, ce qui augmente les coûts de la mesure et en diminue l'efficacité relativement aux montants investis pour réduire les émissions.

L'expérience de la Colombie-Britannique porte à croire que la taxe sur le carbone, à 30 $ la tonne, a entraîné des coûts minimes pour l'économie. Nous n'avons observé aucune répercussion

economic growth in the province. Our own analysis using economic modelling suggests that even the carbon price rising to $100 per tonne by 2027 would only reduce the rate of economic growth by one tenth of a percentage point at worst and much less if revenue were used in useful ways and in particular used to cut existing taxes.

There is evidence for agriculture here as well. The B.C. experience has provided good data. A couple of economists at the University of Ottawa have done an analysis and found that the agricultural sector has not been adversely affected by the B.C. carbon tax and that the exemption that system gave to greenhouse growers was probably not merited and unnecessary. In fact, the full price would have been better applied to those emissions as well.

Let me close with a few specific points on agriculture. I will note that agriculture makes around 10 per cent of Canada's GHG emissions. That is a significant chunk of our overall emissions. One of the first principles in designing carbon pricing policies from an economics perspective is that broader coverage is better. If you apply that incentive consistently to a large number of emissions, you get more emissions reductions and lower cost of those emissions reductions. It ensures that no low-cost emissions reductions go unrealized. That is first and most important principle of carbon pricing policy.

That said, there are practical reasons to exempt some of these agricultural sources from the carbon price and measurement is chief amongst those. Lots of sources of GHG emissions in the agricultural sector are from so-called non-point sources, small individual livestock or practices. It is difficult to measure GHG emissions from those individual sources. That's in exact contrast to measuring GHG emissions from fossil fuel combustion, which can be connected precisely by volume of fossil fuel and type of fossil fuel. Because it's hard to measure those emissions, it is difficult to include them in the pricing system. That's one of the reasons they have been exempted from the carbon pricing in this bill but also in the carbon prices in various provinces that already have systems.

The existing system exempts on-farm fuel, as the previous panel discussed, and as a result less than 20 per cent of GHG emissions in this sector are covered by carbon pricing. In short, the benchmark for the sector is already lower than would be economically optimal, all else being equal.

The last point about agriculture as a sector is to note that this has been unusual because there are also some benefits for the sector from the policy, and the benefits take the form of potential offsets. Because it's hard to include all of these agricultural emissions directly in the carbon price, it opens the door for

notable sur la croissance économique dans la province. Nos modélisations nous conduisent à penser que, même si la taxe s'élevait 100 $ la tonne d'ici 2027, elle ne réduirait le taux de croissance économique que d'un dixième de point de pourcentage, au pis, et qu'elle le réduirait beaucoup moins si on mettait utilement à contribution les recettes de la taxe, notamment pour alléger la fiscalité.

Sur ce point, l'agriculture n'est pas en reste. L'expérience de la Colombie-Britannique a fourni de bonnes données. D'après une analyse de quelques économistes de l'Université d'Ottawa, le secteur agricole n'avait pas souffert de la taxe sur le carbone de la Colombie-Britannique et l'exemption accordée aux serristes n'était peut-être pas justifiée et peut-être même inutile. En fait, il aurait été plus judicieux d'en appliquer le montant intégral à ces émissions aussi.

Permettez-moi de conclure par quelques exemples précis du secteur agricole. Notons que l'agriculture produit environ 10 p. 100 des émissions de gaz à effet de serre du Canada. C'est une fraction importante. L'un des premiers principes de la conception de politiques de tarification du carbone, du point de vue économique, est qu'on s'en tire d'autant mieux que l'assiette est grande. Une incitation uniforme visant un grand nombre d'émissions permet de réduire davantage les émissions et à moindre coût. On saisit ainsi toutes les occasions de réaliser toutes les réductions à bas coût. C'est le premier et le plus important des principes de la politique de tarification du carbone.

Cela étant dit, il existe des raisons pratiques pour exempter certaines de ces sources agricoles de la tarification du carbone, et la principale réside dans le moyen de mesure. On qualifie de non ponctuelles, beaucoup de sources du secteur agricole — pratiques peu importantes et individuelles ou petits animaux de ferme. Il est difficile d'en mesurer les émissions. C'est exactement le contraire des émissions dues à l'emploi des combustibles fossiles, qui peuvent être corrélées précisément au volume et au type de combustible. Cette difficulté de mesure entraîne celle de l'inclusion des émissions dans le système de tarification. C'est l'une des raisons de l'exemption de ces sources par le projet de loi, mais aussi par les provinces déjà munies de systèmes de tarification.

Le système en vigueur exempte les combustibles et carburants employés sur l'exploitation agricole, comme le groupe précédent de témoins en a discuté, et, en conséquence, moins de 20 p. 100 des émissions de ce secteur sont visées par la tarification du carbone. Bref, le point de comparaison pour le secteur est déjà inférieur à ce qui serait économiquement optimal, toutes choses égales par ailleurs.

Dernière remarque sur le secteur agricole : la décision a été inhabituelle, parce que le secteur retire aussi certains avantages de la politique, sous la forme d'éventuelles compensations. Comme il est difficile d'intégrer directement toutes ces émissions agricoles dans le prix du carbone, la décision ouvre la

complementary policies or regulations that will try to access those emissions reductions or offset regimes, as the bill proposes and that some provinces have made use of.

That offset regime provides a potential cash flow benefit for individual farmers that again dilutes the net cost of the policy to those individuals. There is a strong record in Alberta of an offset market and offset methodologies defining specific ways those offsets can be generated and used in a carbon pricing system in the Alberta system. Those offset methodologies include tillage protocols, to manure management and various other practices. That system is quite robust.

I look forward to questions and responding as needed with more details.

The Chair: Thank you for your presentation.

Senator Gagné: That is quite interesting. You mention that even increasing the carbon tax to $100 a tonne would probably have a very minimal effect on the economy.

I read a couple of other articles — and I do not have the source, sorry — saying that even going over $30 and $50 is also quite critical and would affect the economy. That is your modelling system. You've published those reports or studies. Where do you get your facts compared to the evidence being presented by other economists?

Mr. Beugin: Let me put this in context with the PBO's report that came out earlier today, and that was a reissue of the report. The PBO uses our numbers, cites Canada's Ecofiscal Commission's numbers. We have been engaging with the PBO through direct conversations but also through various *Maclean's* op-eds about the fact that likely that PBO estimate of around $10 billion per year — which isn't actually hugely large for the economy as a whole. It is actually within the same zone of impacts as we're talking about. That being said, the PBO still used the worst-case scenario in terms of revenue recycling from our analysis.

How you use the revenue and recycle revenue back to the economy has big implications. From a macroeconomic perspective in terms of these impacts for economic growth, the most costly approach is to use every dollar revenue to cut cheques for Canadians. You could give rebates that would not undermine the incentive. It's a legitimate way to recycle revenue, but it would be using that money to give it directly back to people.

Alberta is using this approach for their carbon pricing but not for everyone. About 60 per cent of households will get a quarterly cheque funded by revenues. Using that approach, economic growth out to 2030 goes from around 2 per cent per

porte à des politiques ou à des règlements complémentaires qui essaieront d'accéder à ces réductions des émissions ou à ces régimes de compensation, comme le projet de loi le propose et que certaines provinces ont employés.

Ce régime de compensation procure à l'agriculteur un éventuel avantage en liquidités qui, encore une fois, dilue le coût net de la politique pour cet acteur. En Alberta, le marché et les méthodes de compensation qui définissent des façons particulières de produire ces compensations et de les employer dans le système provincial de tarification présentent un bilan édifiant. Ces méthodes vont des protocoles de travail du sol à la gestion du fumier en passant par diverses autres pratiques. Le système est tout à fait robuste.

Je suis prêt à répondre à vos questions et à vous donner, au besoin, plus de précisions.

La présidente : Merci pour votre exposé.

La sénatrice Gagné : C'est tout à fait intéressant. Vous dites que même en portant la taxe sur le carbone à 100 $ la tonne, l'effet sur l'économie serait peut-être minime.

J'ai lu quelques autres articles — dont, malheureusement, je n'ai pas la source — selon lesquels, même si la taxe dépassait 30 puis 50 $, elle risquerait de provoquer une crise de l'économie. C'est votre système de modélisation. Vous avez publié ces rapports ou ces études. D'où tirez-vous vos faits par rapport à ceux d'autres économistes?

M. Beugin : Permettez-moi de les contextualiser par rapport à la publication, aujourd'hui, du rapport du directeur parlementaire du budget, et c'était une réédition du rapport. Le directeur parlementaire du budget utilise nos chiffres, il cite ceux de la Commission de l'écofiscalité du Canada. Nous avons eu des discussions directes avec lui, mais aussi par l'entremise des diverses pages d'opinions du magazine *Maclean's* sur son estimation du coût à peut-être 10 milliards de dollars par année — qui, en fait, n'est pas si énorme par rapport à l'ensemble de l'économie. En fait, ça se situe dans la même fourchette que la nôtre. Cela dit, il a néanmoins employé le pire scénario de notre analyse pour le recyclage des recettes.

La méthode d'emploi et de recyclage des recettes dans l'économie a de profondes incidences. Du point de vue macroéconomique, la méthode la plus coûteuse pour la croissance économique consiste à utiliser absolument toutes les recettes pour émettre des chèques aux Canadiens. On pourrait accorder des rabais qui n'iraient pas à l'encontre de l'incitation. C'est une façon légitime de recycler les recettes, mais ça équivaudrait à remettre directement l'argent à la population.

L'Alberta procède ainsi pour la tarification du carbone, mais pas pour tous. Environ 60 p. 100 des ménages recevront un chèque trimestriel financé par les recettes. De la sorte, la croissance économique jusqu'en 2030 passe d'environ 2 p. 100

year without any policy to around 1.91 per cent with that policy. You have a negative cost, but not a huge negative cost. If instead you used that revenue to reduce corporate income taxes or personal income taxes, then the impacts on growth are still negative slightly but almost negligible.

Senator Gagné: I have another question. Do you feel that consumers respond differently to carbon taxes than they do to the normal fluctuation of gas prices? We've seen a lot of fluctuations in the past five or 10 years. Do we, as consumers, react differently?

Mr. Beugin: The evidence says we do. Statistical analysis that looks at responses to the B.C. carbon tax says exactly that; we respond more strongly to the carbon price than we do to changes in energy price. Part of that may be the permanence of the price, that it can be expected to stay flat rather than be uncertain in terms of future fluctuations of energy prices. Part of it might be expectations of higher prices in the future. When you are, as an individual or as a business, planning your investments in new vehicles or new furnaces or new farm equipment, then you are planning around not just the price of carbon today but the price of carbon in five and 10 years. So those expectations can drive stronger changes than simply higher energy prices.

Senator Gagné: Thank you.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Thank you, Mr. Beugin. I'm a bit sceptical when it comes to the revenue the carbon tax will generate for Canadians. Whenever a tax is levied, we feel it. You say that the model is working in countries smaller in size than Canada and with less regional diversity.

Clearly, the carbon tax is going to create regional disparities. What do you find so appealing about the measure? We've heard that farms will be hit hard by the tax. What makes you say that it will work?

[*English*]

Mr. Beugin: Economists are notorious for being excited by efficiency and boring things like that. It does come down to outcomes in terms of achieving the objectives we set for ourselves and contributing to global emissions reductions.

I think Canadians don't want to be free riders. They don't want to sit back and watch the rest of the world take action to reduce GHG emissions. They want to address our own emissions

par année, sans cette politique, à environ 1,91 p. 100 en raison de cette politique. Elle a donc un coût négatif, mais pas élevé. Si, à la place, on employait les recettes pour alléger la fiscalité des entreprises ou les impôts sur le revenu personnel, les conséquences sur la croissance économique resteraient négatives, mais légères, presque négligeables.

La sénatrice Gagné : J'ai une autre question. Avez-vous l'impression que le consommateur réagit différemment aux taxes sur le carbone et aux fluctuations normales du prix de l'essence? Ces 5 ou 10 dernières années, les fluctuations ont été nombreuses. Est-ce que nous, les consommateurs, réagissons différemment?

M. Beugin : Non, d'après les faits. L'analyse statistique des réactions à la taxe de la Colombie-Britannique sur le carbone le confirme exactement; nous réagissons davantage au prix du carbone qu'aux fluctuations du prix de l'énergie. Cela peut s'expliquer en partie par la permanence du prix, on s'attend à ce qu'il reste constant plutôt que de présenter, comme le prix de l'énergie, des fluctuations incertaines dans l'avenir. Il se peut que jouent aussi des attentes de prix supérieurs pour l'avenir. Quand le particulier ou l'entreprise planifie ses investissements dans de nouveaux véhicules, de nouveaux fours ou du nouvel équipement agricole, il tient non seulement compte du prix actuel du carbone, mais, aussi, de celui qui sera en vigueur dans 5 et 10 ans. Ces attentes peuvent provoquer des modifications plus amples que seulement les prix supérieurs de l'énergie.

La sénatrice Gagné : Merci.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur Beugin. Je suis un peu sceptique concernant les revenus que les taxes rapporteront aux Canadiens. Chaque fois qu'il y a une taxe, on a été tributaire de cette taxe. Vous dites que le modèle fonctionne dans des pays qui sont plus petits que le Canada et qui ont moins de diversité régionale.

De toute évidence, la taxe sur le carbone créera des inégalités régionales. Qu'est-ce que vous trouvez de si emballant dans cette mesure? On nous dit que la compétitivité au sein de nos entreprises agricoles sera atteinte par cette taxe. Qu'est-ce qui vous fait dire que cela fonctionnera?

[*Traduction*]

M. Beugin : Les économistes sont réputés pour s'emballer pour l'efficacité et des notions ennuyantes comme celle-là. Cela se ramène aux résultats dans l'atteinte des objectifs que nous nous sommes fixés et à la contribution aux réductions des émissions de la planète.

Je pense que les Canadiens ne veulent pas être des bénéficiaires sans contrepartie. Ils ne veulent pas rester oisifs pendant que le reste du monde se démène pour réduire les

as well, but I think at the same time, they want to do so at the lowest cost.

There are other approaches to reducing GHG emissions. We could choose as a country to regulate specific sectors, even within specific regions. Not only would those approaches cost the economy more and affect economic growth more, but they also require somewhat arbitrary choices about where policy should focus its attention in terms of certain sectors and specific regions.

The carbon price requires no information from government. It does not require our officials to assess where lowest-cost emissions might be or where emissions reductions should come from in the country. Instead, it sets a consistent price, as broadly across the emissions as possible, and it lets markets do that work for us. It lets the market respond and identify where abatement is lowest cost. So in the circles in which I run, that is exciting.

[*Translation*]

Senator Dagenais: We are being told that the tax will be accompanied by offset measures. Don't you think we should know what those measures are before just agreeing to levy a tax? The government wants to levy a tax, and yet, we know absolutely nothing about what the offset measures will be. I would like the government to reassure people by making very clear what those measures will be. A lot of things are being said, but we never hear anything concrete about the measures. Do you think that's normal?

[*English*]

Mr. Beugin: It's an interesting argument for sure. Just to be clear, by offset measures, you mean choices in using revenue and revenue recycling; is that correct?

[*Translation*]

Senator Dagenais: By offset measures, I mean, for instance, saying to farmers, "You will be subject to a carbon tax, but don't worry, because we are going to recognize your efforts and we will help you if your equipment costs go up." So far, the government has not said how it will help them. They are left waiting, not knowing whether they will benefit from offset measures. In practical terms, they don't know whether they are going to receive reimbursements for diesel or what have you. That doesn't seem normal to me.

émissions de gaz à effet de serre. Ils veulent réduire leurs propres émissions aussi, mais je pense que, en même temps, ils veulent le faire au coût le plus bas.

Il existe d'autres façons de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Notre pays pourrait choisir de réglementer des secteurs particuliers, même dans des régions particulières. Non seulement ce serait plus coûteux pour l'économie et ça toucherait davantage la croissance économique, mais, également, cela exigerait de faire des choix, quelque peu arbitraires, sur les objectifs de la politique à l'égard de certains secteurs et de certaines régions.

Le prix du carbone n'exige pas de renseignements du gouvernement. Il n'exige effectivement pas d'évaluation, par nos fonctionnaires, de l'endroit où les émissions, au coût le plus bas, se trouvent ni de quelle région du pays devraient provenir les réductions d'émissions. À la place, la tarification fixe un prix uniforme, qui frappe de façon aussi générale que possible toutes les émissions et qui laisse les marchés faire ce travail pour nous. Il laisse le marché réagir et déterminer à quel endroit se trouve le coût le plus bas. Dans les cercles que je fréquente, cela soulève l'excitation.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : On dit que cette taxe sera accompagnée de mesures compensatoires. À votre avis, ne serait-il pas normal de connaître ces mesures avant de voter en blanc pour une taxe? On veut imposer une taxe, mais on ne connaît absolument rien des mesures compensatoires. J'aimerais que le gouvernement nous rassure en énonçant clairement les mesures compensatoires. On entend beaucoup de choses à ce sujet, par contre, on n'entend jamais parler concrètement des mesures compensatoires. Trouvez-vous cela normal?

[*Traduction*]

M. Beugin : C'est certainement un argument intéressant. Dans un souci de clarté, entendez-vous, par « mesures compensatoires », des choix exercés dans l'emploi et le recyclage des recettes?

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Une mesure compensatoire serait, par exemple, de dire aux agriculteurs qu'on met en œuvre une taxe sur le carbone, mais qu'ils n'ont pas à s'inquiéter, car on va reconnaître leurs efforts et que, si cela nécessite un investissement supplémentaire pour leurs équipements, on va les aider. Actuellement, on n'a pas dit comment on les aiderait. Ils sont dans l'expectative, ils attendent de voir s'ils pourraient recevoir des mesures compensatoires, mais, concrètement, ils ne savent pas s'ils vont avoir un remboursement sur le diesel ou autre. Il me semble que ce n'est pas normal.

[*English*]

Mr. Beugin: Federalism is an interesting context for carbon pricing and has led Canada to a solution that is unusual and also somewhat sensible. The bill you're discussing today very deliberately leaves the revenue recycling choice to the provinces. That has two major advantages and both are significant.

On the one hand, it ensures that revenue is not redistributed between provinces. It ensures that revenue generated in Alberta is not recycled in Ontario. That particular problem has been flagged as a non-starter in previous carbon pricing proposals discussed in our country. I think by avoiding it, it avoids certain interprovincial conflicts that are important.

Secondly, it also allows provinces to customize their approaches to revenue recycling and support in ways that make most sense according to their own context.

The provinces are extremely different in terms of their emissions profiles, in terms of their households and existing tax rates, in their structure and in what sectors are most strong and important. By leaving the recycling decision to the province, it allows provinces to make choices that make the most sense in their own context for their own problems while ensuring that the price of carbon is roughly equal across the country. That's where the efficiency comes back. That's where we get the lowest-cost reductions, by having consistent pricing across the country.

[*Translation*]

Senator Dagenais: You're saying it's an advantage, then, because it gives each province the ability to tailor the tax to its own needs. Where do you stand on provinces that refuse, not only to tailor the tax, but also to institute one in the first place? In Ontario's case, for instance, the upcoming election could result in a Conservative government, which would clearly abolish the carbon tax. It's not possible to tailor something that isn't even imposed.

[*English*]

Mr. Beugin: The provincial government in Ontario and other provinces will have had their chance to propose viable equivalent alternatives to the federal backstop. If they choose not to do so, that is still a choice.

[*Translation*]

Senator Dagenais: I think I've used up all my time. I'll stop there. Thank you, Mr. Beugin.

[*Traduction*]

M. Beugin : Le fédéralisme est un contexte intéressant pour la tarification du carbone et il a conduit le Canada à une solution inhabituelle et quelque peu délicate. Le projet de loi que vous étudiez laisse de façon très délibérée le choix de la méthode de recyclage des recettes aux provinces, ce qui entraîne deux avantages majeurs et importants.

D'une part, on s'assure ainsi de ne pas redistribuer entre les provinces les recettes. Les recettes produites en Alberta ne seront pas recyclées en Ontario. Ce problème a été qualifié de rédhibitoire dans les propositions antérieures de tarification du carbone discutées dans notre pays. Je pense qu'en l'évitant on désamorce certains conflits interprovinciaux importants.

Ensuite, on permet aux provinces de personnaliser leurs méthodes de recyclage des recettes et de soutien au revenu en les adaptant au maximum au contexte.

Les provinces sont très différentes par le profil de leurs émissions, leurs ménages et les taux et tranches d'imposition, leurs secteurs d'activité prédominants et les plus forts. En laissant le choix de la méthode de recyclage à la province, on lui permet de choisir celle qui est le mieux adaptée à sa situation, à ses propres problèmes, tout en assurant au carbone un prix à peu près égal dans tout le pays. C'est là qu'entre encore en jeu l'efficacité, que nous obtenons les réductions les moins coûteuses, grâce à une tarification égale dans tout le pays.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Vous dites que c'est un avantage, parce qu'on va donner la chance aux provinces de personnaliser cette taxe. Que pensez-vous des provinces qui vont refuser, non seulement de personnaliser la taxe, mais d'en créer une? Dans le cas, par exemple, des élections en Ontario, si un gouvernement conservateur est élu, il est clair qu'il va abolir la taxe sur le carbone. On ne peut pas personnaliser quelque chose qui ne sera pas imposé.

[*Traduction*]

M. Beugin : Les gouvernements de l'Ontario et d'autres provinces auront eu leur chance de proposer des solutions viables équivalentes au filet de sécurité fédéral. Ils ont aussi le choix de s'en abstenir.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Je pense que j'ai épuisé le temps qui m'était imparti. Je vais m'arrêter là. Merci, monsieur Beugin.

[*English*]

The Chair: I have one question. You mentioned that B.C. greenhouses could have done well without the British Columbia exemption that they now enjoy. Could you explore that further for me?

Mr. Beugin: It's not my analysis. It's a paper published three years ago by Brandon Schaufele and Nic Rivers, and I'm happy to forward the paper on to the clerk.

The Chair: Could you do it promptly? You're our last witness.

Mr. Beugin: I could do it very promptly.

Essentially that study compared outcomes in B.C. where there had been a carbon tax to outcomes in other provinces where there had not, so that is a controlled experiment that economists like in assessing and trying to isolate the impacts of a specific policy. Because B.C. was the only one that was different, it was able to parse out those differences.

That said, the outcome was somewhat unexciting from an academic perspective. It didn't find that the B.C. carbon tax had affected trade of agricultural products. It didn't find that it had affected economic growth of those sectors in really strong ways.

The Chair: Interesting. Thank you for your patience tonight, and thank you for being on our panel and giving us your presentation.

Mr. Beugin: Thank you.

(The committee adjourned.)

[*Traduction*]

La présidente : J'ai une question. Vous avez dit que les serristes de la Colombie-Britannique auraient pu très bien s'en tirer sans l'exemption accordée par cette province dont ils profitent maintenant. Pourriez-vous en dire un peu plus à ce sujet?

M. Beugin : Cette affirmation ne découle pas de mon analyse. C'est tiré d'un article publié il y a trois ans par Brandon Schaufele et Nic Rivers, et je suis heureux de communiquer cet article à votre greffier.

La présidente : Pourriez-vous le faire rapidement? Vous êtes notre dernier témoin.

M. Beugin : Sans délai.

Essentiellement, cette étude a comparé les résultats, en Colombie-Britannique, où la taxe sur le carbone était en vigueur, aux résultats éventuels dans d'autres provinces, où elle n'était pas en vigueur. C'est donc une expérience avec témoin que les économistes aiment employer pour évaluer et isoler les effets d'une politique particulière. Comme la Colombie-Britannique était la seule dans son groupe, on a pu analyser les différences.

Cela dit, le résultat était quelque peu inintéressant pour les chercheurs. Il n'a pas permis de déterminer que la taxe de la Colombie-Britannique sur le carbone avait touché le commerce de produits agricoles ni modifié fortement la croissance économique de ces secteurs.

La présidente : C'est intéressant. Merci de votre patience, de votre exposé et de votre témoignage.

M. Beugin : Je vous en prie.

(La séance est levée.)

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, May 24, 2018

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8 a.m. to study how the value-added food sector can be more competitive in global markets; and in camera, for the consideration of a draft report.

Senator Diane F. Griffin (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Good morning, senators. I am Diane Griffin, chair of the committee and a senator from Prince Edward Island. I'll ask the senators around the table to introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Maltais: Senator Maltais from Quebec. Welcome.

Senator Dagenais: Senator Dagenais from Quebec.

[*English*]

Senator Doyle: Norman Doyle, Newfoundland and Labrador.

Senator Oh: Victor Oh, Ontario.

[*Translation*]

Senator Petitclerc: Chantal Petitclerc from Quebec.

[*English*]

Senator Marwah: Sabi Marwah, Ontario.

Senator R. Black: Robert Black, Ontario.

[*Translation*]

Senator Gagné: aymonde Gagné from Manitoba.

[*English*]

Senator Mercer: Terry Mercer, Nova Scotia.

The Chair: Thank you, everybody.

Today we're doing more hearings regarding our agriculture value-added study and how it can be more competitive in global markets. For our panel, we have from Cereals Canada, Mr. Cam Dahl, President; and from Soy Canada, Mr. Ron Davidson, Executive Director.

Welcome, gentlemen, and thank you for accepting our invitation to appear today.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 24 mai 2018

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 heures, pour étudier la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux, et à huis clos, pour examiner une ébauche de rapport.

La sénatrice Diane F. Griffin (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bonjour, mesdames et messieurs. Je suis Diane Griffin, présidente du comité et sénatrice de l'Île-du-Prince-Édouard. Je vais demander aux sénateurs de se présenter.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Sénateur Maltais, du Québec. Bienvenue.

Le sénateur Dagenais : Sénateur Dagenais, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Doyle : Norman Doyle, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Oh : Victor Oh, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Petitclerc : Chantal Petitclerc, du Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Marwah : Sabi Marwah, de l'Ontario.

Le sénateur R. Black : Robert Black, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Raymonde Gagné, du Manitoba.

[*Traduction*]

Le sénateur Mercer : Terry Mercer, de la Nouvelle-Écosse.

Le président : Merci.

Aujourd'hui, nous allons entendre d'autres témoins dans le cadre de notre étude sur le secteur agricole à valeur ajoutée et sur la façon dont il peut être plus concurrentiel sur les marchés mondiaux. Nos témoins d'aujourd'hui sont Cam Dahl, président de Cereals Canada, et Ron Davidson, directeur général de Soy Canada.

Bienvenue, messieurs, et merci d'avoir accepté notre invitation à comparaître aujourd'hui.

We'll start with Mr. Dahl and then Mr. Davidson will follow. Then we'll have a series of questions.

Cam Dahl, President, Cereals Canada: Thank you, chair and senators. It's a real privilege to be in front of this committee again.

My name is Cam Dahl, and I am the President of Cereals Canada. In the interest of time, I am not going to go through the background of Cereals Canada. I think you have a brief that has been circulated. I would be happy to answer any questions.

Before I get into discussions on the value-added presentation, I do want to do a bit of an aside. Yesterday Bill C-49 received Royal Assent. This is a critically important bill for agriculture and I wanted to thank all of you for your work and the Senate for the work on that particular bill.

The retail value of Canada's domestic baked goods, pasta and noodles was over $8.6 billion in 2017. The sector's value is larger when considering goods produced for export to international markets. Canada's domestic exports of value-added cereal products were over $4.2 billion in 2007. This is a very large industry.

We gain from value-added processing in export markets as well. Canada's wheat is regularly exported over 65 countries with annual exports exceeding $6.5 billion. Beyond wheat, this important economic value is also reflected in other cereal crops, such as oats and barley.

We believe there are significant opportunities to capture more of this value at home and build competitiveness abroad. I will focus on five key areas: research and innovation, trade policy, regulatory burden, regulatory cooperation and touch on the national food policy.

To start with research and innovation, Canada's ability to commercialize and adopt new technologies is highly impacted by regulatory constraints as well as consumer demands, both in Canada and abroad. Without science and risk-based rules of trade, our farmers and processors become subject to the whims of the latest Internet fad.

Canada must show international leadership by supporting a positive framework for the adoption of innovation both by governments and consumers. This includes playing a leadership

Nous allons commencer par M. Dahl, puis nous entendrons M. Davidson. Nous aurons ensuite les questions.

Cam Dahl, président, Cereals Canada : Merci, monsieur le président, mesdames et messieurs les sénateurs. C'est un véritable privilège de comparaître encore une fois devant le comité.

Je m'appelle Cam Dahl, et je suis président de Cereals Canada. Parce que nous avons peu de temps, je ne vais pas vous donner les renseignements généraux sur Cereals Canada. Je crois qu'on vous a distribué le mémoire. Je serai ravi de répondre à toutes vos questions.

Avant de vous présenter mon exposé sur le secteur des aliments à valeur ajoutée, je vais me permettre une parenthèse. Hier, le projet de loi C-49 a reçu la sanction royale. C'est un projet de loi crucial pour l'agriculture, et je veux vous remercier tous, ainsi que le Sénat dans son ensemble, du travail qui a été accompli pour ce projet de loi en particulier.

La valeur des ventes au détail des produits de boulangerie, des pâtes et des nouilles faits au Canada s'est élevée à plus de 8,6 milliards de dollars en 2017. La valeur du secteur est supérieure quand on tient compte des produits destinés à l'exportation vers les marchés étrangers. La valeur des exportations canadiennes de produits céréaliers à valeur ajoutée s'était élevée à plus de 4,2 milliards de dollars en 2007. C'est une très importante industrie.

Nous tirons aussi profit de la transformation à valeur ajoutée dans les marchés d'exportation. Le blé canadien est régulièrement exporté dans plus de 65 pays, et les exportations annuelles dépassent les 6,5 milliards de dollars. Cette valeur économique importante ne se limite pas au blé; il y a également d'autres céréales, comme l'avoine et l'orge.

Nous croyons qu'il existe d'importantes possibilités de tirer davantage parti de cette valeur au pays et de renforcer la compétitivité à l'étranger. Je vais me concentrer sur cinq aspects : la recherche et l'innovation, la politique commerciale, le fardeau réglementaire, la coopération en matière de réglementation et, pour terminer, la politique alimentaire nationale dont je vais parler un peu.

Parlons pour commencer de recherche et d'innovation. La capacité du Canada de commercialiser et d'adopter de nouvelles technologies est grandement influencée par les contraintes réglementaires ainsi que par les demandes des consommateurs, aussi bien au Canada qu'à l'étranger. Sans règles commerciales fondées sur la science et les risques, nos agriculteurs et transformateurs sont soumis aux caprices de la dernière tendance sur Internet.

Le Canada doit faire preuve de leadership sur la scène internationale en soutenant un cadre favorable à l'adoption des innovations par les gouvernements et les consommateurs. Cela

role in international standard-setting bodies as well as the promotion and enforcement of science-based trading rules.

Canadian provinces also have an important role to play. Internal fragmentation creates added costs and barriers for agri-food businesses. In cases where Canadian provinces have deviated from science-based regulatory decisions, such as Ontario's ban on neonicotinoids, the outcomes have been counterproductive to Canada's value-added processing and our export interests.

There is a need for a coordinated approach to research, driven by public-private partnerships. This is becoming more important over time. Cereals Canada is leading a national wheat research priority-setting process in collaboration with Agriculture and Agri-Food Canada. This process has brought together the entire value chain to align research efforts around strategic priorities. We believe these efforts will improve the food sector's capability to generate value-added products while ensuring that all research stakeholders are responsive to global consumer demand.

To touch on trade policy, Cereals Canada strongly supports the Government of Canada's trade liberalization efforts. Trade agreements such as the CPTPP and CETA offer stronger science-based trading rules while also reducing tariff escalation and value-added products. The Government of Canada should promptly ratify the CPTPP to lock in potential gains. Cereals Canada strongly encourages this committee to recommend that Canada be among the first countries to ratify the CPTPP. This soon requires the introduction of legislation.

It's not good enough to simply sign trade agreements. These agreements must also be enforced. Since the signing of CETA, or CETA's entry into force, Canada's single largest export to Italy — single largest to Europe — durum wheat has fallen from about 1 million tonnes a year to nothing. This is a result of protectionist country-of-origin labelling regulations combined with an anti-Canadian campaign by the Italian farmers union.

A public and assertive response from the Government of Canada is urgently needed. If Canada neglects to respond, the value of trade agreements such as CETA will be called into question. And quite rightfully so. Unwillingness to take action would encourage other jurisdictions to follow Italy's lead, causing protectionist practices to spill over.

signifie qu'il faut aussi jouer un rôle de leadership au sein des organismes de normalisation internationaux, ainsi que veiller à la promotion et à l'application de règles commerciales fondées sur la science.

Les provinces canadiennes ont aussi un important rôle à jouer. La fragmentation interne s'accompagne de coûts et d'obstacles additionnels pour les entreprises agroalimentaires. Dans les cas où les provinces canadiennes se sont éloignées de la prise de décisions fondées sur la science en matière de réglementation, comme l'interdiction de l'usage des néonicotinoïdes en Ontario, les résultats se sont révélés contre-productifs pour la transformation à valeur ajoutée au Canada et pour nos intérêts à l'exportation.

Il faut pour la recherche une approche coordonnée stimulée par des partenariats public-privé. Cela gagne en importance avec le temps. Cereals Canada est à la tête d'un processus national d'établissement des priorités pour la recherche sur le blé de concert avec Agriculture et Agroalimentaire Canada. Ce processus réunit la chaîne de valeur entière afin de centrer les efforts de recherche sur les priorités stratégiques. Nous croyons que ces efforts vont améliorer la capacité du secteur alimentaire de générer des produits à valeur ajoutée tout en veillant à ce que le milieu de la recherche soit réceptif à la demande des consommateurs à l'échelle mondiale.

Passons maintenant à la politique commerciale. Cereals Canada appuie résolument les efforts de libéralisation du commerce déployés par le gouvernement du Canada. En plus d'offrir des règles commerciales plus solides, fondées sur des données scientifiques, les accords commerciaux comme le PTPGP et l'AECG réduisent la progressivité des droits de douane visant les produits à valeur ajoutée. Le gouvernement du Canada devrait ratifier sans attendre le PTPGP pour préserver les gains potentiels. Cereals Canada encourage fortement le comité à recommander que le Canada compte parmi les premiers pays à ratifier le PTPGP. Cela exige rapidement l'adoption de dispositions législatives.

Il ne suffit pas de ratifier des accords commerciaux : encore faut-il que ces accords soient appliqués. Depuis l'entrée en vigueur de l'AECG, les exportations canadiennes du premier produit agricole d'exportation vers l'Italie — le plus important vers l'Europe, le blé dur — sont passées d'environ un million de tonnes par année à zéro. C'est la conséquence directe de mesures protectionnistes d'étiquetage du pays d'origine, conjuguées à une campagne de dénigrement exercée par l'union des agriculteurs italiens à l'endroit du Canada.

Il est urgent que le gouvernement du Canada réagisse officiellement et fermement à cette situation. Si le Canada néglige de réagir, la valeur des accords commerciaux comme l'AECG sera, à juste titre, remise en question. Un refus d'agir reviendrait à encourager d'autres États à suivre l'exemple de

I ask this committee to recommend aggressive enforcement of trading rules when protectionist actions block trade.

To touch on the regulatory burden, regulatory costs and a fragmented internal market are inhibiting investment in Canadian value-added processing. For example, the agri-food sector will have to spend more than $2 billion to comply with new labelling requirements. This is $2 billion that could have been invested in innovation, new technology and plant upgrades. This is a cost that makes Canada a less attractive place to invest.

I'm going to deviate from my notes a little bit to bring up another subject that I just learned about yesterday. Bill S-228 originated in this place, and with all good intent to protect marketing of food products harmful to children. Sometimes that good intent can be lost in the regulatory setting process. I just learned yesterday that all bread is going to be on the list of products that are unhealthy. It's another example of where the regulation setting process can move off track from what the original intent of the legislation was and severely inhibit Canadian food industries and value-added processing. That is another ongoing example of where the regulatory environment can inhibit value-added processing.

Creating a regulatory environment that fosters growth of our value-added sector requires modernization of the Food and Drugs Act to match the modernization of food safety and inspection. When the Food and Drugs Act was written, we couldn't test in parts per billion or parts per trillion.

Reform is also needed to establish regulatory consistency between different government agencies. For example, the tolerances established by the Canadian Grain Commission for fusarium-damaged kernels — fusarium is the bacteria that creates deoxynivalenol — are not consistent with the Canadian Food Inspection Agency's regulatory approach to deoxynivalenol or DON. Again, we stress the need for consistent risk and science-based regulations across the industry and the nation.

To touch on regulatory co-operation, CETA creates opportunities for regulatory co-operation between Canada and Europe. Canada must take full advantage of this forum. Canada

l'Italie, ce qui provoquerait une contagion des mesures protectionnistes à d'autres domaines.

Je demande au comité de recommander la mise en application vigoureuse des règles commerciales, quand des mesures protectionnistes font entrave au commerce.

Pour ce qui est du fardeau réglementaire, les frais liés à la réglementation et la fragmentation des marchés intérieurs canadiens freinent l'investissement dans la transformation à valeur ajoutée au Canada. Par exemple, le secteur de la transformation alimentaire devra dépenser plus de 2 milliards de dollars pour se conformer aux nouvelles exigences d'étiquetage proposées. Ce sont 2 milliards de dollars qui auraient pu être investis dans l'innovation, les nouvelles technologies et la modernisation des usines. Ce sont des coûts qui rendent le Canada moins attrayant aux yeux des investisseurs.

Je vais laisser mes notes de côté un peu pour soulever une autre chose que j'ai apprise hier. Le projet de loi S-228 provient d'ici et son objectif est en toute bonne foi de prévenir la commercialisation de produits alimentaires qui sont mauvais pour la santé des enfants. Il arrive qu'un objectif louable se perde au cours du processus de réglementation. J'ai appris hier que toutes les sortes de pain seront sur la liste des produits qui sont mauvais pour la santé. C'est un autre exemple de la mesure qui fait que le processus de réglementation peut s'éloigner de l'intention initiale de la loi et ainsi gravement affaiblir les industries alimentaires et la transformation à valeur ajoutée du Canada. C'est un autre exemple actuel de la mesure dans laquelle le contexte réglementaire peut affaiblir la transformation à valeur ajoutée.

Pour créer un climat réglementaire encourageant l'innovation et la croissance de notre secteur à valeur ajoutée, il faudra faire correspondre la modernisation de la Loi sur les aliments et drogues à celle des mesures relatives à l'innocuité et à l'inspection des aliments. Quand la Loi sur les aliments et drogues a été rédigée, nous ne pouvions pas faire des tests déterminant le nombre de parties par milliard ou de parties par billion.

Il faut aussi une réforme en vue d'harmoniser la réglementation des diverses agences du gouvernement. Par exemple, les seuils de tolérance établis par la Commission canadienne des grains pour les grains fusariés — le fusarium est la bactérie qui crée le désoxynivalénol — ne s'accordent pas avec l'approche de réglementation du désoxynivalénol, ou DON, de l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Encore une fois, nous insistons sur la nécessité de disposer d'une réglementation cohérente reposant sur le risque et les données scientifiques dans l'ensemble de l'industrie, et d'un bout à l'autre du pays.

En ce qui concerne la coopération réglementaire, l'AECG ouvre la voie à la coopération réglementaire entre le Canada et l'Europe. Le Canada doit profiter pleinement de cette tribune. Le

and the U.S. have also established similar efforts for co-operation through the Regulatory Co-operation Council. While the RCC may have stalled in recent years, it does provide a model worth reviewing. I think this can and should be an outcome of the ongoing NAFTA negotiations.

These efforts are required to build a cohesive regulatory environment and minimize red tape while setting examples for our partners on the international stage.

Finally, I would like to touch a little bit on the national food policy. Cereals Canada does support the efforts of the Government of Canada to develop a comprehensive national food policy. We believe taking the time necessary to get this policy right is far more important than meeting any artificial deadlines.

We must construct a process that recognizes Canadian strengths and is based on sound risk and science-based regulations. Modern Canadian agriculture can meet these challenges but not if policies are developed through a lens that views Old McDonald's Farm as the ideal outcome.

The first step in getting this process right is the development of a strong and effective governance that will drive the process forward to consensus. I have outlined our proposals for governance in the brief before you. Cereals Canada asks the committee to make recommendations regarding the structure and governance of a potential national food policy council.

Thank you. That is a summary of the brief, and I look forward to your questions and our discussion.

Ron Davidson, Executive Director, Soy Canada: Good morning. I come from Old McDonald's Farm many decades ago.

Soy Canada is the industry organization that represents the soybean sector value chain, including seed companies, producers, processors and exporters.

Thank you for the opportunity to comment on prospects for enhancing the competitiveness of the Canadian value-added food sector in global markets.

Canada et les États-Unis ont aussi fait des efforts semblables de coopération par l'intermédiaire du Conseil de coopération en matière de réglementation, le CCR. S'il est vrai que le CCR a été inactif au cours des dernières années, il n'en constitue pas moins un modèle qui mérite d'être redynamisé. Je crois que cela peut et doit être l'un des aboutissements des négociations en cours de l'ALENA.

Cet effort est nécessaire pour installer un climat réglementaire harmonieux et réduire le plus possible les formalités administratives, tout en établissant des normes progressistes et en servant d'exemple aux partenaires des pays tiers sur la scène internationale.

Enfin, j'aimerais vous parler un peu de la politique alimentaire nationale. Cereals Canada appuie les efforts que déploie le gouvernement du Canada pour mettre au point une politique alimentaire nationale exhaustive. Nous croyons qu'il est nettement plus important de prendre le temps nécessaire pour arriver à la bonne politique que de respecter des échéances artificielles.

Nous devons créer un processus qui sache reconnaître les points forts du Canada, qui repose sur une juste évaluation des risques et une réglementation à fondement scientifique. L'agriculture canadienne moderne peut relever ces défis, mais seulement si la politique n'est pas élaborée en prenant comme idéal le modèle suranné de la « ferme à Mathurin ».

Pour s'engager dans la bonne voie, la première étape consistera à adopter des principes de gouvernance solides et efficaces, propres à orienter les efforts vers un consensus. J'ai résumé nos suggestions à cet effet dans le mémoire que vous avez devant vous. Cereals Canada demande au comité de formuler des recommandations quant à la structure et à la gouvernance d'un éventuel conseil national sur la politique alimentaire.

Merci. Je vous ai fait un résumé de notre mémoire, et j'attends avec intérêt vos questions et la discussion.

Ron Davidson, directeur général, Soy Canada : Bonjour. J'ai habité dans une ferme à Mathurin il y a quelques décennies.

Soy Canada est l'organisme de l'industrie qui représente les intervenants dans la chaîne de valeur du soja, y compris les entreprises de semences, les producteurs, les transformateurs et les exportateurs.

Je vous remercie de nous donner l'occasion de vous exprimer notre point de vue sur les façons d'améliorer la compétitivité du secteur alimentaire à valeur ajoutée du Canada sur les marchés mondiaux.

References to value-added are often limited to consideration of the prospects for additional further processing in Canada. This is not the only manner by which value can be added to the agriculture and agri-food sector.

The very existence of the soybean sector in this country is a Canadian value-added success story. Soybeans are not native to Canada. The first report by Statistics Canada of commercially significant soybean production was in Ontario in 1941. Between 1941 and 2017, soybean production expanded from 5,900 tonnes on 10,900 acres in one province to 7.7 million tonnes on 7.3 million acres in eight provinces, all the way from Nova Scotia and Prince Edward Island to Alberta. Furthermore, soybean production is projected to double yet again during the next decade.

At the same time, the average yield increased from 19.9 bushels per acre in 1941 to 44 bushels per acre in 2016. Stated differently, while extending constantly into new production frontiers, there has been an increase of 121 per cent in yield value per acre.

The primary catalyst for the sustained growth of the sector is the fact that soybean production is adding value throughout the value chain. The following are five examples of factors that, collectively, are contributing to this ongoing value-added success story.

The first is high-quality and high-demand products. Soybeans provide a complete protein that includes all the essentially amino acids in amounts required for human health. In addition, soy is an excellent source of minerals such as calcium and iron. Soy oil contains primarily good fat — monounsaturated and polyunsaturated fats — including omega-3 fatty acids and no cholesterol. The oil characteristics make it a desirable ingredient for a broad variety of applications, from margarine and shortening, to mayonnaise, salad dressings, frozen foods, imitation dairy and meat products, and commercially baked goods.

The second example is committed public and private sector research scientists. Crop science has been the primary enabler of soybean production in Canada, and crop science, including conventional breeding techniques, genetic modification technology, plant breeding innovations such as gene editing and pest control, must continue to provide the foundational cornerstone for the continued expansion of the sector. Researchers are developing high-yield, early-maturing varieties adapted to regions with cooler and drier summers.

Quand on parle de valeur ajoutée, bien souvent, on ne pense qu'à l'augmentation de la capacité de transformation au Canada. Ce n'est pas la seule façon d'ajouter de la valeur dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire.

L'existence même de l'industrie du soja est une véritable histoire à succès en matière de valeur ajoutée au Canada. Le soja n'est pas une plante indigène. Statistique Canada parle pour la première fois d'une production importante à l'échelle commerciale du soja en Ontario dans un rapport qui date de 1941. Entre 1941 et 2017, la production est passée de 5 900 tonnes cultivées sur une superficie de 10 900 acres dans une seule province à 7,7 millions de tonnes sur 7,3 millions d'acres dans huit provinces, qui vont de l'Alberta jusqu'à la Nouvelle-Écosse et à l'Île-du-Prince-Édouard. On prévoit en outre que la production doublera au cours de la prochaine décennie.

Qui plus est, le rendement moyen est passé de 19,9 boisseaux par acre en 1941 à 44 boisseaux en 2016. Autrement dit, l'élargissement géographique de la production au pays s'est accompagné d'une augmentation du rendement de 121 p. 100 par acre.

La production du soja a une valeur ajoutée tout au long de la chaîne de valeur, et c'est le principal facteur à l'origine de la croissance continue de l'industrie. Je vais vous donner cinq exemples de facteurs qui contribuent ensemble à faire en sorte que cette histoire à succès se poursuive encore aujourd'hui.

Le premier est le fait d'avoir un produit de haute qualité et très recherché. Le soja est une source de protéines de haute valeur biologique qui contient tous les acides aminés en quantités requises pour la santé humaine. De plus, le soja est une excellente source de minéraux comme le calcium et le fer. L'huile de soja contient principalement des bons gras — des gras monoinsaturés et polyinsaturés —, y compris des acides gras oméga-3, et elle ne contient pas de cholestérol. Les caractéristiques de son huile en font un bon ingrédient pour de nombreux produits, de la margarine au shortening, en passant par la mayonnaise, les vinaigrettes, les produits congelés, les imitations de produits laitiers et carnés, et les pains et pâtisseries qu'on trouve sur le marché.

Le deuxième est d'avoir des chercheurs des secteurs privé et public motivés. La phytotechnie a été le principal outil qui a permis à la production du soja de se développer au Canada, et la phytotechnie, notamment les techniques de sélection conventionnelles, la technologie de la modification génétique et les nouvelles techniques de sélection végétale comme la correction génétique et la lutte antiparasitaire, doit demeurer la pierre angulaire sur laquelle repose la croissance de l'industrie. Les chercheurs mettent au point des variétés hâtives et à haut rendement qui s'adaptent aux régions où les étés sont plus frais et plus secs.

The third example is innovative Canadian farmers. Farmers welcome a new, high-value, nitrogen-fixing option that benefits their entire crop rotations. The most sophisticated technology in the world, including precision agriculture, is allowing farmers to become even better stewards of the land, while also increasing efficiencies through new research, technologies and equipment.

Le troisième est d'avoir des agriculteurs progressistes au Canada. Les agriculteurs acceptent volontiers d'utiliser de nouvelles techniques à valeur élevée pour fixer l'azote dans le sol qui profitent à tout le cycle de rotation de leurs cultures. Grâce à la technologie la plus perfectionnée qui soit dans le monde, notamment l'agriculture de précision, les agriculteurs deviennent ainsi de meilleurs intendants de leurs terres, tout en accroissant leur rendement grâce à l'évolution de la recherche, de la technologie et de l'équipement.

The fourth example: Canada produces both genetically modified and non-genetically modified varieties. Canada has one of, if not the best, system in the world for segregating non-genetically modified and genetically modified soybeans.

The Canadian Identity Preserved Recognition System, which is managed by the Canadian Grain Commission, allows Canada to stand out in foreign markets. Canada is the only country to have a national government-based traceability system for food-grade soybeans that is recognized around the world.

Le quatrième est le fait que le Canada puisse produire des variétés tant modifiées que non modifiées génétiquement. Le Canada possède un des meilleurs, si ce n'est pas le meilleur, système de ségrégation du soja au monde.

Le Système canadien de reconnaissance de la ségrégation, géré par la Commission canadienne des grains, permet au Canada de se démarquer sur les marchés étrangers. Le Canada est le seul pays à s'être doté d'un système de traçabilité national gouvernemental pour le soja de qualité alimentaire qui est reconnu dans le monde entier.

The fifth example is international competitiveness. The Canadian soybean sector is export-oriented and internationally competitive. In 2017, Canada exported 5 million tonnes of soybean seeds, identity-preserved soybeans, organic soybeans, soybeans for crushing, soybean meal and soybean oil valued at $2.7 billion to a total of 71 countries. The primary destinations were China, the EU, the United States and Japan.

Le cinquième est la compétitivité internationale. L'industrie canadienne du soja est tournée vers l'exportation et est concurrentielle sur la scène internationale. En 2017, le Canada a exporté cinq millions de tonnes de graines de soja, de fèves de soja à identité préservée, de fèves de soja biologiques, de fèves de soja à broyer, de tourteaux de soja et d'huile de soja pour une valeur de 2,7 milliards de dollars, et ce, dans 71 pays, les principales destinations étant la Chine, l'Union européenne, les États-Unis et le Japon.

However, although much has been achieved, opportunities abound to do better.

Toutefois, même si beaucoup a été accompli, ce ne sont pas les occasions qui manquent de faire encore mieux.

The first: international trade agreements. The soy sector strongly supports the negotiation of international trade agreements, including the now-implemented Canada-Europe Comprehensive Economic Trade Agreement and the long-pending Comprehensive and Progressive Trans-Pacific Partnership. In 2017, approximately 22 per cent and 15 per cent of Canadian soybean exports were shipped to CETA and CPTPP countries, respectively.

Premièrement, il y a les accords commerciaux internationaux. L'industrie du soja appuie fermement la négociation de ces accords, y compris l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'Union européenne qui vient d'être mis en œuvre, et le Partenariat transpacifique global et progressiste en suspens depuis longtemps. En 2017, environ 22 p. 100 et 15 p. 100 des exportations canadiennes de soja ont pris la route d'un pays qui participe à l'AECG ou au PTPGP, respectivement.

Another forum in which we would welcome more rapid progress is the Canada-China negotiations. China is, by far, the single largest importer of soybeans in the world, accounting for two thirds of global trade and one third of Canadian exports. Progress with China, our single largest export customer, could reduce the risk of Canadian soybean exports becoming subject to the negative side effects of managed trade.

Nous aimerions également voir le Canada presser le pas dans les négociations avec la Chine. La Chine est, de loin, le plus important importateur de soja dans le monde; elle représente les deux tiers du commerce mondial et le tiers des exportations canadiennes. Des progrès dans les négociations avec la Chine, notre client le plus important, pourraient réduire le risque de voir nos exportations de soja subir le contrecoup du commerce dirigé.

Second: foreign market access. Negotiations pertaining to the removal of technical market access barriers such as the approval of traits, maximum residue limits, low level presence and labelling is an exclusive mandate of government. While we applaud the fact the government has invested substantially in

Deuxièmement, il y a l'accès aux marchés étrangers. La négociation concernant l'élimination des barrières techniques comme l'approbation des caractères, les limites maximales de résidus, la présence en faible quantité et l'étiquetage est un mandat exclusif du gouvernement. Même si nous félicitons le

international trade agreements, we regret the chronic and serious underfunding of government agencies which negotiate the removal of policy and technical barriers to market access. The absence of a coherence within government is a significant factor in limiting the achievement of the government's stated jobs and exports objectives.

Third: domestic crushing capacity. Although Manitoba and Saskatchewan produced 2.7 million tonnes, accounting for 35 per cent of total Canadian soybean production in 2017, Western Canada lacks a soybean crushing facility. The impact is at least three-fold: First, Western Canada is not benefiting from the value added that a local crushing facility would provide; second, soybeans must compete with other grains for rail transportation to export positions; and third, livestock producers are paying higher transportation costs for imported soybean meal, thereby reducing Canadian export market opportunities for meat. Although a group of regional private-sector representatives has been promoting the construction of a soybean crushing facility in Western Canada, there has not yet been any public confirmation of an intent to proceed.

Fourth: protein content. Protein content is a prime determinant of the value of soybeans. Typically, soybeans produced in Western Canada have a lower protein content than those produced in Eastern Canada. Although the average variance in 2016 was 1.6 per cent, the difference jumped to 2.5 per cent in 2017. In addition to impacting producer revenues, some samples tested fell below the minimum protein content acceptable to some foreign buyers. Preliminary discussions have been initiated on the significance of protein content for producer incomes and purchaser acceptability, as well as varietal and agronomic initiatives that could enhance protein.

In closing, I wish to thank senators for your support of the soybean sector during the consideration of Bill C-49. We are very pleased the eventual outcome of this debate was a decision to treat all Western crops and farmers equally.

Thank you for your invitation to be present today.

The Chair: Thank you. Those were great presentations. We have a number of senators lined up to ask questions.

[*Translation*]

Senator Maltais: Welcome, gentlemen, and thank you for giving us your very interesting and instructive presentations.

gouvernement d'avoir investi considérablement dans les accords commerciaux internationaux, nous regrettons de voir que les organismes gouvernementaux qui négocient pour éliminer les barrières techniques et stratégiques d'accès aux marchés souffrent d'un sous-financement important et chronique. L'absence de cohérence au sein du gouvernement est un facteur important qui l'empêche d'atteindre ses objectifs en matière d'exportations et de création d'emplois.

Troisièmement, il y a la capacité de trituration au pays. Même si le Manitoba et la Saskatchewan ont produit 2,7 millions de tonnes de soja en 2017, soit 35 p. 100 de la production totale canadienne, il n'y a pas d'usine de trituration du soja dans l'Ouest canadien. Il en résulte trois conséquences : premièrement, l'Ouest canadien ne profite pas des avantages de la valeur ajoutée que lui procurerait une usine dans la région; deuxièmement, le soja doit livrer concurrence aux autres grains pour le transport par rail vers les lieux d'exportation; et, enfin, troisièmement, les producteurs de bétail doivent payer des frais de transport élevés pour importer des tourteaux de soja, ce qui réduit leurs chances de vendre leur viande sur les marchés d'exportation. Même si un groupe de représentants régionaux du secteur privé fait la promotion de la construction d'une usine de trituration du soja dans l'Ouest canadien, il n'y a pas eu de confirmation officielle que l'on irait de l'avant.

Quatrièmement, il y a la teneur en protéines, un facteur de choix dans la valeur du soja. La teneur en protéines du soja produit dans l'Ouest est habituellement moins élevée que celle du soja produit dans l'Est. En 2016, la différence moyenne était de 1,6 p. 100, mais elle est passée à 2,5 p. 100 en 2017. La situation a eu pour effet de réduire les revenus des producteurs, mais aussi, étant donné que quelques échantillons ont révélé que la teneur en protéines se situait sous le seuil minimal requis, de limiter le nombre d'acheteurs étrangers. Des discussions préliminaires sont en cours sur l'importance de la teneur en protéines pour les revenus des producteurs et l'acceptabilité des acheteurs, de même que sur des initiatives variétales et agronomiques qui pourraient améliorer la teneur en protéines.

En terminant, j'aimerais remercier les sénateurs de soutenir l'industrie du soja dans le cadre de son examen du projet de loi C-49. Nous sommes heureux que le débat ait débouché sur la décision de traiter toutes les cultures et tous les agriculteurs dans l'Ouest de façon égale.

Je vous remercie de votre invitation à venir témoigner aujourd'hui.

La présidente : Merci. Vos exposés étaient très intéressants. Nous avons de nombreux sénateurs qui veulent poser des questions.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Bienvenue, messieurs, et merci de vos présentations fort intéressantes et très instructives pour nous.

Mr. Dahl, if I understand correctly, your companies do business of around $12 billion, which is actually a significant part of Canadian agriculture.

You especially mentioned a support framework for exports. Could you tell us how you would like that export framework to work?

[*English*]

Mr. Dahl: I think the most important part, senator — and it's not just an export framework; it's a seamless framework between our exports as well as our domestic market. Most important are predictable risk and science-based regulations.

We see in parts of the world — and Europe is an example — they are moving away from risk-based assessment. That's something Canada needs to lead on, ensuring that our rules of trade are based on sound science-based and risk-based assessment.

That doesn't only apply internationally. That also applies within Canada as well to ensure we don't see a fragmentation of the Canadian market and we don't see a fragmentation of Canadian regulations. For example, we see independent provincial responses to some pesticides that are not based on risk and science-based assessments.

To me, the most important framework is that strong, science-based and predictable regulatory framework.

[*Translation*]

Senator Maltais: You talked a lot about the Trans-Pacific Partnership agreement, not only in terms of it being signed, but also its implementation and regulation.

How about CETA? What doors does that open for you?

[*English*]

Mr. Dahl: CETA is a tremendous opportunity. There are 500 million consumers, I think, in the countries that are part of Europe. From my perspective it's not just about signing agreements. It's also about enforcing them when we find our trading partners are going offside of what we've agreed to.

Since we have signed CETA, the Canadian durum exports, which are worth about $500 million — this is not a minor export — have fallen to nothing. That's happened in less than a year.

Si je comprends bien, monsieur Dahl, le chiffre d'affaires de vos entreprises se situe autour de 12 milliards de dollars, ce qui représente quand même une partie très importante de l'agriculture canadienne.

Vous avez surtout parlé d'un cadre de soutien à l'exportation. Pourriez-vous nous dire comment vous aimeriez que fonctionne ce cadre à l'exportation?

[*Traduction*]

M. Dahl : Je pense que l'élément le plus important, sénateur, n'est pas seulement d'avoir un cadre relatif aux exportations, mais d'avoir un cadre harmonieux entre nos marchés d'exportation et nos marchés intérieurs. Il faut en outre et surtout avoir une réglementation prévisible basée sur des données scientifiques et les risques.

On observe dans certaines régions du monde — en Europe, par exemple — qu'on s'éloigne des évaluations basées sur les risques. Nous avons besoin que le Canada prenne les devants dans ce dossier, afin de veiller à ce que nos règles commerciales reposent sur des évaluations solides basées sur les risques et des données scientifiques.

Cela ne s'applique pas uniquement aux marchés internationaux. Cela s'applique également au marché national pour éviter d'avoir un marché et une réglementation fragmentés. On constate, par exemple, que des provinces bannissent l'utilisation de certains pesticides en s'appuyant sur des évaluations qui ne sont pas basées sur les risques et des données scientifiques.

À mon avis, l'élément le plus important est d'avoir un cadre réglementaire solide, prévisible et fondé sur des données scientifiques.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Vous avez beaucoup parlé de l'Accord de Partenariat transpacifique, non seulement de sa signature, mais également de sa mise en place et de sa réglementation.

Qu'en est-il de l'AECG? Quels horizons est-ce que cela représente pour vous?

[*Traduction*]

M. Dahl : L'AECG présente des possibilités fantastiques. Si je ne m'abuse, il y a 500 millions de consommateurs dans les pays qui font partie de l'Europe. Cependant, on ne doit pas se contenter de signer des ententes. Il faut aussi les faire appliquer lorsqu'on constate que nos partenaires commerciaux ne respectent pas ce qui a été convenu.

Depuis la signature de l'AECG, les exportations canadiennes de blé dur canadien, qui se chiffrent à environ 500 millions de dollars — ce n'est pas peu — sont tombées à zéro. Cela s'est

That's due to one particular government, Italy, taking protectionist measures that, in my view, are completely outside of our trade agreements.

The agreement itself presents tremendous opportunity. It's very important. Signing it and ratifying it is not the end. We also have to move to have those agreements enforced, followed and the Government of Canada plays a significant role. That is the role of the Government of Canada, to see we have those trade agreements enforced.

Mr. Davidson: I could respond briefly.

In the case of Europe, our concern really is the non-tariff barriers and the nonscientific non-tariff barriers we face across the agriculture sector. I don't think that's unique to any particular product.

The long delays — very long delays — we have in obtaining approval of traits and the problems we have, the nonscientific response to genetically modified crops, pesticide limits, there's a long list of non-tariff barriers.

When I reference the lack of resources in the government to respond fully to all the countries around the world, and the EU is primary among them, that impose technical barriers, it is a problem for us.

In the case of the CPTPP, we are already exporting to most of those CPTPP countries. The difference that the CPTPP will make is twofold. It will remove the tariffs on value-added products. As the Canadian soybean industry continues to grow we expect to have more value-added product, including oil, to export to those countries. Secondly, the fact we have a trade agreement, I think, facilitates discussions we have around technical barriers. It doesn't resolve them, but it certainly provides a framework and I think gives us a better advantage to discuss them.

[*Translation*]

Senator Maltais: Mr. Davidson, you mentioned that you have no crushing plant in the west, which requires you to ship your products by train by rail or by water, depending on whether it is for the East Coast or the West Coast. Since Central Canada is still one of the largest soy producers, why do you not have a crushing plant? It would avoid you having to ship the raw product, which would turn out to be a second added value.

produit en moins d'un an. Et c'est le fait d'un gouvernement en particulier, celui de l'Italie, qui a mis en place des mesures protectionnistes qui, à mon point de vue, débordent totalement le cadre de nos ententes commerciales.

L'accord en soi présente des possibilités fantastiques. C'est très important, mais il ne faut pas s'arrêter après la signature et la ratification. Il faut aussi que les règles soient appliquées et suivies, et le gouvernement a un rôle important à jouer à cet égard. Il lui revient de veiller à ce que nos accords commerciaux soient respectés.

M. Davidson : Je peux répondre brièvement.

Dans le cas de l'Europe, ce qui nous inquiète vraiment, ce sont les barrières non tarifaires et les barrières non tarifaires et non scientifiques auxquelles nous nous heurtons dans tout le secteur agricole. Je ne pense pas que ce soit le lot d'un produit en particulier.

Les barrières non tarifaires sont nombreuses, qu'on pense aux délais très longs — vraiment très longs — qu'il faut pour faire approuver un caractère, aux réponses non scientifiques aux cultures génétiquement modifiées, aux limites touchant les pesticides, et la liste est longue.

Quand j'ai parlé du manque de ressources au sein du gouvernement pour réagir concrètement face à tous les pays dans le monde, et ceux de l'Union européenne arrivent en haut de la liste, qui imposent des barrières techniques, je dois dire que c'est un problème pour nous.

Dans le cas du PTPGP, nous exportons déjà dans la plupart des pays concernés, mais il sera avantageux sur deux fronts. Premièrement, il éliminera les tarifs douaniers sur les produits à valeur ajoutée. Au fur et à mesure que l'industrie canadienne du soja continuera de croître, nous nous attendons à exporter plus de produits à valeur ajoutée, y compris l'huile, dans ces pays. Deuxièmement, je pense que le fait d'avoir un accord commercial facilitera les discussions sur les obstacles techniques. Cela ne réglera pas les problèmes, mais nous aurons assurément un cadre pour en discuter et ce sera certainement un avantage pour nous.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : Vous avez souligné, monsieur Davidson, que vous n'avez pas d'usine de broyage dans l'Ouest, ce qui vous oblige à transporter vos produits par train ou par bateau, dépendamment si c'est pour la côte Est ou la côte Ouest. Le centre du Canada étant quand même un des plus gros producteurs de soja, pour quelle raison n'avez-vous pas d'usine de broyage? Cela vous éviterait de transporter du brut, ce qui s'avérerait une deuxième valeur ajoutée.

[*English*]

Mr. Davidson: I think for a couple of reasons. First, historical. Soybeans only became a substantive product in Western Canada since the year 2000. Really it was the early 2000s that Manitoba in particular became a big producer. Last year there was a major increase in Saskatchewan and this year Alberta has just joined Soy Canada because of the expansion of interest in soybean production into other Western provinces.

There was not a strong historical base. I think companies, to some extent, have been waiting to see the crop build up to a volume which is enticing. There is enough volume there now.

The next question becomes: What are the conditions of investment? There seems to be some reticence by companies with respect to the cost of doing business in Canada versus on the other side of the border.

For example, Manitoba, and to some extent Saskatchewan also, are huge producers of pork, which are major consumers of soybean meal. According to the Manitoba pork producers, they believe they're paying about $40 a tonne for importing meal from the United States and that they could have that much cheaper if they were able to source it locally. That would then make pork more competitive in the international markets which they export to.

I think history and the investment conditions at the moment haven't enticed private investors but we are confident as soybean production continues to expand, someone will either construct a new plant or convert an old plant to do both canola and soy.

Senator R. Black: Cam, you threw out some numbers: retail value of the domestic baked goods, et cetera, $8.6 billion; domestic exports, $4.2 billion; 65 countries, annual exports exceeding $6.5 billion. Those numbers, are they growable? Do we have the capacity, the research, the producers to grow those things?

Mr. Dahl: That's a really good question. The short answer is yes. The longer answer is, of course, more difficult.

Again, I'm going to repeat the comments on the need for a strong risk-based regulatory framework. That is the most important part of setting an environment that encourages investment in research and development. That is the foundation for attracting investment into Canada — a predictable framework based on science and risk.

[*Traduction*]

M. Davidson : Je pense qu'il y a quelques raisons à cela. La première est historique. Le soja n'est devenu une culture importante dans l'Ouest que depuis l'an 2000. Ce n'est en fait qu'au début des années 2000 que le Manitoba, en particulier, est devenu un producteur important. En Saskatchewan, la production a augmenté beaucoup l'an dernier, et l'Alberta est devenue membre de Soy Canada cette année en raison de l'intérêt grandissant pour la production du soja dans les autres provinces de l'Ouest.

Il n'y avait donc pas de base historique solide. À mon avis, les entreprises ont attendu, jusqu'à un certain point, que la production augmente jusqu'à un niveau intéressant, et c'est le cas maintenant.

Ce qui amène la question suivante : quelles sont les conditions d'investissement? Les entreprises semblent réticentes à investir au Canada en raison du coût de faire des affaires ici, comparativement à ce qu'il est au sud de la frontière.

Le Manitoba et la Saskatchewan également, dans une certaine mesure, sont d'importants producteurs de porc, et le porc est un grand consommateur de tourteaux de soja. Selon les producteurs de porc du Manitoba, ils paient environ 40 $ la tonne pour importer des tourteaux des États-Unis et ils pourraient s'en procurer à bien meilleur prix s'ils étaient produits localement. Ainsi, leur porc serait plus concurrentiel sur leurs marchés internationaux d'exportation.

Je pense que le passé et les conditions d'investissement en ce moment n'attirent pas les investisseurs privés, mais nous sommes convaincus que l'augmentation de la production incitera quelqu'un à construire une nouvelle usine ou à en convertir une ancienne pour traiter à la fois le canola et le soja.

Le sénateur R. Black : Cam, vous avez donné des chiffres : valeur au détail sur le marché national du pain et des pâtisseries, et cetera, 8,6 milliards de dollars; exportations, 4,2 milliards de dollars; exportations annuelles dépassant les 6,5 milliards dans 65 pays. Est-ce qu'on peut aller au-delà de ces chiffres? Avons-nous la capacité, les équipes de recherche et les producteurs nécessaires pour produire encore davantage?

M. Dahl : C'est une excellente question. La réponse courte est oui. La réponse longue est, bien sûr, plus nuancée.

Je vais répéter encore une fois que nous avons besoin d'un cadre réglementaire basé sur les risques qui est solide. C'est l'élément le plus important pour avoir un environnement qui va encourager les investissements dans la recherche et le développement. C'est essentiel pour attirer des investissements au Canada — avoir un cadre prévisible basé sur des données scientifiques et les risques.

There are the comments that, well, whose science? When the Food and Drugs Act was first written, we couldn't test the parts per billion or parts per trillion. A part per trillion is one second in 32,000 years. It's a really small number. When the Food and Drugs Act was first written, if you could detect something that might be harmful, it probably posed a risk because that's where our testing levels were at, but our ability to test has proceeded far beyond.

We need to move to a regulatory environment that matches our modern technical abilities.

Senator R. Black: You mentioned CETA coming into force and the durum wheat issue. That wasn't the first time you've told us. I mean, this isn't the first time you mentioned that. Are you hearing from government that they're doing anything? What are you hearing?

Mr. Dahl: We have very strong diplomatic support.

At the diplomatic level, between Canadian and European ministers, with our post in Rome and our post in Brussels with the EU, the ministers are well informed of the issue. We see a much more nationalistic bent in Europe, Italy in particular. Quiet diplomacy is not going to solve this problem. We have reached the stage where we need to take a much more aggressive response.

Senator R. Black: Do you see that happening?

Mr. Dahl: We are not seeing it today.

Senator R. Black: Thank you.

I have a final question for Mr. Davidson. I wasn't aware that Western Canada and Eastern Canada had a different protein content. What is that due to?

Mr. Davidson: A major factor is climate. Because of the warmer conditions around the Great Lakes, where soybeans first came into Canada, that does assist substantially in increasing the protein content. It does vary by variety. We've started discussions in the industry about making producers aware in Western Canada of how much it is costing them because of lower protein content and different ways of responding to that including, for example, publishing a unique list of protein content of the different available varieties and encouraging the companies doing the research to place a higher emphasis on protein. Until now, the real focus has been on yield. There have been tremendous increases in yield but less of a focus on protein.

Ce qui nous amène à nous demander, eh bien, quelles données scientifiques? Lorsque la Loi sur les aliments et drogues a été rédigée à l'origine, il était impossible de mesurer des parties par milliard et des parties par mille milliards. Une partie par mille milliards est l'équivalent d'une seconde sur 32 000 années. C'est un chiffre très petit. Quand la Loi sur les aliments et drogues a été rédigée à l'origine, si on pouvait détecter quelque chose de nocif, cela présentait probablement un risque parce que c'était les niveaux mesurés par les tests, mais notre capacité de tester va maintenant beaucoup plus loin.

Il nous faut un environnement réglementaire en harmonie avec nos capacités techniques actuelles.

Le sénateur R. Black : Vous avez parlé de l'entrée en vigueur de l'AECG et du problème lié au blé dur. Ce n'était pas la première fois que vous nous en parliez. Je veux dire que ce n'est pas la première fois que vous le mentionnez. Est-ce que le gouvernement fait quelque chose? Entendez-vous parler de quoi que ce soit?

M. Dahl : Nous recevons un appui très solide au plan diplomatique.

Au plan diplomatique, comme nous avons une mission à Rome et une mission à Bruxelles auprès de l'Union européenne, les ministres canadiens et européens sont bien au courant du dossier. On constate un penchant de plus en plus nationaliste en Europe, en particulier en Italie. Ce n'est donc pas par la diplomatie discrète qu'on réglera le problème. Nous en sommes rendus au stade où il faut réagir de manière plus énergique.

Le sénateur R. Black : Est-ce que c'est ce qui se produit?

M. Dahl : Non, ce n'est pas ce qu'on voit à l'heure actuelle.

Le sénateur R. Black : Merci.

J'ai une dernière question pour M. Davidson. Je ne savais pas que le soja de l'Ouest et de l'Est avait des teneurs en protéines différentes. Quelle en est la raison?

M. Davidson : Le climat est un facteur important. Le temps plus doux autour des Grands Lacs, où le soja a d'abord été cultivé au Canada, aide beaucoup à accroître la teneur en protéines. La teneur varie aussi selon les variétés. Nous avons entamé des discussions au sein de l'industrie pour sensibiliser les producteurs de l'Ouest à la teneur en protéines et à l'impact que cela a sur leurs revenus, et nous avons trouvé différentes façons de le faire, notamment en publiant une liste des différentes variétés et de leur teneur en protéines, et en encourageant les entreprises qui s'occupent de la recherche à accorder plus d'importance à cet élément. Jusqu'à maintenant, on se concentrait surtout sur le rendement. Le rendement a énormément augmenté, mais on s'est peu concentré sur la teneur en protéines.

Senator R. Black: Do we have the capacity in Canada with soybeans to grow, excluding the crushing plant issue in the west. Is there capacity, research, producers and interest?

Mr. Davidson: Absolutely and unconditionally, yes. In fact, I have been talking a lot to the seed companies, because that really is the linchpin to the anticipated doubling of expansion into increasingly new areas, which are even cooler summers and drier areas. It will be in Western Canada. There is room to grow in Eastern Canada but the rotations are pretty stable in Eastern Canada. There is still a lot of opportunity to move into regions in Western Canada and that's the focus.

[*Translation*]

Senator Gagné: Thank you for your presentations.

[*English*]

Mr. Dahl, you mentioned in your presentation that Cereals Canada has been leading a national wheat research priority-setting process in collaboration with Agriculture and Agri-food Canada. I was wondering what Cereals Canada's research priorities are for the next five years.

Mr. Dahl: That's a very good question. In fact, the starting point to setting national research priorities is to fundamentally ask that question about what our customers want both here at home as well as internationally. What are the particular traits that our customers are looking for? The second question: Is that what our research is focused on?

There are a lot of silos in research. Every commodity wants to be doing all their own research and every province wants to be doing their own research. Different universities all want to be doing their own research, and there ends up being lots of duplication. We can fix that and have much greater focus.

As well, there isn't always that link to the marketplace on that question of what customers are willing to pay for. That gets to Senator Black's question about growth.

Just as an example about what we're competing with — this isn't value-added — but 10 or 12 years ago, the Black Sea countrieswere exporting about 4 or 5 million tonnes of wheat. They're now going to be exporting 50 million tonnes of wheat this year. Those are our competitors. How does Canada compete with that? We compete in innovation and research. We have to be nimble, we have to be focused on customers' needs and we also have to include the private sector because this isn't something government can fund alone. Developing a framework for public-private partnerships is very important. We're not quite there yet. That's something else we're working on.

Le sénateur R. Black : Avons-nous la capacité de faire croître l'industrie au Canada, si on fait abstraction de l'usine de trituration dans l'Ouest? A-t-on la capacité, les équipes de recherche et les producteurs nécessaires? Y a-t-il un intérêt?

M. Davidson : C'est le cas, à n'en pas douter, oui. En fait, j'ai beaucoup discuté avec les entreprises de semences, car c'est vraiment le point de départ si on veut doubler la surface de production, là où les étés sont encore plus doux et plus secs. Ce sera dans l'Ouest. Il est possible d'augmenter la production dans l'Est également, mais les rotations sont assez stables dans cette région. Il y a beaucoup de possibilités dans l'Ouest, et c'est là où nous mettons l'accent.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Merci de vos présentations.

[*Traduction*]

Monsieur Dahl, vous avez dit dans votre exposé que Cereals Canada animait un processus national d'établissement des priorités de la recherche sur le blé, en collaboration avec Agriculture et Agroalimentaire Canada. Je me demandais quelles étaient ses priorités en recherche dans les cinq années à venir.

M. Dahl : Excellente question. En fait, le point de départ de l'établissement de priorités nationales pour la recherche est essentiellement de s'interroger sur les désirs de nos clients d'ici et de l'étranger. Quels caractères recherchent-ils? Ensuite, est-ce l'objectif privilégié par notre recherche?

Beaucoup de cloisons divisent la recherche. On veut de la recherche sur chaque produit, dans chaque province, chaque université, ce qui aboutit à l'émiettement. Nous pouvons y remédier et beaucoup mieux focaliser la recherche.

De même, le marché ne cherche pas toujours à savoir ce que le client est disposé à payer. On revient à la question du sénateur Black sur la croissance.

Simplement un exemple de la concurrence que nous affrontons — ce n'est pas sur la valeur ajoutée —, mais, il y a 10 ou 12 ans, les pays riverains de la mer Noire exportaient environ 4 ou 5 millions de tonnes de blé. Cette année, ils en exporteront 50 millions. Voilà nos concurrents. Comment le Canada tire-t-il son épingle du jeu? Par l'innovation et la recherche. Nous devons être agiles, nous devons nous focaliser sur les besoins de la clientèle et mettre le secteur privé dans le coup, parce que ce n'est pas une stratégie que les pouvoirs publics peuvent financer à eux seuls. Il est très important d'encadrer les partenariats public-privé. Nous n'y sommes pas encore. C'est un autre sujet auquel nous travaillons.

As to the specific priorities, we have a report and I can send that to you because it lists all the very specific research priorities and measurements as well.

Senator Gagné: Could you benefit from a national research strategy?

Mr. Dahl: That's really what this is; it is the development of a national research strategy and ensuring funds are going to those areas our customers are looking for, both on the public as well as the private side, the federal and provincial side. This is really a national research strategy for wheat.

Senator Gagné: I imagine a very robust knowledge transfer plan.

Mr. Dahl: Yes, that is critically important. It is very much part of the strategy.

Senator Gagné: Thank you. One thing I find frustrating is shopping for bread. When I do shop for bread, you have breakfast bread, dinner bread. You name it, you've got it.

Coming back to labelling, you have healthy bread and not very healthy bread. I think the industry would not like to have bread labelled as unhealthy. In the batch of breads available on the market, there are unhealthy breads.

Mr. Dahl: From what I read yesterday, the proposals from Health Canada don't make any of those distinctions. It's just bread, and that's not —

Senator Gagné: The label will let you know the ingredients in the bread.

Mr. Dahl: Again, I'm going to get back to the comments about the need to have a very strong risk and science-based process for making these decisions. This also applies to what companies put on their labels. The example I'm using is going to be off topic, but you can buy pink Himalayan salt that is GMO-free. Well, no kidding. There's nothing organic about it, so yes, there are no modified organisms in there. We need to have that truth in labelling. We also need to be careful.

Again, I've spent some time on the European pasta question. I saw a picture of a label on pasta in Europe and the label covered both sides of that package. There were two ingredients — durum semolina and salt — and the label covered both sides of that package. That's not providing information. We need to do this in a smarter way. We need to do this in a way that gives information to consumers. It also needs to be based on strong science and not just what the latest whim is.

The Chair: Thank you.

Sur les priorités et les mesures très précises de la recherche, nous avons publié un rapport qui les énumère toutes, dont nous pouvons vous faire parvenir un exemplaire.

La sénatrice Gagné : Pourriez-vous tirer profit d'une stratégie nationale de recherche?

M. Dahl : C'est réellement ce dont il s'agit; c'est l'élaboration d'une stratégie nationale de recherche et la volonté de diriger les fonds vers les domaines visés par notre clientèle du public et du privé, de l'État fédéral et des provinces. C'est vraiment une stratégie nationale de recherche pour le blé.

La sénatrice Gagné : J'imagine un plan très robuste de transfert des connaissances.

M. Dahl : Oui, c'est d'une importance capitale. Cela fait bien partie de la stratégie.

La sénatrice Gagné : Merci. Je trouve particulièrement irritante la recherche de pain quand je fais l'épicerie. Il y en a pour le déjeuner, le dîner, pour tous les goûts.

Pour en revenir à l'étiquetage, il y a du pain bon pour la santé et du pain qui ne l'est pas tellement. Je pense que l'industrie ne voudrait pas que son pain soit étiqueté mauvais pour la santé. Dans l'ensemble des pains qu'elle offre, il y en a qui ne sont pas bons pour la santé.

M. Dahl : D'après ce que j'ai lu hier, les propositions de Santé Canada ne font aucune de ces distinctions. C'est simplement du pain, et ce n'est pas…

La sénatrice Gagné : L'étiquette permet de connaître les ingrédients.

M. Dahl : Encore une fois, je reviens aux commentaires sur la nécessité d'un processus de décision fondé sur une très bonne connaissance des risques et des faits scientifiques. Cela s'applique aussi aux renseignements que les compagnies font figurer sur les emballages. Voici un exemple sans rapport avec le sujet, mais il se vend du sel rose de l'Himalaya sans OGM. Sérieusement! Un produit absolument minéral, donc sans organismes modifiés. Nous avons besoin de cette véracité dans l'étiquetage. Nous devons aussi être prudents.

Encore une fois, j'ai consacré du temps à la question des pâtes européennes. J'ai vu la photo d'une étiquette d'une pâte vendue en Europe qui couvrait les deux côtés de l'emballage. Il y avait deux ingrédients — de la semoule de blé dur et du sel — et l'étiquette couvrait les deux côtés de l'emballage. Cela ne s'appelle pas *informer*. Nous devons agir plus intelligemment et de manière à informer le consommateur. Nous devons aussi nous fonder sur les sciences exactes et pas seulement sur le dernier caprice à la mode.

La présidente : Merci.

Senator Oh: Can I ask a supplementary question?

The Chair: Yes.

Senator Oh: Nowadays, they always ask about whole bread, brown or white. My doctor told me when you go to the supermarket, buy the 100 per cent whole wheat, not the white bread. What does that mean? Is that a consumer technique of selling, getting into a consumer's mind?

Mr. Dahl: To use the white bread example, white bread being made from enriched flour is something has significantly reduced the incidence of spina bifida in North America. We actually have research showing that's coming back up because the use of enriched flour has fallen off.

My response is "balance." A healthy diet is a balanced diet. Whole grains can contribute. There's lots of research that shows whole grains contribute to a healthy, balanced diet. That doesn't mean white bread is unhealthy or that white bread doesn't provide nutrition and can't be part of that balanced diet. It's part of my diet. That doesn't mean you can live on bread and beer. That'd be an interesting diet for a week. The key is balance.

That gets back to the labelling question as well. We need to keep in mind that balance.

Senator Mercer: I'm not feeling very well now. You just told me that beer and bread aren't a healthy diet. I do put a couple of other things in there.

Thank you both for being here. It's been very informative. The discussion of durum wheat in the Italian farmers' union is fascinating. You said diplomacy is not working now. If it's not working now, we need to replace it. Do these farmers in Italy who are leading this protest on durum wheat, besides durum wheat, which I assume they grow, do they also grow grapes?

Mr. Dahl: I don't know if those specific farmers do, but there are a lot of grapes grown in Italy.

Senator Mercer: I apologize to all of my colleagues and to millions of Canadians watching this: maybe we should stop buying Italian wine. That goes directly to reciprocal tariffs or action. If they can go from 1 million tonnes a year to zero, that's a pretty good organization they've got going over there.

Mr. Dahl: Yes. They have been targeting Canadian durum for a long time, and they've found things that work in the last couple of years.

I hear what you're saying. When I go home at night, I tend to agree with that. I don't buy Italian pasta anymore, I can tell you.

Le sénateur Oh : Puis-je poser une question supplémentaire?

La présidente : Oui.

Le sénateur Oh : Aujourd'hui, on demande toujours du pain de blé entier, brun ou blanc. Mon médecin m'a conseillé de toujours acheter le pain de blé entier 100 p. 100, pas le blanc. Qu'est-ce que ça veut dire? Est-ce une technique de vente, en s'insinuant dans l'esprit du consommateur?

M. Dahl : Pour prendre l'exemple du pain blanc, il est fait de farine enrichie qui a permis une réduction importante de l'incidence du spina-bifida en Amérique du Nord. En fait, nous avons les résultats d'un travail de recherche qui montre que son incidence augmente de nouveau, en raison de la baisse de la consommation de farine enrichie.

Ma réponse tient dans le mot *équilibre*. Un régime sain est un régime équilibré. Les grains entiers peuvent y contribuer. Beaucoup de travaux de recherche montrent que les grains entiers contribuent à un régime sain, équilibré. Cela ne signifie pas que le pain blanc n'est pas bon pour la santé ou qu'il ne nourrit pas et qu'il ne peut pas faire partie de ce régime équilibré. Il fait partie du mien. Cela ne veut pas dire qu'on peut vivre de pain et de bière. Ce régime serait intéressant pendant une semaine. L'essentiel, c'est l'équilibre.

On revient aussi à l'étiquetage. Nous devons garder cet équilibre à l'esprit.

Le sénateur Mercer : Maintenant, je ne me sens pas très bien. Vous venez de dire que bière et pain ne font pas un régime sain. J'y ajoute deux ou trois autres choses.

Merci à vous deux d'être ici. Vous me renseignez beaucoup. La discussion sur le blé dur dans le syndicat des agriculteurs italiens est fascinante. Vous dites que, maintenant, la diplomatie ne donne pas de résultat. Si c'est vrai, nous devons la remplacer. Ces agriculteurs italiens qui protestent au sujet du blé dur cultivent-ils aussi du raisin, à part ce blé que je suppose qu'ils cultivent?

M. Dahl : J'ignore si ces agriculteurs, précisément, en cultivent, mais il se cultive beaucoup de raisin en Italie.

Le sénateur Mercer : Je demande à mes collègues et aux millions d'auditeurs Canadiens de bien vouloir me pardonner : peut-être devrions-nous cesser d'acheter du vin italien. Au nom de la réciprocité. Si, en un an, ils peuvent passer d'un million de tonnes à rien, ils sont là-bas assez bien organisés.

M. Dahl : Oui. Ils ciblent le blé dur canadien depuis longtemps et, depuis quelques années, ils ont trouvé des moyens efficaces.

Je vous comprends. Quand je reviens chez moi, le soir, j'ai tendance à être d'accord. Je n'achète plus de pâtes italiennes, ça je vous le dis!

Senator Mercer: I'm not going to, either.

Mr. Dahl: I think getting into a trade war or a trade spat isn't going to be a good outcome for Canada. We need to find other rules-based ways to solve that. We have been calling for a WTO or CETA challenge to these measures.

Yes, I think there are ways we can retaliate. To me, that would be a very last option. We are better off when we have free-flowing trade between Canada and Europe.

Senator Mercer: We all agree with that, but then Canadians have the reputation of always being the Boy Scout. It's nice to have the reputation, but we need the jobs that go with agriculture and with value-added.

I want to talk for a minute about soy and the need for a soybean crushing facility. It seems to me if you have this many farmers producing this big a product and there's a market out there for processing soy, what's the matter with a good old-fashioned farmers' co-op getting involved in the crushing facility business? There must be money in it. I've never known farmers to be shy about making money or trying to make money, and they've been very good at the co-op movement.

Is there no talk about farmers themselves coming together to either build a facility or convert a canola crushing facility?

Mr. Davidson: At this point, I'm not aware of farmers discussing building a crushing facility themselves. We have in Canada very large multinational crushers who are able to compete in Canada, the United States and other countries around the world. I would imagine there is a little bit of reticence at this point to put up an independent crushing plant.

However, if the circumstances continue to modify and production increases, that's certainly something that might be possible, particularly with the expansion into Saskatchewan and Alberta, it would make it more feasible. Currently, it's just Manitoba producers who would be involved.

Senator Mercer: I also want to remind you and others who appear in those seats from time to time that when trying to get government to move on this stuff, particularly when we talk about value-added, you need to put it in terms that urban politicians understand. There are more of them than there are rural politicians. We need to convert them, and we need to talk about jobs. I really think you need to talk about jobs created. Yes, jobs are created on the farm, but as we're talking about value-added, the jobs are created in the value-added, such as the soybean crushing facility, which would create sustainable and probably well-paying jobs.

Le sénateur Mercer : Pour moi aussi, c'est fini.

M. Dahl : Je pense qu'une guerre ou une querelle commerciale serait stérile pour le Canada. Nous devons trouver d'autres façons, fondées sur des règles, pour résoudre ce différend. Nous avons contesté ces mesures devant l'Organisation mondiale du commerce ou sous le régime de l'Accord économique et commercial global.

Oui, je crois que nous pouvons employer des moyens de rétorsion. Toutefois, pour moi, ce ne serait qu'en dernier recours. Nous sommes en meilleure posture quand notre commerce avec l'Europe se fait sans encombre.

Le sénateur Mercer : Nous sommes tous d'accord, mais les Canadiens ont la réputation de toujours jouer les bons gars un peu naïfs. Une belle réputation, c'est très bien, mais nous avons besoin des emplois qu'offrent l'agriculture et la valeur ajoutée.

Parlons maintenant, un moment, du soja et de la nécessité d'une usine de trituration. Il me semble que si tellement d'agriculteurs produisent un si bon produit et qu'il y a un marché pour sa transformation, qu'est-ce qui empêche une coopérative d'agriculteurs à l'ancienne de se lancer dans la trituration? Ce doit être un bon filon. Je ne connais pas d'agriculteurs qui hésitent à gagner de l'argent ou à essayer d'en gagner et ils ont toujours excellé dans le mouvement coopératif.

Les agriculteurs ne parlent-ils pas de s'associer pour soit construire une usine ou transformer une usine de trituration du canola?

M. Davidson : Actuellement, je ne suis pas au courant de ce genre de discussions entre eux. On trouve au Canada de très grandes multinationales de la trituration capables d'affronter la concurrence ici, aux États-Unis et dans d'autres pays. Je pense qu'on hésite un peu, actuellement, à créer une usine indépendante de trituration.

Cependant, si les circonstances continuent d'évoluer et que la production augmente, ça deviendrait certainement possible, particulièrement si la production croît en Saskatchewan et en Alberta, ce qui faciliterait les choses. Actuellement, seuls les producteurs du Manitoba seraient partants.

Le sénateur Mercer : Je tiens aussi à vous rappeler, à vous et à d'autres qui occupent ces sièges de temps à autre que lorsqu'on essaie de faire bouger le gouvernement dans ce genre de dossier, particulièrement la valeur ajoutée, il faut employer une langue que comprennent les politiciens urbains. Ils sont plus nombreux que les ruraux. Nous devons les convertir et faire miroiter les emplois. Il faut vraiment parler des emplois créés. Oui, des emplois se créent sur la ferme, mais comme nous parlons de valeur ajoutée, il s'en crée aussi là, comme dans la trituration du soja, qui seraient durables et peut-être bien rémunérés.

Mr. Davidson, if there were a soybean crushing facility, would that help solve some of the continuing problems we have with transportation and getting the product to market — if it's processed locally and we ship the product in a finished condition?

Mr. Davidson: It would help in the following sense: Rather than using transportation equipment to export that volume of soybeans to ports in primarily Western Canada but also potentially to Thunder Bay — that would relieve some transportation requirement. It would also reduce the distance in which we're transporting American soy meal into Canada now through those Canadian feed plants and Canadian operations.

Yes, it would have some impact. Quite frankly, the size of the transportation challenge in Western Canada isn't going to be solved by one plant, but it would help. It would certainly make a difference in the soybean industry, which has experienced the same difficulties as everybody else this year in getting product out of the Prairies.

Senator Mercer: We're now importing soy from the U.S. How much are we importing from the U.S., then?

Mr. Davidson: We export about $5 billion of soy products, and I think we're importing about $1.5 billion, both meal and oil. Particularly in Manitoba, it's the meal that's coming in large quantities for the pork production.

Senator Mercer: I would hope our negotiators who are back and forth to Washington talking about a revised NAFTA have soy on their list of products about which we need to make sure we have a better share of the U.S. and the Mexican markets.

Mr. Davidson: In the ag sector, generally, with a couple of exceptions, we have a pretty common perspective on NAFTA in the ag sectors in Canada and the United States. That goes for soybeans and I believe cereals as well. We do not want problems at the border. The challenge is having the position of the U.S. industry translated into the U.S. negotiating objectives. Some movement is required there yet.

Senator Mercer: Their objectives seem to be a little foggy, vague and will change with tomorrow morning's tweet.

Thank you.

Senator Oh: Thank you. I just have a follow-up question to Senator Mercer's.

How much investment are you looking for to start a new crushing facility out West? Of course, it depends on the volume and capacity, but just as a ballpark, what kind of investment amount are you looking at?

Monsieur Davidson, une usine de trituration aiderait-elle à résoudre certains problèmes que nous éprouvons continuellement dans le transport et l'acheminement du soja jusque sur le marché — si nous le transformions localement et si nous livrions un produit fini?

M. Davidson : Voici ce qui nous aiderait : plutôt que de nous servir du matériel de transport pour exporter de gros tonnages de fèves de soja vers les ports, principalement de l'Ouest, mais, aussi, Thunder Bay —, on en libérerait une partie. On écourterait aussi la distance de transport de la farine de soja américaine au Canada, comme actuellement, grâce à ces usines et provenderies canadiennes.

Oui, il y aurait un impact. Bien honnêtement, une usine ne résorberait pas le problème du transport dans l'Ouest, mais ce serait un début de solution. Cela changerait certainement quelque chose dans l'industrie du soja, qui a éprouvé les mêmes difficultés que tout le monde, cette année, en essayant d'exporter son produit des Prairies.

Le sénateur Mercer : Nous importons maintenant du soja des États-Unis. En quelles quantités, alors?

M. Davidson : Nous exportons pour environ 5 milliards de dollars en produits du soja et, je pense, nous en importons pour environ 1,5 milliard en farine et en huile. Au Manitoba, particulièrement, la farine destinée à la production porcine entre en grandes quantités.

Le sénateur Mercer : J'espère que nos négociateurs qui font la navette jusqu'à Washington pour discuter d'un ALENA révisé ont mis le soja sur la liste des produits pour lesquels nous avons d'une meilleure part des marchés américain et mexicain.

M. Davidson : Les secteurs agricoles du Canada et des États-Unis, en général, partagent à quelques exceptions près le même point de vue sur l'ALENA. Cela reste vrai pour le soja et, je crois, les céréales. Nous ne voulons pas de problèmes à la frontière. La difficulté réside dans la traduction de la position de l'industrie en objectifs américains de négociation. Sur ce point, il reste à bouger.

Le sénateur Mercer : Leurs objectifs semblent un peu flous, vagues et variables au gré du tweet du lendemain matin.

Merci.

Le sénateur Oh : Merci. J'ai une question complémentaire.

À quels montants d'investissements songez-vous pour lancer une usine de trituration dans l'Ouest? Bien sûr, cela dépend du volume et de la capacité, mais, approximativement, de combien s'agit-il?

Mr. Davidson: I knew that figure, and right now I don't recall. Maybe Cam can help me. I have the idea in my mind of $150 million or something.

Mr. Dahl: That makes sense to me. I don't —

Mr. Davidson: I'm guessing $150 million. I know the number. I have it in my office. It has been since November since I looked at it. That would be for 2,500 tonnes a day. Basically, there have been some discussions by an industry group proposing a plant about that size and how much it would cost.

Another option is what happens in Eastern Canada. Existing canola plants could choose to switch to soy as well, a couple of weeks to change the plant equipment, but that happens in Eastern Canada. We have plants in Windsor, Oakville and Becancour, Quebec where they're capable of doing both.

Senator Oh: I'm a bit surprised to hear Canada's food exports dropped from third place to fifth place in the world. What are the opportunities and challenges involved in producing and exporting Canadian cereal and soy products regarding technical expertise and targeted training to customers in the new markets around the world?

Mr. Dahl: Ron has mentioned this: One of the things we need is a starting point, which I would suggest — and I agree with Ron's recommendation for this committee — is to ensure government agencies such as the Canadian Food Inspection Agency or the Market Access Secretariat, those organizations dealing with these technical barriers internationally, have adequate funding.

I would also suggest some agencies, like the Pest Management Regulatory Agency, for example, has a greater understanding of the impact of their decisions on the marketplace. Two areas here in Canada are to ensure those organizations dealing with these technical barriers to trade have adequate funding because they're going to grow these barriers, and to ensure we have a good understanding of what impact regulatory decisions have on our ability to trade as well as to manufacture food.

Mr. Davidson: To add one thing, I don't know if other witnesses before this committee at any time have talked about the regulatory environment for new plant breeding technologies, plant innovations. I don't know if that's been discussed here. Canada is seriously falling behind in the approval of plant breeding technologies such as gene editing — you've heard CRISPR-Cas — to the point where we have traditional breeding, we have GMO, but the new plant breeding innovation offers big opportunity in soybeans and many other crops. There is real

M. Davidson : Je connaissais ce montant, mais, maintenant, il m'échappe. Peut-être Cam peut-il m'aider. Le chiffre de 150 millions de dollars ou un montant de cet ordre me vient à l'esprit.

M. Dahl : Cela me semble tout à fait sensé. Je ne...

M. Davidson : Je suppose 150 millions de dollars. Je connais le montant. Je l'ai noté dans mon bureau. Je ne l'ai pas vu depuis novembre dernier. Ce serait pour 2 500 tonnes par jour. Essentiellement, il y a eu des discussions sur son coût avec un groupe de l'industrie qui proposait une usine d'à peu près cette taille.

Une autre possibilité se réalise dans l'Est. Les usines actuelles de trituration du canola pourraient décider de se convertir aussi au soja, ce qui demande quelques semaines pour remplacer l'équipement, mais c'est ce qui se produit dans l'Est. Il existe des usines à Windsor, Oakville et Bécancour, au Québec, où on est capable de faire les deux.

Le sénateur Oh : Je suis un peu étonné d'apprendre que les exportations de produits alimentaires du Canada sont passées du troisième au cinquième rang mondial. Quels occasions et défis découlent de la production et de l'exportation de produits céréaliers et de produits du soja canadiens relativement à l'expertise technique et à la formation ciblée en fonction de la clientèle des nouveaux marchés internationaux?

M. Dahl : Ron en a parlé : en partant, nous avons notamment besoin et je le préconise aussi, étant d'accord avec la recommandation de Ron à votre comité, d'assurer aux organismes gouvernementaux comme l'Agence canadienne d'inspection des aliments ou le Secrétariat de l'accès aux marchés, qui s'occupent des barrières techniques au commerce international, un financement convenable.

Je proposerais aussi à certains organismes, comme l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire, par exemple, de mieux s'appliquer à comprendre les répercussions de leurs décisions sur le marché. Sur deux aspects, ici, au Canada, il faut que ces organisations qui s'occupent des obstacles techniques au commerce soient convenablement financées, parce qu'elles feront croître ces obstacles, et il faut que nous comprenions bien les répercussions des décisions réglementaires sur notre capacité de fabrication industrielle de produits alimentaires et celle d'en faire le commerce.

M. Davidson : Ajoutons la précision suivante : j'ignore si d'autres témoins ont parlé du contexte réglementaire des nouvelles technologies de sélection végétale, des obtentions végétales. J'ignore si la question a été discutée ici. Le Canada est en train d'accuser un retard sérieux dans l'approbation des technologies de sélection végétale comme la correction génique — vous avez entendu parler de CRISPR-Cas — au point où, en plus de la sélection traditionnelle et des organismes génétiquement modifiés, la dernière innovation en sélection

uncertainty in the scientific and research communities now as to what kind of regulatory environment those products are going to face.

I think you've heard of the Arctic apple developed in Canada, being produced in the U.S. and exported back here. There are other examples like that, where our regulatory system is falling behind and it's putting at risk the science being done in Canada and the potential for the Canadian agri-food sector to take advantage of that science at an early stage.

That is an area where we have been working collectively with the ag sector including with the Canadian Grains Council. We have been meeting with officials to talk about this. Although people are listening carefully, we certainly haven't seen any action to address that because we are behind.

Senator Oh: I have one more question. You mentioned earlier that you export 36 per cent of soy to China. That's a big number. With the trade war going on between the U.S. and China, recently they're talking about China buying a lot more from the U.S. Are you worried that might affect export to China?

Mr. Davidson: I have a couple answers. In the beginning of April when this became a big issue in the media, I had a whole day of media phone calls. They asked me what I want. I said our preference is that China and the United States work this out because our concern is with the Americans exporting 35 million tonnes, in that order, of soybeans to China each year, if they couldn't export them to China, where are they going to go? Certainly Canada is probably a place where they would sell even more and it would impact our whole production if the price fell here.

The fact the U.S. can't export soybeans to China is not positive for us. On the other hand, I made a reference to managed trade when I talked about the international trade agreements, and this is what I was referring to. If China should move away from the market competition determining where they're going to import from — some kind of managed trade to balance books with somebody else — that would be a serious concern. This is because, as I said, China takes two third of the world trade on soybeans and a third of ours and it would be extremely difficult to find other markets for that product. Yes we are concerned about the potential of side effects.

Senator Oh: Thank you.

végétale offre de grandes occasions dans le secteur du soja et de beaucoup d'autres cultures. Les scientifiques et les chercheurs vivent une véritable incertitude relativement au nouveau contexte réglementaire dans lequel évolueront ces produits.

Je pense que vous avez entendu parler de la pomme Arctic, créée au Canada, produite aux États-Unis et réexportée ici. Il y a d'autres exemples comme celui-là, où notre régime réglementaire accuse un retard et met en péril la science canadienne et la capacité du secteur agroalimentaire canadien de profiter presque immédiatement de cet acquis scientifique.

Voilà un domaine où nous avons collectivement collaboré avec le secteur agricole, notamment le Conseil des grains du Canada. Nous avons rencontré des fonctionnaires pour en discuter. Malgré leur écoute attentive, aucune mesure n'a certainement été prise pour rattraper ce retard, puisqu'il subsiste.

Le sénateur Oh : Encore une question. Vous avez dit que vous exportiez 36 p. 100 du soja en Chine. C'est beaucoup. À cause de la guerre commerciale entre les États-Unis et la Chine, on a parlé, récemment, de l'achat de beaucoup plus de produits américains par la Chine. Craignez-vous que ça ne soit aux dépens de nos exportations vers ce pays?

M. Davidson : J'ai deux ou trois réponses. Au début d'avril, quand c'est devenu très médiatisé, j'ai passé toute une journée à recevoir des appels des médias, qui sondaient mes intentions. J'ai expliqué que nous préférions que la Chine et les États-Unis s'entendent, parce que nous craignions que si les Américains exportaient 35 millions de tonnes, cet ordre de grandeur, de fèves de soja en Chine chaque année, si ce débouché disparaissait, où ce produit allait-il se retrouver? Au Canada certainement, parce que c'est peut-être un endroit où il se vendrait encore mieux et il se répercuterait sur toute notre production, si le prix, ici, s'écroulait.

Le fait que les États-Unis ne puissent pas exporter de soja en Chine n'est pas une bonne chose pour nous. D'un autre côté, lorsque j'ai parlé des accords internationaux de libre-échange, j'ai évoqué la question du commerce administré, et c'est à cela que je faisais allusion. Si la Chine devait s'éloigner de la concurrence du marché pour déterminer d'où elle va importer — en optant pour une sorte de commerce administré pour équilibrer les livres avec quelqu'un d'autre —, ce serait très préoccupant. Et la raison en est, comme je l'ai dit, que la Chine achète les deux tiers du commerce mondial de soja et le tiers de notre production, et qu'il serait extrêmement difficile de trouver de nouveaux marchés pour ce produit. Oui, nous nous préoccupons effectivement des effets secondaires potentiels.

Le sénateur Oh : Merci.

[*Translation*]

Senator Dagenais: My thanks to our guests. I would like to go back to the Trans-Pacific Partnership agreement, the TPP, and to NAFTA. You have probably noticed, as I have, that when the government signs agreements, it leaves some things unresolved, to the detriment of the agricultural sector. I believe that when you sign an agreement like the TPP, you should make sure things are in order, so that you get the full benefit of them as quickly as possible.

In your opinion, what are the obstacles for business, such as financial obstacles, in not having acted to implement the Trans-Pacific Partnership agreement? For example, there were supposed to be compensatory measures for dairy producers, and they have not been implemented.

Has that put any financial obstacles in your way?

[*English*]

Mr. Dahl: I think there are significant advantages to being an early mover on the CPTPP. Of course, the reverse is true; there are disadvantages if we're not in that first group of countries, the first six which will bring the agreement into force.

With the U.S. not being in the TPP agreement, we are going to have tariff advantages to some of the big markets in Asia, like Japan, where Canadian products across the board are going to have a tariff advantage over the U.S. That will be very positive. The earlier we can get those advantages, and the longer we can get them, helps us establish a market. There are significant dangers in not being part of that group, but it's more than just the tariffs.

The early group of countries that ratify the agreement will also be the group of countries that set the terms and conditions for additional members of the CPTPP. Some of those additional members are also significant and potential trading partners with Canada. We need to be at the table when those terms and conditions for new entrants are established.

Mr. Davidson: I agree with Cam. There is a signal other countries pick up on, as to the importance of the relationship; it has some relationship to how quickly you would pass this agreement. In Asia, which is a primary destination for our products, we want to be viewed as a country interested in doing trade with them. There's a signal there. Particularly, there is the advantage of having an impact on new entrants.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci à nos invités. J'aimerais revenir sur l'Accord de Partenariat transpacifique — le PTP — et sur l'ALENA. Tout comme moi, vous constatez probablement que le gouvernement, lorsqu'il signe des accords, laisse traîner les choses au détriment du secteur agricole. Et je crois que lorsqu'on signe un accord comme le PTP, on doit s'empresser de régulariser les choses afin d'en profiter le plus rapidement possible.

D'après vous, quels sont les inconvénients causés aux entreprises, tels que des inconvénients financiers, pour ne pas avoir agi pour la mise en place de l'Accord de Partenariat transpacifique? Par exemple, il devait y avoir des mesures compensatoires pour les producteurs laitiers et cela n'a pas été mis en œuvre.

Est-ce que cela vous crée des inconvénients sur le plan financier?

[*Traduction*]

M. Dahl : Je crois qu'il y a des avantages considérables au fait d'être parmi les premiers participants à l'Accord de Partenariat transpacifique. Bien entendu, le corolaire est aussi vrai : il y a des désavantages au fait de ne pas faire partie de cette première cohorte de pays, des six premiers qui présideront à l'entrée en vigueur de l'accord.

Étant donné que les États-Unis ne font pas partie du PTP, nous allons avoir des avantages tarifaires dans certains gros marchés asiatiques, comme celui du Japon, où l'ensemble des produits canadiens vont jouir d'un avantage tarifaire par rapport aux produits américains, ce qui est une très bonne chose. Plus vite nous aurons cet avantage et plus longtemps nous pourrons en profiter, meilleures seront nos chances de constituer un marché. Il y a plusieurs inconvénients de taille à ne pas faire partie de ce groupe, et cela va au-delà de la simple question des tarifs douaniers.

Les pays de la première cohorte à ratifier l'accord seront aussi ceux qui définiront les conditions d'admission des pays qui suivront. Certains de ces futurs membres sont aussi des partenaires commerciaux importants ou des partenaires commerciaux potentiels du Canada. Il est important que nous soyons présents à la table lorsque les conditions d'admission des nouveaux membres seront définies.

M. Davidson : Je suis d'accord avec Cam. Il s'agit d'un signal que d'autres pays captent et qui insiste sur l'importance des liens; cela a quelque chose à voir avec la rapidité avec laquelle nous adopterons cet accord. En Asie, qui est une destination de première importance pour nos produits, nous voulons être perçus comme étant un pays qui veut faire du commerce. Il y a un signal qui doit être envoyé. Surtout, il y a un

In the case of soybeans specifically, the biggest change is going to be on process product and soybean oil, for example. We already have tariff-free access for the raw beans.

When we are talking about looking forward to the future and looking at processed products, then actually the tariff advantages will come into place.

As I said earlier, the opportunity to discuss non-tariff barriers is better when you have a framework to do it in.

[*Translation*]

Senator Dagenais: We know that the NAFTA negotiations are taking a long time. This week, we have seen from the American administration that the president prefers to come to agreements with China rather than with Canada.

A rumour is going around that Canada might perhaps be ready to sign a free trade agreement without Mexico being part of it. If Mexico, for whatever reason, were no longer part of NAFTA, what consequences could that have on your industry? Have you examined a situation where there might be a free trade agreement without Mexico's participation?

[*English*]

Mr. Dahl: Mr. Davidson has already touched on the very common view of agriculture across all three countries. There are some exceptions. I would label them as minor exceptions. There is extremely strong support for NAFTA within agriculture. That includes the U.S. That includes Mexican producers. It of course includes the export side of Canadian producers. Very, very strong support.

For some products, Mexico is in fact the largest market for many U.S. agriculture products. To Ron's example, if they can't ship to Mexico anymore, where is it going to go? We all benefit from the free flow of trade. We all benefit from the inclusion of all three countries in the agreement. That is something virtually universally held by agriculture in all three countries. It's not just the grain side. It's agriculture in general in all three countries. Very, very strongly supportive.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Am I to understand that the government, when negotiating for both the Trans-Pacific Partnership and for NAFTA, consults you to find out the advantages and disadvantage they might have for you?

avantage au fait d'avoir une influence sur les nouveaux adhérents.

Dans le cas particulier du soja, ce sont les produits transformés et l'huile de soja, par exemple, qui verront les plus gros changements, attendu que les fèves nature jouissent déjà d'un accès en franchise de droits.

Lorsqu'on pense à l'avenir et à ce qui arrivera aux produits transformés, les avantages tarifaires prennent tout leur sens.

Comme je l'ai dit, lorsqu'il s'agit de discuter des barrières non tarifaires, il est toujours mieux d'avoir un cadre.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : On sait que les négociations dans le cadre de l'ALENA sont longues. On a vu, cette semaine, avec l'administration américaine, que le président préférait régler ses accords avec la Chine qu'avec le Canada.

Une rumeur circule selon laquelle le Canada serait peut-être prêt à signer un accord de libre-échange sans la participation du Mexique. Le fait que le Mexique, pour quelque raison que ce soit, ne ferait plus partie de l'ALENA, quelles conséquences est-ce que cela pourrait avoir sur votre industrie? Avez-vous évalué la situation où il pourrait y avoir un accord de libre-échange sans la participation du Mexique?

[*Traduction*]

M. Dahl : M. Davidson a déjà parlé du fait que les trois pays avaient des points de vue somme toute assez semblables en matière d'agriculture. Il y a des exceptions, mais je les qualifierais de mineures. Le milieu de l'agriculture soutient énergiquement l'ALENA. Cela comprend les États-Unis. Cela comprend aussi les producteurs mexicains et, bien entendu, les producteurs canadiens qui exportent. Il s'agit d'un soutien très, très fort.

Pour beaucoup de produits agricoles états-uniens, le Mexique est en fait le plus gros marché. Pour reprendre l'exemple de Ron, si les États-Unis ne peuvent plus expédier leurs produits au Mexique, vers qui vont-ils se tourner? Nous profitons tous de la libre circulation des produits. Nous profitons tous du fait que l'accord comprend les trois pays. C'est le point de vue quasi unanime des secteurs agricoles des trois pays. Cela ne concerne pas seulement le secteur des céréales, mais bien l'ensemble de l'agriculture des trois pays. L'ALENA jouit d'un soutien très, très fort.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Dois-je comprendre — autant du côté des négociations de l'Accord de Partenariat transpacifique que de l'ALENA — que le gouvernement vous consulte pour savoir les avantages ou les inconvénients que vous pouvez en tirer?

[*English*]

Mr. Davidson: We, I think, through CAFTA — we both belong to CAFTA — are very appreciative of the opportunities we have to make our position known. We do it regularly and frequently. We believe the government negotiators are doing the best they can to take those recommendations into account at the negotiating table. We won't know the end result until it's over. We believe we are being listened to and they are acting on our advice.

Mr. Dahl: I would add that in discussion with colleagues in other countries, they're often envious of the kind of relationship we have with our ability to talk to our negotiating teams as well as ministers. We have a very open relationship. It goes both ways. There are times when they tell us things that we don't want to hear, but we do have those conversations.

In fact, it's a much more open relationship than almost every other country that I know of.

[*Translation*]

Senator Dagenais: Thank you.

[*English*]

Senator Marwah: I want to come back to the issue of non-tariff barriers. I think both of you mentioned it. Clearly the situation in Italy with durum wheat appears to be a non-tariff barrier of some kind that has evolved.

How rampant is this, on a scale of one to 10, where 10 is very egregious, where it's very rampant in many countries, and one where it's there but not too bad? Where would you place it?

Mr. Dahl: I would place it on the threat scale, very, very high. As we negotiate away traditional barriers to trade, of tariffs, of quotas, protectionist governments are going to look for other tools. Their other tools are these non-tariff trade barriers.

Senator Marwah: Mr. Davidson, would you say very high as well?

Mr. Davidson: Non-tariff barriers are a problem every day and the European Union is a major one because there are so many of them and they take so long to resolve, if ever. It's not only the European. For example, in China, Canadian crop, Canadian plant breeding companies have a large number of varieties waiting for approval in China, of traits, of new GMO traits.

[*Traduction*]

M. Davidson : Je crois que nous sommes très reconnaissants de pouvoir faire connaître nos points de vue par l'intermédiaire de l'Alliance canadienne du commerce agroalimentaire — nous appartenons tous les deux à cette alliance. C'est quelque chose que nous faisons régulièrement, voire fréquemment. Nous croyons que les négociateurs du gouvernement font de leur mieux pour faire valoir nos recommandations à la table de négociation. Nous ne serons fixés qu'une fois que ce sera fini. Nous avons l'impression que l'on nous écoute et que nos conseils sont pris en compte par les négociateurs.

M. Dahl : Permettez-moi d'ajouter que nos collègues des autres pays nous envient souvent, du fait que nous sommes en mesure de parler à nos équipes de négociation ainsi qu'à nos ministres. C'est une relation qui est très ouverte, et qui va dans les deux sens. Il leur arrive de nous dire des choses que nous ne voulons pas entendre, mais nous en discutons quand même.

En fait, il s'agit d'une relation qui est plus ouverte que dans presque tous les autres pays qu'il m'a été donné de voir.

[*Français*]

Le sénateur Dagenais : Merci.

[*Traduction*]

Le sénateur Marwah : Je veux revenir sur la question des barrières non tarifaires. Je crois que vous en avez parlé tous les deux. La situation qui s'est installée en Italie en ce qui concerne le blé dur donne l'impression d'une sorte de barrière non tarifaire.

Sur une échelle de 1 à 10 — où 10 serait un niveau alarmant de contamination touchant de nombreux pays, et 1, cet état où l'on aurait constaté le phénomène, mais sans y voir quelque chose de foncièrement mauvais — à quel point ce phénomène est-il répandu? Comment qualifieriez-vous cela?

M. Dahl : Je dirais que c'est très, très haut sur l'échelle des menaces. Au fur et à mesure que nous allons négocier la suppression des barrières traditionnelles au commerce, dont les tarifs et les quotas, les gouvernements protectionnistes vont se tourner vers d'autres outils, et ces autres outils sont des barrières non tarifaires.

Le sénateur Marwah : Monsieur Davidson, diriez-vous aussi que c'est très, très haut?

M. Davidson : Les barrières non tarifaires sont un problème récurrent, et l'Union européenne est un cas très problématique à cet égard, parce que les barrières tarifaires y sont si nombreuses et qu'elles sont longues à résoudre, lorsqu'on arrive à les résoudre. Cependant, ce n'est pas seulement le lot des Européens. Par exemple, en Chine, une très grande quantité de cultures canadiennes et de variétés végétales sont en attente

We have a policy in Canada generally in the ag sector that we aren't going to start producing these crops, these new varieties, until all of our major markets agree with them. We're talking about the European Union, the United States, China, in the case of soybeans, and we're talking about Japan.

When one of those countries holds up the approval of a new trait, we aren't producing it here. Our producers aren't getting the advantage of the technology this new variety contains. Yes, there are a lot of them and they do make a difference, a big difference.

Senator Marwah: One of the things you mentioned in your comments is the serious underfunding of government agencies that negotiate the removal policy and technical barriers, which are really non-tariff barriers. What would it take to resolve this? Is this a serious investment by the government, like $5 million, or is it 10 people? What sort of investment is going to be needed so the government has adequate resources to address this?

Mr. Davidson: I don't know that I can frankly put a dollar number on it. You can actually see it yourself. If you had asked the CFIA, they have a way they categorize, according to their system, the significance or the priority of different market access barriers around the world. One, two, three, four. Their resources are so short they don't even resolve all of the priority number one list, let alone anybody that happens to be placed on the priority two, three, four list. That's just one agency.

It's chronic. It hasn't happened just recently. We've been battling this particularly in the last decade. We hear a lot of positive comments from the CFIA about the priority and the desire to do this. The reality is they don't have the resources. It's not just the CFIA but PMRA is another one where, again, the work which they're doing has an impact on what we can do abroad.

Mr. Dahl: I can't give you a number either. The only comment I would add is this is a problem growing over time and is going to continue to grow over time. These non-tariff trade barriers are going to be, if they're not already, the number one issue for our organization.

d'une approbation, de l'approbation de leurs caractères, de leurs nouveaux caractères génétiquement modifiés.

Au Canada, en général, le secteur agricole a pour mot d'ordre de ne pas commencer à cultiver ces produits, ces nouvelles variétés, avant que tous nos grands marchés ne les aient approuvés. Nous parlons ici de l'Union européenne, des États-Unis et de la Chine, dans le cas du soja, ainsi que du Japon.

Lorsqu'un de ces pays tarde à approuver un nouveau caractère, nous nous abstenons de produire cette variété. Nos producteurs ne peuvent pas tirer avantage de la « technologie » que ces nouvelles variétés renferment. Oui, il y a beaucoup de barrières non tarifaires, et elles ont effectivement une incidence, une incidence considérable.

Le sénateur Marwah : Dans vos observations, une des choses que vous avez mentionnées, c'est le grave sous-financement des organismes gouvernementaux qui négocient la politique d'élimination et la suppression des barrières techniques, qui sont en fait des barrières non tarifaires. Que faudrait-il pour résoudre ce problème? S'agirait-il pour le gouvernement de faire un investissement sérieux à cet égard — à hauteur de 5 millions de dollars, par exemple — ou d'ajouter 10 personnes? Quelle sorte d'investissement faudra-t-il pour que le gouvernement ait des ressources adéquates à ce chapitre?

M. Davidson : Je ne sais pas si je peux vraiment mettre un chiffre là-dessus. Vous êtes à même de constater la situation de vos propres yeux. Vous auriez dû poser la question à l'Agence canadienne d'inspection des aliments, puisqu'elle a une façon de catégoriser l'importance ou le caractère prioritaire des barrières qui, un peu partout dans le monde, bloquent l'accès aux marchés. Un, deux, trois, quatre. Les ressources de l'agence sont si limitées qu'elle n'arrive même pas à résoudre toutes les priorités de sa liste numéro un, alors inutile de dire ce qui arrive à celles qui sont placées sur les listes deux, trois et quatre. Et on ne parle que d'un organisme.

Le sous-financement est un problème chronique qui ne date pas d'hier. C'est quelque chose qui nous a donné beaucoup de fil à retordre au cours de la dernière décennie. Nous entendons beaucoup de commentaires encourageants de la part de l'ACIA à propos de l'urgence et de la volonté de faire cela. Sauf que la réalité, c'est qu'elle n'a pas les ressources nécessaires. Et cela ne touche pas seulement l'ACIA, mais aussi l'ARLA, l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire, dont le travail a aussi une incidence sur ce que nous pouvons faire à l'étranger.

M. Dahl : Je ne peux pas vous donner de chiffre moi non plus. La seule chose que je dirai, c'est qu'il s'agit d'un problème qui s'aggrave au fil du temps et qui va continuer de s'aggraver. Ces barrières non tarifaires vont devenir le problème numéro un pour notre organisation, si ce n'est pas déjà le cas.

It's a much bigger problem now than it was five years ago. That trend is going to continue. I don't have a number, but ensuring our officials have the resources to deal with these issues when they arise is critical.

Senator Marwah: You mentioned international standard-setting bodies. That's very important to us because if we play on the innovation and R&D front, the higher the standard, the better it is for Canadians exporters.

How much of a role do we play? Do we play a leadership role? Are we very active? Are we not active? Are we followers rather than leaders in terms of international standards? Do you think we are doing a good enough job in leading rather than following?

Mr. Dahl: I think we are leading, but again, I think we can do a little bit more. Reform of CODEX is an example of areas where I think Canada could be putting in more resources.

We have shown leadership in developing a policy for low-level presence if there's — will pick some other trait, a cotton trait, that might not be approved in Canada. If there's a bit of dust in a shipment, that won't stop the shipment.

Canada has played a leading role in the development of that policy internationally. Again, I think Ron had mentioned as well there are areas where we should be more actively engaged. I would echo his comments about the new plant breeding techniques. We need to be more active internationally.

Senator Marwah: Thank you.

Senator Petitclerc: I'm going to make it short, because the disadvantage, Madam Chair, of raising my hand last is all my questions have been answered. I will just say thank you.

Maybe just a quick question. It's very ideological. A bit of my concern as a former athlete is that when I see — the world and Canada, when we look at the new food guide being prepared — the world is moving from an animal-based diet to a more Mediterranean maybe for nutritional health and environmental reasons. Is that not going to help? Is it not an opportunity? I would think it would be.

Le problème est bien plus grave qu'il ne l'était il y a cinq ans, et cette tendance va se poursuivre. Je n'ai pas de montant à proposer, mais je sais qu'il est essentiel de veiller à ce que nos fonctionnaires aient les ressources qu'il leur faut pour traiter de ces enjeux.

Le sénateur Marwah : Vous avez parlé d'organismes internationaux de normalisation. C'est quelque chose qui est très important pour nous; si nous avons l'intention d'intervenir en matière d'innovation et de recherche et développement, plus ces normes seront élevées, meilleur ce sera pour les exportateurs canadiens.

Quelle est l'importance de notre rôle à cet égard? Sommes-nous des meneurs? Sommes-nous très actifs? Restons-nous en retrait? Pour ce qui est des normes internationales, sommes-nous des suiveurs plutôt que des meneurs? Croyez-vous que nous sommes plus efficaces pour mener que pour suivre?

M. Dahl : Je crois que nous exerçons un leadership, mais encore une fois, je pense que nous pouvons faire mieux. La réforme du CODEX est un exemple d'initiative à laquelle, selon moi, le Canada devrait consacrer plus de ressources.

Nous avons fait preuve de leadership quant à l'élaboration d'une politique sur la présence à faible concentration. S'il y a... On pourrait adopter un caractère, un caractère du coton, qui ne serait pas nécessairement approuvé au Canada. S'il y a un peu de poussière dans une cargaison, la cargaison ne sera pas stoppée pour autant.

Le Canada a joué un rôle de meneur quant à l'élaboration de cette politique à l'échelle internationale. Bien sûr, comme Ron l'a dit — je crois que c'était lui —, il y a des domaines où nous devrions nous investir de façon plus active. Je fais écho à l'observation qu'il a formulée sur les nouvelles techniques de sélection végétale. Nous devons intervenir de façon plus active sur la scène internationale.

Le sénateur Marwah : Merci.

La sénatrice Petitclerc : Je vais y aller rondement, car le désavantage de lever sa main en dernier, madame la présidente, c'est que toutes les questions ont déjà été posées. Je vais tout simplement dire merci.

Je vais tout de même, m'en permettre une petite. C'est très idéologique. En tant qu'ancienne athlète, je m'interroge sur le fait que le monde — le monde et le Canada, si l'on en juge par le nouveau guide alimentaire qui est en préparation — est en train de passer d'un régime carné à un régime davantage axé sur les traditions méditerranéennes. Que ce soit pour des raisons de santé ou pour des raisons environnementales, la tendance est là. Ne croyez-vous pas que cela va nous être favorable? N'y a-t-il pas là une occasion à saisir? Je pense bien que c'est le cas.

Mr. Dahl: From my perspective, all agriculture in Canada is important. It gets back to the comments about ensuring we're making fact-based decisions and not just fad-based decisions. Some of the views, for example, on the environmental impact of animal agriculture are not correct. I'm not going to speak for the people in the pork and beef industry, but to base a food guide on things that aren't really correct is very problematic. It opens up the door to, "What's the next fad going to be?" The gluten-free fad, fortunately, is fading in Canada. Do we set guidelines around whatever the latest Internet doctor has come up with? That can be very problematic.

Senator Petitclerc: In your specific sector, world trends surely are positive, are they not?

Mr. Dahl: Again, I would be careful. In much of the world, as incomes increase, protein consumption increases. That's a good thing. This helps with nutrition for many people. I'm not sure that would be a world trend; in fact, the world trend might be going the other way.

Yes, there might be short-term advantages, but what is the next trend going to be? That might be something that's disadvantageous. Again, it gets back to our framework needs to be based on science, facts and consideration of risk. If you consume too much water, you'll die. That doesn't mean water is unhealthy for you. It's that difference between hazard and risk we really do need to consider.

Senator Petitclerc: Thank you.

Mr. Davidson: If could I add something, I personally have some concern about a lot of the information circulating on the nutritional side and the actual scientific foundation. I was told one day by someone, "I Google something, I look at the first page, and I know everything about it." Clearly, that is not providing science-based information about where to get nutritional advice. It basically indicates the pages people go to more often or are opened more often — and there's reasons for that — where you actually are not getting science-based information.

I'll give you a very specific example. I was listening to CBC Radio 1 morning going to work, and there was someone on from Dieticians of Canada, talking about infant formulas. Mother's milk is preferred. If you can't use mother's milk, then Health Canada and dieticians suggest cow milk. The only other one they would even consider, frankly, is infant's fortified soy milk as an

M. Dahl : Selon moi, toute l'agriculture au Canada est importante. Cela nous ramène à ce qui a été dit sur la nécessité de prendre des décisions fondées sur des faits et non sur des modes. Par exemple, certaines des idées qui circulent sur l'impact environnemental de l'agriculture animale sont erronées. Je ne vais pas parler pour les gens de l'industrie porcine et de l'industrie bovine, mais le fait de fonder un guide alimentaire sur des choses qui ne sont pas, tout à fait, exactes est très problématique. On ouvre la porte à des commentaires comme : « Quelle sera la prochaine idée à la mode? » Heureusement, la mode du « sans gluten » est en train de s'essouffler au Canada. Est-ce une bonne idée de fonder ses lignes directrices sur ce que le dernier médecin en vogue sur le Web a pu pondre comme théorie? C'est quelque chose qui peut se révéler très problématique.

La sénatrice Petitclerc : Dans votre secteur particulier, les tendances mondiales vous sont assurément favorables, non?

M. Dahl : Encore une fois, je crois qu'il faut être prudent. Dans une bonne partie du monde, les revenus augmentent et, avec eux, la consommation de protéines. C'est une bonne chose. Cela permet l'amélioration de l'alimentation de beaucoup de gens. Je ne suis pas certain qu'il s'agisse d'une tendance mondiale; en fait, il se peut que la tendance mondiale soit dans l'autre sens.

Oui, il peut y avoir des avantages à court terme, mais quelle sera la prochaine tendance? Il se peut qu'elle soit désavantageuse. Encore une fois, cela souligne la nécessité de fonder notre cadre sur la science, les faits et la prise en compte du risque. Si vous buvez trop d'eau, vous allez mourir. Cela ne veut pas dire que l'eau n'est pas bonne pour votre santé. C'est vraiment cette différence entre le danger et le risque qu'il faut prendre en considération.

La sénatrice Petitclerc : Merci.

M. Davidson : Si je peux ajouter quelque chose, je dirais que je suis personnellement préoccupé par une grande partie de l'information qui circule en matière de nutrition et par les fondements scientifiques en vogue. L'autre jour, quelqu'un m'a dit : « Je cherche quelque chose dans Google, je regarde la première page de résultats et je sais tout ce qu'il a à savoir là-dessus. » À l'évidence, cette méthode ne fournit pas d'information fondée sur la science en matière de conseil nutritionnel. Essentiellement, il s'agit des pages les plus consultées ou les plus souvent ouvertes — et il y a des raisons qui expliquent cela. Elles ne contiennent pas vraiment d'informations proprement scientifiques.

Je vais vous donner un exemple précis de ce que je veux dire. L'autre jour, en me rendant au travail, j'écoutais une émission à la radio de CBC, et il y avait quelqu'un des Diététistes du Canada qui parlait des préparations pour nourrissons. Le lait maternel est le choix préférable. Si le lait maternel ne peut être utilisé, Santé Canada et les diététistes conseillent d'utiliser le lait

option. There are other plant-based liquids on the market that don't have enough protein. It's been a really serious health problem for some of the infants who have been fed.

I'm very happy that people are using soy milk. They need to know all of the information, because simply saying it's "plant-based, it's good" isn't enough; you have to go further.

The second point I would make as far as the soybean sector specifically, yes, we're promoting soy protein to consumers, but livestock consume a lot of soybean meal as well. We will let the nutritionists have that debate. We will provide the market to whomever wants it.

Senator Petitclerc: Thank you.

The Chair: My questions are for Mr. Davidson.

In terms of genetically modified organisms, what proportion of the soybean crop now is GMO?

Mr. Davidson: First, let me say that farmers, particularly in Eastern Canada at the moment, because they have the varieties available, will produce whichever is financially the most rewarding. It requires a substantial premium to produce non-GMO. First of all, they have to purchase different seeds, which costs them more, and the agronomic practices are more restrictive.

I was on an international mission with some farmers recently. We had one fellow there who said he needs $150 an acre more to go non-GMO. That's one issue.

If the premium is there, we will produce it.

Currently, on the basis of the 2017 crop, which showed a substantial increase in production in Western Canada, we would be 20 to 25 per cent non-GMO. That's a portion of the Eastern Canada production. As production grows more in the West, until we have non-GMO varieties more available out there, the GMO proportion will grow and the non-GMO will go down.

de vache. La seule autre option qu'ils pourraient prendre en considération, c'est le lait de soja fortifié pour nourrissons. Il y a sur le marché d'autres boissons à base de plantes, mais elles ne contiennent pas assez de protéines. Certains enfants qui ont été nourris avec ces boissons ont eu des problèmes de santé très graves.

Je suis très content que les gens consomment du lait de soja. Il est important qu'ils aient une information complète, car le simple fait de dire que c'est à base de plantes et que c'est bon pour vous ne suffit pas; il faut aller plus loin que cela.

Le deuxième point concerne le secteur du soja. Oui, nous faisons la promotion des protéines de soja auprès des consommateurs, mais le bétail consomme aussi beaucoup de tourteau de soja. Laissons les nutritionnistes débattre de cela. Nous nous contenterons d'approvisionner les marchés, quels qu'ils soient.

La sénatrice Petitclerc : Merci.

La présidente : Mes questions s'adressent à M. Davidson.

Je veux parler des organismes génétiquement modifiés. Quelle portion des cultures de soja provient maintenant d'OGM?

M. Davidson : D'abord, je tiens à souligner que les agriculteurs — surtout dans l'Est du Canada pour le moment, car ils ont accès à ces variétés —, que les agriculteurs vont produire ce qui sera le plus rentable pour eux sur le plan financier. La culture de variétés qui ne sont pas génétiquement modifiées doit fournir une valeur ajoutée substantielle. Tout d'abord, les agriculteurs doivent acheter d'autres sortes de semences, des semences qui leur coûteront plus cher. Ensuite, les pratiques agronomiques sont plus restrictives.

Récemment, j'ai participé à une mission internationale en compagnie d'autres agriculteurs. Un de ceux-là nous a dit qu'il lui coûtait 150 $ l'acre, sinon plus, pour cultiver des variétés non génétiquement modifiées. Voilà un premier problème.

Si la valeur ajoutée est au rendez-vous pour tel ou tel produit, nous allons le produire.

Si l'on se fie à la récolte de 2017, récolte qui a été marquée par une augmentation marquée de la production dans l'Ouest du Canada, les cultures non génétiquement modifiées représentent de 20 à 25 p. 100 de la production. C'est une portion de la production de l'Est du Canada. Au fur et à mesure que la production va augmenter dans l'Ouest, la proportion de cultures génétiquement modifiées va augmenter et celle des cultures non génétiquement modifiées va diminuer, et ce, aussi longtemps que les variétés non génétiquement modifiées ne seront pas plus facilement accessibles dans cette partie du pays.

It really is based on the market. We will produce whichever the consumer wants to pay for it, but it's about 20 to 25 per cent non-GMO right now.

The Chair: That's interesting.

Have you encountered any buyer resistance? It obviously can't be too much, because of that proportion of the crop. Buyers are willing to buy it.

What we had run into in Eastern Canada in regards to production of salmon is that the genetically modified salmon were being called "Frankenfish." They are a lot bigger.

Anyway, have you run into that with soybeans?

Mr. Davidson: Yes, there is major opposition to GMO soybeans around the world. In Europe, China, Japan and Taiwan — there are groups of consumers everywhere who do oppose GMO.

It's not straightforward. To a significant extent, the GMO is used more in the soy oil and soy meal categories, and the non-GMO goes more into the products like soy milk, tofu, miso, edamame, natto — those kinds of products. That's a general breakdown as to how the products are differentiated in the markets.

The Chair: Thank you.

Mr. Dahl: I have a small point, because it gets back to some of the other conversation about the need to have a very proactive and engaged government on the new plant breeding techniques. We need to ensure the international regulatory framework for these new techniques don't have the same problems that GMO had.

The opportunities for growth, investment and development from the new techniques are enormous. If activists convince governments to treat them like they treated GMO, we're not going to be able to realize those benefits.

We need our government engaged today to ensure we have an international regulatory framework that will allow us to take advantage of the new technology.

The Chair: I'd like to thank the panel. It has been an interesting discussion. We were fortunate not being limited by one hour. We all got to ask our questions.

Tout cela est très lié au marché. Nous allons produire ce pour quoi le consommateur est prêt à payer. Quoi qu'il en soit, à l'heure actuelle, la proportion de variétés non modifiées oscille entre 20 et 25 p. 100.

La présidente : Voilà qui est intéressant.

Avez-vous constaté une résistance de la part des acheteurs? Cela ne peut évidemment pas être considérable, compte tenu de la proportion dont vous venez de faire état. Les acheteurs sont prêts à l'acheter.

En ce qui concerne la production de saumon, ce qui s'est produit dans l'Est du Canada, c'est que les gens se sont mis à appeler le saumon génétiquement modifié « Frankenfish ». Ces saumons sont beaucoup plus gros.

Quoi qu'il en soit, avez-vous constaté quelque chose de semblable avec le soja?

M. Davidson : Oui, il y a une vive opposition à l'échelle mondiale à l'égard du soja génétiquement modifié. En Europe, en Chine, au Japon et à Taïwan, il y a partout des groupes de consommateurs qui s'opposent aux OGM.

Les choses ne sont pas nécessairement claires. Dans une vaste mesure, le soja génétiquement modifié est davantage utilisé pour certaines catégories d'huile de soja et de tourteau, et le soja non génétiquement modifié est surtout utilisé pour des produits comme le lait de soja, le tofu, le miso, l'edamame, le natto, et cetera. Cela vous donne une idée générale de la façon dont les produits sont différenciés sur les marchés.

Le président : Merci.

M. Dahl : J'ai une petite précision à apporter, car cela rejoint une partie de la conversation que nous avions concernant le besoin d'avoir un gouvernement très proactif et très engagé en ce qui concerne les nouvelles techniques de sélection végétale. Nous devons nous assurer que le cadre réglementaire international pour ces nouvelles techniques n'aura pas les mêmes problèmes que ceux qu'ont eus les OGM.

Les possibilités de croissance, d'investissement et de développement associées à ces nouvelles techniques sont énormes. Si des activistes arrivent à convaincre les gouvernements de traiter cela comme ils ont traité les OGM, nous n'allons pas être en mesure de concrétiser ces avantages.

Le gouvernement doit s'engager dès aujourd'hui à faire en sorte que nous ayons une cadre réglementaire international qui nous permettra de profiter de cette nouvelle technologie.

La présidente : Je remercie notre groupe d'experts. C'était une intéressante discussion. Heureusement, nous n'avons pas été limités à une heure. Tout le monde a pu poser ses questions.

Thank you for being here with us today. We're going to take a brief pause and then the committee is going in camera with staff and senators.

(The committee continued in camera.)

(The committee resumed in public.)

The Chair: We're looking at the budget. We have a motion in regard to the budget for our trip to the exhibition in Paris and our fact-finding trip in the Netherlands.

[*Translation*]

Senator Gagné: I move:

That the following application for supplementary budget authorization, for the study on how the value-added food sector can be more competitive in global markets, in the amount of $305,956, for the fiscal year ending March 31, 2019, be approved, for submission to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration following a final review by the Senate Administration that will be overseen by the Subcommittee on Agenda and Procedure.

[*English*]

The Chair: There's a motion on the floor.

[*Translation*]

Senator Maltais: I would like us to add to Senator Gagné's motion that it is about the free trade treaty with Canada and Europe, and deals with the secondary, tertiary and probably quaternary processing of our Canadian products.

[*English*]

The Chair: Do we need to add that to the motion? I know that's the purpose of the trip. Do you want to add that to the motion?

The budget goes under the order of reference we already have for the study. I don't know we need to reiterate all of this in the actual motion. In the order of reference we have for the value-added study, remember we had quite a major discussion at the time and its relationship to various trade agreements. I don't think we need to put it back in this actual motion. It's already covered. We will talk about that when we go to the committee.

Is everyone in favour of the motion?

Hon. Senators: Agreed.

Merci d'avoir été des nôtres aujourd'hui. Nous allons faire une courte pause avant de passer à huis clos avec le personnel, les sénatrices et les sénateurs.

(La séance se poursuit à huis clos.)

(La séance publique reprend.)

La présidente : Nous allons parler du budget. Il y a une motion concernant le budget pour notre voyage à l'exposition de Paris et notre mission d'études aux Pays-Bas.

[*Français*]

La sénatrice Gagné : Je propose :

Que la demande d'autorisation du budget supplémentaire suivante, concernant l'étude sur la manière dont le secteur alimentaire à valeur ajoutée peut être plus compétitif sur les marchés globaux, au montant de 305 956 dollars, pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2019, soit adoptée et présentée au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration suivant un examen final mené par l'administration du Sénat et encadré par le Sous-comité du programme et de la procédure.

[*Traduction*]

La présidente : Nous avons été saisis d'une motion.

[*Français*]

Le sénateur Maltais : J'aimerais que l'on ajoute à la motion de la sénatrice Gagné que c'est dans le cadre du traité de libre-échange avec le Canada et l'Europe concernant la deuxième, la troisième et probablement la quatrième transformation de nos produits canadiens.

[*Traduction*]

La présidente : Est-il nécessaire d'ajouter cette précision à la motion? Je sais que c'est l'objectif du voyage. Voulez-vous que ce soit ajouté à la motion?

Le budget s'insère dans l'ordre de renvoi que nous avons déjà pour cette étude. Je ne sais pas s'il faut que tout cela soit repris dans la motion proprement dite. En ce qui a trait à l'ordre de renvoi que nous avons relativement à l'étude sur la valeur ajoutée, souvenez-vous, nous avons eu toute une discussion à l'époque et nous avons parlé de la relation que cela pouvait avoir avec les différents accords commerciaux. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de le préciser dans la motion. C'est un aspect qui est déjà couvert. Nous allons en parler lorsque nous nous adresserons au comité.

Tous les sénateurs sont-ils d'accord?

Des voix : Oui.

The Chair: The motion is carried.

(The committee adjourned.)

La présidente : La motion est adoptée.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Tuesday, May 22, 2018

Union des producteurs agricoles (UPA):

Paul Doyon, 2nd Vice President General, General Management;

Laure Vinsant Le Lous, Economic and Trade Coordinator, Agricultural Research and Policy Department.

Alberta Federation of Agriculture:

Lynn Jacobson, President.

Newfoundland and Labrador Federation of Agriculture:

Mervin Wiseman, President;

Paul Connors, Executive Director.

Dairy Farmers of Canada:

Ron Maynard, Member of Board of Directors;

Karen Clark, On-Farm Program Manager and Sustainability Advisor.

Canada's Ecofiscal Commission:

Dale Beugin, Executive Director.

Thursday, May 24, 2018

Cereals Canada:

Cam Dahl, President.

Soy Canada:

Ron Davidson, Executive Director.

TÉMOINS

Le mardi 22 mai 2018

Union des producteurs agricoles (UPA) :

Paul Doyon, 2e vice-président général, Direction générale;

Laure Vinsant Le Lous, coordonnatrice économie et commerce, Direction recherches et politiques agricoles.

Fédération de l'agriculture de l'Alberta :

Lynn Jacobson, président.

Fédération de l'agriculture de Terre-Neuve-et-Labrador :

Mervin Wiseman, président;

Paul Connors, directeur général.

Les Producteurs laitiers du Canada :

Ron Maynard, membre du conseil d'administration;

Karen Clark, gestionnaire de programme à la ferme et conseillère en durabilité.

Commission de l'écofiscalité du Canada :

Dale Beugin, directeur général.

Le jeudi 24 mai 2018

Cereals Canada :

Cam Dahl, président.

Soy Canada :

Ron Davidson, directeur général.